Le Berdache

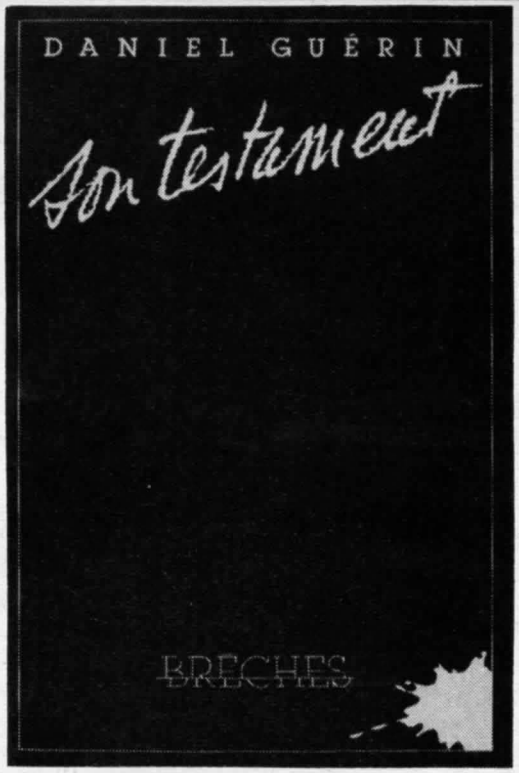
© Denis Plain 1979

juillet août

no 2

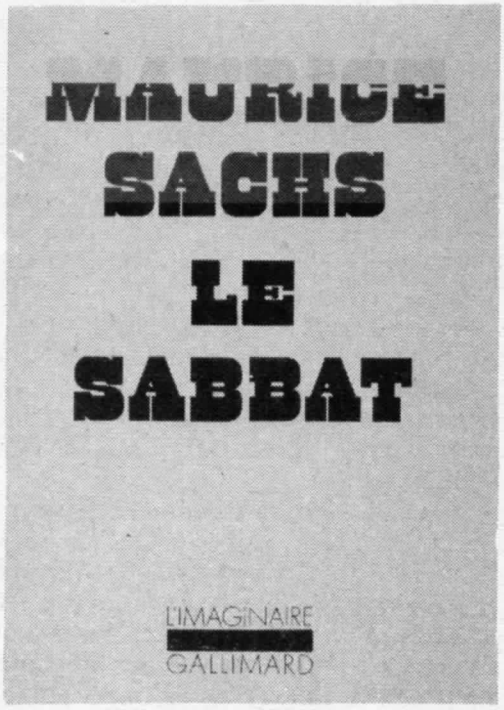
Journal de l'Association
pour les droits
de la communauté gaie
du Québec

7ième congrès annuel
Célébration '79



$18.25

Historien des mouvements libertaires, militant socialiste sa vie durant, Daniel Guérin dénonce depuis de longues années une société écrasée sous le poids de ses propres interdits. Journal intime, suite de textes consacrés à l'amour des garçons, auto-analyse sans indulgence, ce livre se veut aussi dans sa deuxième partie une apologie de la bissexalité à travers les siècles.



$7.50

Autre auto-biographie en forme de souvenirs, ceux de la jeunesse orageuse de Sachs. "Singulier testament à laisser que ce livre: un pauvre livre qui raconte un bien misérable héros. J'aurais voulu pouvoir décrire un autre homme: exemple plutôt que repoussoir (...). Je me considère comme un mauvais exemple dont on peut tirer de bons conseils".

Gallimard

Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 4,000 exemplaires.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Collaborateurs pour ce numéro: Jean Basile, Claude Beaulieu, Maurice Beaulieu, Yves Blondin, *The Body Politic*, Alain Bouchard, François Brunet, Luc Charest, Ron Dayman, Jean-Marc Descôteaux, Gilles Garneau, *Gay Community News*, Hervé Jean, Darrell Legge, Christian Martin, Henri Olivier, Conrad Reny, Stuart Russell, Carol Saucier, Jean-Michel Sivry, Paul François Sylvestre, Yvon Thivierge.

Mise en page: Raymond Brisson, Terry Last, Stuart Russell, Patrick Sullivan.

Adresse postale de l'ADGQ: CP 36, Succursale C, Montréal, Québec H2L 4J7.

Bureau de l'ADGQ: 1264, St-Timothée, Montréal. (métro Berri-de-Montigny)

Tél: (514) 843-8671.

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Les textes soumis doivent être dactylographiés à double interligne. La date limite pour le prochain numéro est le **15 août.**

Publicité: Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau de l'ADGQ. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'É

Sauna David

4109 St-Denis
Montréal
845-3761

SPÉCIAL D'ÉTÉ
Pour juillet et août
PRIX RÉDUITS
de 3 heures du matin à 16 heures
Chambres: $5.50 / Casier: $4.00
(durée 12 heures)
OUVERT 24 HRES

SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'ÉTÉ SPÉCIAL D'É

Editorial

Sommaire

Berdaches à vos plumes

Lettres des lecteurs 4

Action / Information

Des nouvelles de la communauté gaie, ici, ailleurs

Montréal / Québec 5

Canada 10

E.U. / Le Monde 12

Rubriques

Médicale: bien bronzer 16

Politique: de la tolérance à l'acceptation 17

Rencontre: Paul-François Sylvestre et l'histoire des gais 18

Mouvement gai: le groupe Naches 20

Dossier: Deux Congrès, Paris, Ottawa

Paris: Arcadie fête 25 ans 24

Ottawa: Célébration '79, 10 ans de lutte au Canada 27

La parole et l'image

Une nouvelle inédite de Luc Charest 37

Bory s'est suicidé 38

Livres, éloge ou blâme... 39

L'oeil en prison, le regard de Gaudard 44

Théatre: "Bachelor" 45

Un poète à découvrir: Constantin Cavafy 46

Lettre ouverte à René Lévesque: *Fiers d'être gais et québécois?*

Monsieur le Premier Ministre,

L'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) vous écrit afin de protester contre la récente décision du Comité organisateur de la fête nationale du Québec de ne pas octroyer une subvention à un projet de fête gaie lors des fêtes nationales.

Les raisons données pour ce refus ne semblent être qu'autant de faibles prétextes. Le comité avait déjà alloué une partie de la rue Duluth. Les préparatifs étaient bien avancés. Le Comité organisateur avait assuré les organisateurs de la fête gaie que leur projet était représentatif du milieu, bien détaillé, et au point quant à l'aspect technique. Puis à la dernière minute, on a informé le comité gai que son projet devait s'intégrer à un autre, organisé dans la même rue. C'était la première fois qu'il en était question. Mais il était trop tard.

Devant ces circonstances, et le fait que très peu de projets se sont vus refuser, on peut se demander les véritables causes de ce refus.

Depuis l'adoption de la Loi 88 par votre Gouvernement, les gais et lesbiennes québécois pouvaient voir une faible lumière d'espoir sous votre administration.

Mais aujourd'hui les lesbiennes et gais du Québec se demandent quelle sera leur véritable place dans la nouvelle société québécoise que votre gouvernement prévoit.

La minorité homosexuelle constitue 10% de la population ou quelques 600,000 hommes et femmes au Québec. Et pourtant quand cette minorité importante veut prendre sa place dans les célébrations collectives sous le thème: "fiers d'être gais et québécois", nous nous voyons exclus.

Si c'est aujourd'hui le sort qui nous est réservé, que pouvons-nous attendre dans un Québec souverain? Quelle devra être notre position face au référendum?

En juin 1975, lors des débats sur la Charte des droits et libertés de la personne, M. Robert Burns a affirmé: "Je pense qu'on n'a pas le droit . . . d'ignorer cette partie importante de notre population. J'insiste sur les mots "notre population". Ce ne sont pas des gens qu'on met en marge de la société, ce sont des gens qui sont avec nous autres dans cette société actuelle du Québec."

Nous, les lesbiennes et gais du Québec, voulons faire partie intégrante de la société québécoise qui se construit. Mais veut-on réellement de nous?

par le collectif de l'ADGQ □

Berdaches,

à vos plumes...

En réponse à l'article de C. Allègre.

Je suis d'accord avec C. Allègre quand il propose le berdache comme modèle d'intégration harmonieuse au sein de sa société. Mais ni C. Allègre ni les rares anthropologues qui se sont penchés sur la question, ne représentent une aide sérieuse pour comprendre le statut réel de l'homosexuel dans les sociétés traditionnelles. Ils n'ont pas su voir ou comprendre la place du berdache dans l'économie générale des relations homosexuelles. A mon avis, le berdache ne représente qu'un type à l'intérieur de sa catégorie. Pour cette raison, *Le Berdache* n'est pas représentatif et ne peut servir de modèle universel.

La question de C. Allègre "Pourquoi les sociétés amérindiennes exigeaient-elles toutes de leurs homosexuels qu'ils marquent extérieurement leur apparence symbolique du sexe féminin?" n'a pas de sens, à moins d'être certain que tous les homosexuels étaient berdaches. Ce qui n'est pas si sûr.

P.S. De toute façon, entre un modèle à choisir et le titre d'un journal, y a pas de quoi faire un drame.

Norman Rheault □

Bonjour,

Félicitations pour la qualité de votre publication. Merci!

Daniel Drolet, étudiant à l'UQAM

A qui de droit,

Je ne crois pas que cette revue intéresse beaucoup de gais. Il faudrait des articles un peu plus sensuels, des annonces classées et des adresses pour connaître des endroits gais à travers le Québec, et aussi l'opinion du lecteur.

René Guay, Montréal

Bonjour,

Hier j'ai regardé le "88" à Cablevision et vous parliez d'un journal, ce qui me parait intéressant mais malheureusement je n'ai pu noter le titre...

Je souhaite beaucoup de succès à votre journal. J'espère que le "88" reviendra bientôt. Je ne le manquerai pas, c'était enrichissant et très bien fait. Félicitations à toute l'équipe.

Tant qu'à votre journal, je suis sûr qu'il est enrichissant et bien fait.

Gilles Boisclair, Montréal

Communauté

Coalition québécoise

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104
Succ. Place d'armes
Montréal, H2Y 3J6

Montréal (indicatif régional: 514)

Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM)
3200, Jean-Brillant, local 1265-6
Pav. des sciences sociales,
Université de Montréal,
Montréal H3T 1N8

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
1264 St-Timothée 843-8671

Coop femmes
3617, boul. St-Laurent
Montréal 843-8998

Comité de soutien aux accusés du Trux
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Dignity/Montreal
Newman Center
3484 Peel
Montréal H3A 1W8

Eglise communautaire de Montréal/
Montreal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 845-4471

Eglise du disciple bien-aimé
4376, de Laroche
Montréal

Féderation canadienne des transexuels pour le Québec:
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Fraternite-Halte
5340 boul. St Laurent
Montréal H2T 1S1 271-0661

Gay Friends of Concordia
a/s DSA
1455 O., boul. de Maisonneuve
Montréal

Gay Info
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404
Lundi-samedi de 19 à 23h

Gayline
931-8668 ou 931-5330
Tous les soirs de 19 à 23h

Gay McGill
University Centre,
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

Gay Social Services Project
5 Weredale Park
Montréal H3Z 1Y5

Gay Women of McGill
University Centre
3480, rue McTavish
Montréal H3A 1X9

Integrity: Gay Anglicans and Friends
Anglicans gai(e)s et leurs ami(e)s
305 ave Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

suite à la page 43

Fédération Sportive Gaie du Québec
on forme les équipes...

balle-molle

Voulez vous faire partie de nos équipes?
Telephonez à:
Alain Paradis 521-4936
ou
Terry Last 842-0932
We're forming gay soft ball teams.
Phone for more information.

baseball

La Semaine de la Gairilla

Un bal costumé pour remplir les goussets

Un bal costumé fut préparé, vendredi le 8 juin 79 par le Comité organisateur du projet de la fête gaie.

Le but visé par cette activité, outre le fait d'être un moment de rencontre et de divertissement entre lesbiennes et gais, se voulait une occasion pour ramasser des fonds pour la semaine de Gairilla prévue du 16 au 23 juin 79, afin de célébrer avec tous les québécois, notre Fête nationale.

Un nombre considérable de lesbiennes et de gais sont venus participer à cette soirée de réjouissance. Dans l'ensemble, les costumes des participants furent choisis avec beaucoup de goûts et d'esprit de créativité.

D'immenses ballons jaunes accrochés au plafond servaient de décor.

La musique envoûtante ne nuisait sûrement pas à l'ambiance. Un certain essai entre le disco et la musique québécoise semble avoir grandement plu aux participants. On devrait poursuivre cette recherche de mixage.

En un mot, un franc succès du moins pour les gens qui ont participé à l'événement. Une récidive serait la bienvenue!

© Denis Plain 1979

Défilé-parade

Au moins 200 gais et lesbiennes, certains avec des costumes farfelus ont défilé joyeusement samedi le 16 juin du carré St-Louis au parc Lafontaine. Contrairement aux autres manifs gaies du passé, le nombre de femmes dépassait légèrement celui des hommes. Les bannières et pancartes des femmes laissaient comprendre qu'elles manifestaient d'avantage comme

6 La Semaine de la Gairilla

femmes que comme lesbiennes. On pouvait y lire, par exemple, "Je suis votre femme," "Je suis votre danseuse topless," "Je suis votre ancienne blonde," "Je suis votre phantasme,"etc . . . On peut s'interroger sur la marque voulue d'une séparation nette de la part de la majorité des femmes, à l'intérieur du défilé. La gaité ne peut-elle être unitaire, cordiale, fraternelle, et pourquoi pas, amoureuse? . . . On peut rêver.

Tout ce beau monde s'est retrouvé assis dans le Parc Lafontaine à piqueniquer; mais pas pour longtemps car un orage vint mettre fin à la fête qui jusque là s'était déroulé sous un soleil radieux.

Soirée de films

Une quarantaine de personnes, en grande majorité anglophones, ont participé à chacune des deux soirées de cinéma présentées par "Dignité Montréal" et par "Le Centre d'Information Catholique", dans le cadre de la semaine de Gairilla. La bonne volonté des organisateurs était manifeste, mais on a joué de malchance.

Après la projection du court-métrage documentaire **Truxx**, qui présentait les événements d'octobre 77, maintenant bien connus, un long métrage canadien de fiction était annoncé **August and July**, film de Markowitz, qui met en scène une relation d'amour entre deux lesbiennes. Isolées dans une maison de la campagne, elles passent l'été en confidences, en jeux, en échanges, que l'on imagine riches pour elles, mais qui laissent le public sceptique. Finalement, elles attendent l'automne, et le spectateur découragé et impatient la fin de la projection.

Les organisateurs qui n'avaient pas eu l'occasion de visionner le film avant de le mettre au programme ont découvert dès le premier soir leur erreur, et ont eu la courtoisie de prévenir les participants du lendemain, que seuls les masochistes prendraient un quelconque plaisir à rester. En fait, dès la fin de la première bobine, la salle était à moitié vide.

Quant au film **Truxx**, dont on a pu voir une fois encore la version anglaise, il est fort bien fait, et présente deux des gais arrêtés ce soir-là, dans le désormais célèbre bar cuir de la rue Stanley. Paul, pianiste, et Gilles, expert en bicyclettes, racontent d'une façon vivante, précise et souvent poignante, la descente, la panique, les mitraillettes, les fouilles, la cellule, les auditions etc... et, bien sûr, la réplique populaire qui amenait deux mille gais et lesbiennes, dans la rue, en solidarité, dès le lendemain.

Gilles tire des leçons de l'événement, sommes toutes très positives, puisque pour lui cette arrestation est le début d'une prise de conscience sur le problème de l'oppression, et en même temps l'occasion de communiquer avec d'autres gais qui deviendront ses amis, alors que les regards et les rencontres trop rapides dans les bars, restent plus souvent qu'autrement, stériles.

Paul se félicite que la majorité des arrêtés acceptent finalement de plaider non coupables. Jeff Richstone, avocat montréalais, donne quelques éclaircissements légaux supplémentaires, et Marcel Pleau, autre figure connue du mouvement gai de Montréal prédit une longue série de menaces de ce type, et fait un parallèle avec toutes les minorités faibles, victimes faciles de l'oppression en période de crise. □

© Denis Plain 1979

L'Atelier de mouvement pour hommes

D'abord, je veux rectifier l'information qui a été publiée dans le feuillet de publicité sur la semaine de gairilla. L'atelier des femmes (qui n'a pas eu lieu faute de participantes) en aurait été un de la technique "danse de contact". L'atelier que j'ai animé, contrairement à ce qui a été annoncé, n'était pas de cette technique mais plutôt un ramassis de différentes techniques, incluant le contact. Cela tenait de la détente, de la relaxation, de l'auto-massage. L'atelier a débuté par une mise en forme générale du corps: exercices orientaux ou occidentaux ou occidentalisé d'auto-massage, de remise en circulation de l'énergie d' "anti-gymnastique". On appelle "anti-gymnastique" tout exercice qui vise à un mieux-être du corps, qui est exécuté avec un minimum d'effort et de tension musculaire, qui est basé sur une écoute intérieure du corps et de l'être entier, et qui respecte ses besoins et ses possibilités.

L'accent a été mis sur la mollesse. Après cette période de conditionnement, les exercices sont devenus plus mobiles, plus dynamiques. A certains mouvements avec musique, et à certains autres sans musique, j'ai essayé d'amener graduellement les participants à s'abandonner à la mollesse, à défaire des tensions qui nouent une ou des parties du corps, à sentir le mouvement en eux, sans y résister par des tensions musculaires ou psychologiques.

Il n'y a eu que sept participants mais la rencontre a été chaleureuse et agréable et je reste disponible pour une prochaine expérience du même genre.

François Brunet □

Revoir notre histoire de l'art.

J'en ai toujours voulu à mon professeur d'histoire de l'art de onzième année d'avoir soigneusement omis les plus belles illustrations pédérastiques de la céramique grecque. Rien de nouveau, il ne faisait que se conformer à la consigne du silence et de l'obscurantisme qui règne depuis trop longtemps dans les salles bien-pensantes des musées. Le sculpteur Stephen Schofield en a eu assez des consignes et s'est mis à fouiller les grands albums de reproductions glacées à la recherche de nos images perdues. Le résultat: une collection d' "images homoérotiques dans l'art" passionnante, qui a tenu en haleine un auditoire curieux et parfois sceptique d'une trentaine de personnes en ce début de semaine de gairilla. Et une volonté de se réapproprier un héritage souvent bien camouflé.

Images officielles empruntant le prétexte d'un thème à contenu homoérotique qui "passe" parce que mythologique (l'enlèvement de Ganymède par Zeus) ou encore religieux (l'inévitable Saint Sébastien). L'artiste en profite alors pour s'attarder longuement aux lignes et volumes d'un corps masculin auquel il permet enfin d'être autre chose que le sempiternel conquérant sans peur et sans reproche. Images parfois moins sages et plus savoureuses créées pour un auditoire très restreint, intimes de l'artiste ou rares clients aux goûts particuliers. Celles-ci tiennent souvent de la pornographie privée et ce n'est pas la naïveté qui les étouffe. Il y a là matériel à exploration fascinante, à comparer à notre imagerie contemporaine telle que véhiculée par *Playgirl* et *Blueboy* par exemple.

De la miniature persane maladroite d'amants passionnés aux dessins intimistes de David Hockney, les témoignages homoérotiques de tout lieu et de toute époque foisonnent. Regards sensibles et attachants qui chantent tantôt la sensualité masculine, tantôt l'émotion de nos amours. La prochaine étape est peut-être de concentrer nos recherches sur certaines périodes et certains genres. Il y a encore maintes découvertes à faire, à mesure que notre oeil s'affine et se met à la trace de notre passé. Bravo Stephen Schofield et merci.

Conrad Reny. □

© Denis Plain 1979

Dernière journée de la Semaine de fierté gaie

C'est dans le froid et sous une pluie fine que s'est terminée, le 23 juin, la semaine de fierté gaie.

La fête se déroulait rue Duluth, entre Berri et de Châteaubriand, fermée à la circulation non par la ville mais par les organisateurs de la fête.

En plus des kiosques du groupe Jeunesse Gaie et de la Librairie Androgyne, qui contribuaient à faire connaître leurs services, on trouvait aussi des kiosques de jeux d'adresse, de vente de melons d'eau et de maquillages fantaisistes. Les profits servaient à défrayer les coûts de construction et d'installation des kiosques puisque le Comité organisateur de la Fête nationale a refusé de subventionner les gais.

La population du quartier a acceuilli avec curiosité et sympathie tous les gais et lesbiennes, et tous ensemble ont dansé pour se réchauffer. □

Que faites-vous pour vous?

Devenir membre de l'ADGQ c'est faire un pas vers l'affirmation plus complète de soi-même.

Extrait de la déclaration de principes de l'ADGQ:
L'ADGQ est une organisation sans appartenance politique ou religieuse de libération gaie avec une perspective de lutte publique pour les droits des gai(e)s.

Remplir ce coupon:

☐ Je désire devenir membre de l'ADGQ, ci-inclus $10 pour ma cotisation annuelle (cela comprend un abonnement automatique au **Berdache**).

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code _____

Retourner à:
ADGQ
C.P. 36, Succ. C
Montréal, Québec
H2L 4J7

Les Pères Noël ne discriminent plus

Durant la dernière période des fêtes, une déclaration pour le moins surprenante de la part du président de l'Association des Pères Noël. M. Henri Paquet paraîssait dans un article de *la Presse* en date eu 2 décembre 78. Une des conditions à l'embauche d'un individu désireux de jouer professionnellement le rôle de Père Noël était que celui-ci n'ait aucune tendance homosexuelle.

L'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) rétorqua immédiatement auprès de la Commission des droits de la personne, voyant là un cas flagrant de pratique d'embauche discriminatoire envers les gais désireux de travailler dans ce domaine. Notre plainte porta ses fruits à la bonne saison avant que l'hiver ne soit venu car le 8 juin 79 dans *La Presse,* l'Association des Pères Noël fit amende honorable en déclarant:

"Pour faire suite à une plainte déposée par l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec devant la Commission des droits de la personne, l'Association des Pères Noël de la province de Québec tient à rectifier une déclaration rapportée dans La Presse du 2 décembre dernier, dans un article intitulé "La vie de Père Noël".

En déclarant que pour être Père Noël il faut "n'avoir aucune tendance homosexuelle", l'Association comprend qu'elle a porté atteinte aux droits des gai(e)s. Elle a contribué à répandre le mythe selon lequel les homosexuels sont des molesteurs d'enfants alors que des études américaines démontrent que la grande majorité des cas de molestation d'enfants sont à caractère hétérosexuel.

L'Association aurait dû plutôt exprimer sa préoccupation de voir à ce que les personnes recrutées pour jouer le rôle de Père Noël soient de bonnes moeurs. En conséquence et conformément à la Charte des droits et libertés de la personne, l'Association précise que, lors de la prochaine période des fêtes, toute personne de bonnes moeurs nonobstant son orientation sexuelle, pourra être considérée pour occuper la fonction de Père Noël.

Le président,
Henri Paquet

Une autre victoire pour nous! C'est en étant vigilant à toute forme de discrimination que l'on arrivera à faire respecter nos droits même les plus élémentaires comme celui de travailler. Restons aux aguets.

Les policiers de l'ouest imitent ceux de l'est

Dans le mémoire qu'elle présentait récemment devant le Conseil de sécurité de la CUM, l'ADGQ dénoncait les policiers du Parc Lafontaine qui font régulièrement irruption, en trombe, en auto, tous phares éteints dans les sentiers réservés aux piétons.

Les policiers du poste 10 ont décidé d'imiter ce douteux exemple; en effet, depuis quelques temps ceux-ci utilisent la même méthode dans un terrain vague de la rue Baile, entre Saint-Marc et Saint-Mathieu, fréquenté par des gais. □

Un local pour GO

Le 16 février dernier un incendie détruisait totalement le local des Gais de l'Outaouais (GO) rue Elgin à Ottawa. Ce local servait également de Bureau coordinateur pour la Coalition canadienne. Depuis ce temps, l'organisme était sans local.

Après des mois de recherches, GO s'est enfin déniché, un endroit convenant à ses besoins. Situé au 288 1/2, rue Bank près de Somerset, le nouveau local a été inauguré le mois dernier. □

Halte-fraternité possède enfin un local

Après onze mois d'existence, le groupe Halte-Fraternité a réalisé un de ses rêves, soit celui de posséder son propre local. Depuis ses débuts, les réunions se tenaient dans la maison privée de sa présidente, Michèle Rochon.

Ses habitués ne seront pas dépaysés car le local en question est situé immédiatement à l'étage inférieure du logis de Michèle, soit au 5342, boulevard Saint Laurent à Montréal.

Halte-Fraternité organise des activités sociales pour homosexuels. Ses réunions ont lieu tous les mercredis soirs. □

Des transexuels intentent un recours collectif

Un groupe de transexuels québécois veut intenter un recours collectif exigeant que les frais pour les interventions chirurgicales transexuelles effectuées aux E.-U. soient payées par la Régie de l'assurance-maladie.

La requête sera déposée au nom de la Fédération canadienne des transexuels (FCT). Dénonçant le fait que tous les hôpitaux montréalais aient refusé de faire des interventions transexuelles, un porte-parole de la FCT, Inge Stephens, a souligné que ces procédures médicales ne sont disponibles qu'aux E.-U. et qu'elles sont coûteuses.

Bien que le recours collectif ait été dernièrement introduit dans le droit civil du Québec, il existe depuis longtemps en Amérique du Nord. Dans ce cas-ci, la FCT demande qu'un article de la Loi de l'assurance-maladie puisse s'appliquer aux transexuels.

Cette disposition prévoit que le coût des services médicaux doit être payé quand un bénéficiaire est envoyé dans une institution à l'extérieur du Canada parce que les services requis ne sont pas disponibles au Québec.

Le recours de la FCT sera entendu prochainement devant la Cour supérieure de Montréal. Il convient de signaler qu'il réprésente le premier recours collectif intenté sur un problème légal qui touche la communauté gaie.

Il existe "un fonds disposant d'un budget préliminaire de $185,000 qui a été mis sur pied pour éviter qu'un

Le Conseil de Presse: "Il pouvait avoir pour effet de déprécier et de ridiculiser les individus visés".

recours collectif soit abandonné à cause d'un manque de fonds," a précisé le directeur du fonds, Yves Lauzon. Pour plus de renseignements, communiquez avec: Fonds d'aide aux recours collectifs, 1, rue Notre-Dame est, suite 614, Montréal, Québec (514) 873-4904.

Stuart Russell □

Lettre au commité du 20 juin

Suite à la brutalité policière dont plusieurs membres de la collectivité haïtienne ont été victimes le 20 juin dernier au parc Sainte-Bernadette à Montréal, le collectif de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) a décidé d'appuyer sans réserve le comité du 20 juin.

La collectivité homosexuelle est elle aussi victime de discrimination et de brutalité policière depuis fort longtemps. Nous avons d'ailleurs présenté au début de juin un mémoire dans le cadre d'une consultation populaire sur le service de la police de la CUM.

Si vous désirez prendre connaissance du mémoire de l'ADGQ soumis au Conseil de sécurité publique de la Communauté urbaine de Montréal, vous pouvez nous en faire la demande et nous vous le ferons parvenir gratuitement.

En espérant que justice vous soit rendue et que nous developpions une solidarité des minorités qui subissent la brutalité policière, nous demeurons bien vôtre,

Gilles Garneau
pour le collectif de l'ADGQ □

Préparatifs du 3e Congrès national

Le Comité organisateur du 3e Congrès National des Lesbiennes et Gais du Québec, formé il y a quelques mois par plusieurs organismes gais de Montréal, s'est réuni jusqu'à présent à six reprises pour préparer l'événement.

Il a été décidé que le Congrès se tiendrait les 6, 7 et 8 octobre prochain, soit durant le weekend de l'Action de Grâce, fort probablement à l'Hôtel De La Salle, rue Drummond, à Montréal. Les ateliers se dérouleront entre midi et 18h00. Une danse et possiblement d'autres activités sociales ont été prévu, ceci afin d'autofinancer le congrès.

La langue des ateliers sera le français, sauf l'un deux, qui sera animé par des anglophones. Plusieurs sujets d'atelier ont été étudié jusqu'à présent, mais il est trop tôt pour en connaître la liste et l'horaire exacts.

A ce sujet, nous invitons nos lecteurs qui auraient des suggestions d'ateliers ou toutes autres suggestions pertinentes à nous les faire connaître en écrivant à:
CONGRÈS RNLGQ
C.P. 1104
SUCC. PLACE D'ARMES
MONTRÉAL
H2Y 3J6

De même, les Montréalais et Montréalaises qui seraient disposés à héberger des lesbiennes et des gais de l'exterieur sont priés d'écrire à la même adresse.

Ce congrès sera le premier organisé par le Regroupement National des Lesbiennes et Gais du Québec (RNLGQ). Les deux précédents avaient été organisé successivement par l'ADGQ et par le CHAL. □

Le Conseil de presse et la discrimination

Le Conseil de presse du Québec a terminé l'étude d'une plainte portée par le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ) contre le quotidien *La Presse* concernant le titre "On est fâché, fâché..." coiffant une lettre de la tribune des lecteurs traitant du refus de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, section française, de respecter sa décision relative au stage en France sur l'homosexualité.

Selon Alain Bouchard et Yvon Thivierge, cette formulation "visait à ridiculiser une communauté toute entière, en fonction de modèles sexistes et stéréotypés d'hommes agressifs et dominateurs et de femmes passives et soumises." Voici la réponse du Conseil:

"Le Conseil est d'avis que l'utilisation de l'expression "On est fâché, fâché..." coiffant la lettre du lecteur en question était inappropriée. Selon le Conseil et suivant votre propre définition de l'expression: "pour souligner de façon ironique que l'on se fâche pour rien", le titre ne rendait vraiment pas justice à l'esprit et au contenu de ladite lettre. Il pouvait avoir pour effet de déprécier et de ridiculiser les individus visés.

La presse devrait éviter de telles attitudes propres à cultiver les préjugés contre la personne que, par ailleurs, souvent elle dénonce et qui sont encore trop nombreux dans une société qui se veut respectueuse de la personne et de sa liberté."

Par ailleurs le Conseil donne raison à *La Presse* qui a refusé une annonce classée de "Jeunesse gaie de Montréal", tout en précisant son point de vue, en ces termes:

· *"Le Conseil estime toutefois que, malgré la latitude dont jouit l'éditeur de par sa fonction au sein des organes d'information, ses jugements d'appréciation en matière de publicité doivent, dans une société qui se veut ouverte et progressiste, faire preuve de l'ouverture d'esprit nécessaire à la presse, dont la fonction d'informer comporte aussi le devoir de favoriser l'expression des libertés individuelles et collectives."*

Enfin, à la suite d'une plainte formulée par les "Productions 88 inc" à l'endroit du titre "Poignardé à mort par un homo!", paru dans le Journal de Montréal du 4 janvier 1979, le Conseil est à nouveau d'avis que "l'utilisation du mot "homo" dans le contexte tend à ridiculiser et à déprécier ce groupe de personnes et recommande à la presse en général d'éviter toute attitude propre à entretenir les préjugés dont est victime la communauté homosexuelle."

De plus le Conseil estime que dans l'article en question, le journal s'est laissé guider par le souci de faire du sensationnalisme, plutôt que par celui de renseigner adéquatement le public. En effet, rien dans le texte ne confirme l'orientation sexuelle de l'agresseur et de la victime. □

Aimez-vous les Bingos?

L'Eglise du Disciple Bien-Aimé se prépare à organiser des bingos pour les gais. Ses dirigeants se renseignent présentement sur les modalités légales à respecter pour ce faire. Ils espèrent en présenter un par semaine dans leur nouveau local du 4376, De La Roche à Montréal. Si cela remporte du succès, il y en aura deux par semaine. Malheureusement, l'église n'a pas encore le téléphone et il faut se rendre sur place pour obtenir plus de renseignements. □

Québec

Nouvel exécutif au CHAL

Mercredi 13 juin dernier, les élections annuelles du Centre homophile d'aide et de Libération (CHAL) avaient lieu à Québec. Le nouvel exécutif élu est entièrement composé de nouveaux élus. Le président est désormais Martin Ampleman, déjà connu au CHAL et à l'église Saint-Robert comme animateur et chanteur, et Jocelyne Poirier occupera le poste de secrétaire.

Nous n'avons pu obtenir les noms des 3 élues aux postes de conseillers mais il s'agirait de 3 femmes. Deux postes n'ont pu être comblés, soit ceux de vice-président et de trésorier. Nous leur souhaitons un franc succès. □

Erreur inflationiste

Contrairement à ce qu'a pu laissé croire le titre d'un article du précédent *Berdache,* le CHAL de Québec n'a pas obtenu $1,000 de l'hebdomadaire Progrès-Dimanche mais plutôt $600. La Commission des droits de la personne avait exigé $1,000 dans sa requête devant la Cour provinciale, mais les parties en sont venues à un règlement hors-cour pour $600, d'où la confusion.

Le *Body Politic* pour sa part, a annoncé $800 de règlement! A quand la prochaine baisse? □

Canada

Mémoire gai contre la police de Toronto

(The Body Politic)

La Commission de police du Toronto métropolitain a été vivement critiquée pour le peu d'empressement qu'elle démontre à étudier les plaintes contre le harcèlement de la communauté gaie et d'autres minorités.

La Commission avait promis de réagir aux plaintes présentées par divers groupes communautaires avant le 17 mai dernier. Un mémoire soumis par un groupe de travail sur les relations entre la police et les minorités exigeait une déclaration d'intention claire concernant l'homophobie et le racisme.

Elle demandait également que des mesures disciplinaires soient prises contre le policier torontois qui s'est permis de faire connaître à des Commissions scolaires les noms des instituteurs se trouvant au bain Barracks lors d'une descente.

Le mémoire demandait des mesures identiques envers un autre policier qui a publié une lettre sectaire contre les gais dans la revue de l'association des policiers de Toronto. On exigeait, en outre, qu'un comité de liaison soit créé entre la police et les gais.

Le groupe de travail, formé à la suite de la parution d'articles dans la revue des policiers, est composé de représentants de groupes féministes, homosexuels et minoritaires. Il désirait attirer l'attention de la Commission sur la conduite de certains policiers et lui demander si elle n'avait pas perdu le contrôle de la force constabulaire.

Récemment, chez Dude à Toronto, deux policiers sont entrés dans le bar, ont fait sortir deux clients et se sont payés leurs têtes dans la rue. Philip Givens, président de la Commission, a nié que l'organisme retarde volontairement de passer à l'action. □

Après les élections . . .

(The Body Politic)

Le gouvernement NPD de la Saskatchewan a décidé de ne pas inclure "l'orientation sexuelle" dans les amendements qui doivent être apportés à la loi provinciale sur les droits de la personne.

Pourtant, à sa convention annuelle, tenue le 19 novembre 1978, le parti avait approuvé une résolution demandant que ne soit plus tolérée la discrimination contre les homosexuels. Deux ans auparavant, une résolution identique avait été adoptée au conseil exécutif de ce parti.

La communauté gaie de la Saskatchewan a réagi à ce recul, en organisant une marche de protestation à Régina, le 5 mai dernier. Soixante-dix personnes environ se présentèrent au parlement de Régina et réussirent à rencontrer le député Bill Allen.

Ce dernier sembla hostile aux manifestants et déclara que la population de la Saskatchewan avait vivement réagi devant l'intention d'inclure l'orientation sexuelle dans la loi.

Dans la communauté gaie de cette province, on pense que ce "feedback" des électeurs n'existe pas et qu'il ne s'agit là que d'un subterfuge du gouvernement qui ne voulait pas se voir accusé de protéger certains ministres "gais" du gouvernement de Monsieur Blakeney. □

Grande chasse à la pornographie

(The Body Politic)

Des agents de la GRC ont effectué, depuis deux mois, des descentes chez des homosexuels à travers le Canada, à la recherche de matériel "pornographique."

De nombreuses plaintes et demandes de renseignements sont parvenues au *Body Politic* de la part de gais de Montréal, Timmins, Oshawa, Mississauga, Winnipeg et Saskatoon.

Le 8 mai dernier, la GRC se présentait chez Réal Breux de Timmins et mettait la main sur une collection de revues gaies montée depuis 15 ans.

Sous prétexte qu'il avait négligé de leur remettre trois films "pornos," les agents se présentèrent à nouveau chez Breux qui s'était hâté de les confier à un ami. Cet ami recevait par la suite la visite de la police, ce qui laisse supposer que Breux a été victime d'écoute électronique.

Aux cours des deux visites, les policiers ont menacé Breux de lui faire perdre son emploi d'aide-infirmier et de porter des accusations contre lui s'il ne donnait pas les noms d'homosexuels en vue (politiciens, hommes d'affaires, édiles municipaux).

Un professeur d'anglais de l'Université Concordia de Montréal, Stanton Hoffman, a également reçu une visite identique, en avril dernier. Son nom, au dire des policiers, figurait sur la liste des clients d'un distributeur américain. La police a fait main basse sur une collection remontant à vingt ans.

Jamais il ne fut question, au cours de ces descentes, de vente ou d'usage

commercial de ce matériel. On recherchait des documents distribués par Falcon, Brentwood, All-American.

La liste des clients de All-American a disparu l'an dernier, ce qui explique sans doute certaines razzia. La possession de matériel pornographique n'est pas illégale au Canada, c'est son importation qui l'est. □

Disparition du Gay Tide

Le *Gay Tide,* journal gai de Vancouver, publié par The Gay Alliance Toward Equality a publié en juin son dernier numéro. C'est précisément ce journal qui vient de perdre un procès devant la Cour suprême contre le *Vancouver Sun* qui refusait de publier dans ses pages une annonce de ce journal.

Ce n'est cependant pas la raison de la disparition du journal. Les membres du mouvement veulent plutôt consacrer leurs énergies à offrir un local à la collectivité gaie de la région. Ce local est situé au 119, West Pender Street, suite 102, à Vancouver. □

Réponse insatisfaisante de la police torontoise

(Gay Community News)

La Commission de police du Toronto métropolitain publia le 31 mai dernier un rapport de 70 pages en réponse aux demandes lui ayant été faites par le Working Group on Minority-Police Relations (Groupe de travail sur les rapports minorité-police).

Le groupe avait déposé ses demandes deux mois auparavant après plus d'un an de harcèlement policier des gais et lesbiennes, clients de bars et saunas, gens d'affaires, militants, et après la publication d'un virulent article anti-gai dans le journal de l'association policière.

Selon Paul Trollope, membre du Right to Privacy Committee (Comité pour le droit à la vie privée), qui travailla avec le groupe, la Commission a dit n'avoir aucune autorité sur plusieurs demandes. "En fait, a-t-il dit; ils ont souvent répondu à côté de nos demandes véritables.

"Par exemple, la loi provinciale de la police leur donne le droit de réglementer la conduite des policiers; nous leur avons donc demandé d'émettre un règlement interdisant la discrimination envers les gais et ils nous répondirent qu'ils ne pouvaient pas changer une loi provinciale. Ils sont même allés jusqu'à dire qu'ils n'ont jamais discriminé qui que ce soit."

La Commission n'a explicitement rejeté que deux demandes: que tous les candidats policiers subissent un psychotest sur leur homophobie et que le sergent Gary Donovan soit congédié. Donovan, lors d'une descente dans un sauna gai, remit les noms des professeurs arrêtés aux Commissions scolaires les employant.

Deux jours après la publication du rapport, soit le samedi 2 juin 70, hommes et femmes manifestèrent à travers le centre-ville jusqu'au quartier-général de la police afin d'obtenir la remise des dossiers du journal *The Body Politic,* saisis il y a plus de 18 mois et de la liste des membres du sauna "The Barracks" prise en décembre dernier.

"Un épais mur de policiers protégeait l'édifice, d'abord parce que c'était la première manifestation contre la police à avoir lieu devant leur quartier-général et puis ils craignaient que ne se reproduisent les événements sanglants de San Francisco", toujours selon Trollope.

Tout cependant se déroula fort bien.

Le Groupe a demandé une nouvelle rencontre avec la Commission de police. □

Radio gaie à Waterloo

Si les montréalais peuvent bénéficier d'une émission de télévision d'une heure chaque semaine (émission qui incidemment reprendra la première semaine d'octobre), les gais de Kitchener-Waterloo ne sont pas négligés pour autant. En effet, ils ont droit à quatre heures d'émissions par semaine, mais seulement à la radio. La station radio-phonique CKMS-FM 94,5 diffuse chaque jeudi de 18h à 20h une émission destinée aux lesbiennes, Waterloo Leaping Lesbians. Pour leur part les hommes gais peuvent écouter "Waterloo Gay News and Views" chaque mardi et mercredi de 18h15 à 19h15.

Collaboration souhaitée

(The Body Politic)

Au cours de la Conférence binationale des lesbiennes à Toronto (mai dernier), *The Body Politic,* stimulé par les commentaires et les critiques formulées en plénière, annonça son intention de publier un numéro spécial en octobre prochain sur le féminisme lesbien tout en réclamant la collaboration des participantes au colloque.

Celles qui sont intéressées à collaborer avec cette entreprise sont priées de communiquer avec le *Féminist Issue Committee*, au casier postal 7289, Succ. A, Toronto, Ont. M5W 1X9.

Inspirées par les femmes du *Southern Ontario Union of Lesbians,* les participantes à la Conférence des lesbiennes de Toronto, ont aussi exprimé le désir de publier une revue nationale pour compléter le travail accompli par les divers journaux locaux.

Quinze lesbiennes de diverses régions canadiennes désirent publier le premier numéro de *Lesbians/Lesbiennes* dès le quinze août prochain. Cette première édition sera postée à toutes les participantes du colloque de Toronto ainsi qu'à celles des rencontres précédentes tenues à Ottawa, en 1978.

Veuillez faire parvenir vos articles, vos commentaires, vos suggestions au casier postal 2531, succ. B, Kitchener, Ontario. □

Connaissez vos droits

(The Body Politic)

En marge de l'article sur la chasse à la pornographie, il est bon de savoir que l'on peut refuser l'accès de sa résidence à des policiers qui n'ont pas en leur possession un mandat de perquisition. Ce mandat doit, pour être valide, porter la signature d'un juge ou d'un juge de paix. Il doit, en outre, spécifier votre nom, votre adresse précise et la date à laquelle la perquisition peut avoir lieu.

La lettre de convocation (writ of assistance), par contre, est un document différent. Elle autorise la GRC à fouiller votre résidence, n'importe quand (même en utilisant la force) et à s'emparer de toute preuve relative à l'accusation dont vous êtes l'objet.

Si un policier fait état d'une lettre de convocation, vous ne pouvez légalement lui refuser l'entrée de votre demeure. Seul, alors, un procès pourra faire la preuve que vous avez été victime de violation de domicile.

Même si la GRC de Toronto a refusé jusqu'à maintenant de fournir un commentaire officiel sur les descentes, on peut s'en faire une idée à la suite des réponses fournies par certains policiers chez les divers individus visités.

Chez Hoffman (Montréal) des policiers ont déclaré qu'il figurait sur la

liste des clients d'une compagnie faisant l'objet d'accusations aux E.-U. Chez K. Kossman (Toronto), un policier déclara que la GRC tentait d'aider le FBI qui veut prouver que la pornographie traverse illégalement la frontière canadienne. □

Conférence binationale des lesbiennes

(The Body Politic)

Plus de 400 femmes, originaires de tous les coins du Canada, ont participé à la Conférence binationale des lesbiennes qui se tenait à Toronto du 19 au 21 mai dernier.

Les organisatrices et les participantes se sont dites satisfaites dans l'ensemble, du déroulement de la rencontre. De nombreuses suggestions ont cependant été faites afin de rendre plus efficaces les futures réunions.

Des expériences de toutes sortes ont été tentées au cours de ces journées d'étude. La proposition d'un atelier de condamner l'âge de consentement n'a pas été débattue à la plénière. L'atelier portant sur la bisexualité fut particulièrement suivi. Un groupe de lesbiennes de Montréal a discuté de la nécessité de former une association au Québec.

Une seule ombre au tableau: durant le dîner de clôture, des policiers se sont présentés sur les lieux, sous prétexte de vérifier si la loi sur la vente des boissons alcooliques était respectée. Selon les organisatrices, il s'agit là d'un cas évident de harcèlement policier envers les gais.

La résolution fut prise le lendemain, en plénière, de faire parvenir des lettres de protestation à la police municipale de Toronto et aux journaux de cette ville. □

U.S.A.

Nouvelle loi anti-discrimination

(Gay Community News)

Le maire de Los Angeles, Tom Bradley, signa le 1er juin dernier une ordonnance municipale de droits pour les gais. Cet acte, déposé par les conseillers Joel Wachs et Peggy Stevenson comporte des amendes pour dommages civils provoqués par des actes de discrimination, allant de $200 à $400.

A l'image de lois semblables existant à San Francisco et à Berkeley, celle-ci condamne toute discrimination basée sur le sexe ou l'orientation sexuelle dans l'emploi, l'habitation, et les affaires sauf pour les institutions religieuses ayant une exemption d'impôts du service fédéral du revenu (telle une église catholique, protestante ou une synagogue juive) et sauf pour des emplois requérant des qualifications spécifiques—tel un cuisinier français dans un restaurant français.

Le règlement définit comme suit l'orientation sexuelle: "Tout individu ayant ou manifestant un attachement émotionnel ou physique à un autre adulte, ou ayant ou manifestant une préférence pour un tel attachement, ou ayant ou projetant une image personnelle non-associée avec sa masculinité biologique . . . ou sa féminité biologique." □

Le 24 juin chez nos amis américains New-York

Au moment même où les Québécois célébraient leur Fête nationale, les gais new-yorkais fêtaient le 10e anniversaire de la célèbre bataille du Greenwich Village qui s'était déroulée le 24 juin 1969, afin de protester contre la razzia que les policiers avaient entrepris d'effectuer ce soir là au bar "Stonewall."

Cette année, les dizaines de milliers d'hommes et de femmes gais revendiquaient une protection légale contre les abus dont ils sont victimes. On semble aller plus loin maintenant dans les revendications sociales en réclamant les mêmes droits et la même protection civile que ceux que les Noirs ont réussi à acquérir à force de persévérance et de violence parfois.

Si la cause gaie n'a pas progressé plus rapidement dans la métropole américaine, il semblerait que la faute en revienne à l'Eglise catholique qui aurait dépensé 2.5 millions de dollars pour combattre à sept reprises la loi sur les droits civiques des homosexuels au conseil municipal de New-York.

Belle charité chrétienne! □

Anita, elle aussi, recrute

par Christian Martin

Un hebdomadaire à sensation américain, *The Midnight Globe,* publia dans son édition du 26 juin un article anti-gai signé de Dick Metzgar où celui-ci se dit profondément dégouté de tout le mouvement gai et ses demandes de droits égaux. Bien que d'accord avec ces demandes, il précise qu'il ne faut jamais perdre de vue que c'est une maladie et que comme toute maladie, ça se soigne. L'article est titré "Sauvez nos enfants de la révolution gaie", nous montre une photo de manifestants qui pourraient être en train de protester pour n'importe quelle cause, et ce journaliste nous demande si comme lui nous ne trouvons pas cette photo choquante.

Il affirme que tout ce mouvement est la plus grande tragédie à avoir frappé ce pays qu'il aime tant. "Quand on apprend tous les jours que des homosexuels se voient accorder le droit d'enseigner à nos enfants, le droit de se marier, de se faire ordonner ministre du culte, d'être recruté par les forces policières et par l'armée, on ne peut que dire que notre société est sur la voie de la destruction et de l'anéantissement."

Il se déclare d'accord avec les paroles d'Anita Bryant: "Si l'homosexualité était la voie normale, Dieu aurait créé Adam et Bruce."

Il semble avoir appris dernièrement que deux adolescents mâles de Sioux Falls au South Dakota se rendirent au bal de graduation de leur école accompagnés l'un de l'autre.

Edifiant n'est-ce pas? Surtout quand on compare cette déclaration à celle de Renée Epstein dans *Christopher Street* de juin, où elle dit avoir rencontré des enfants de parents gais et les avoir trouvé sains, équilibrés, tout à fait normaux et conscients des différentes orientations sexuelles.

Elle fait état d'études en cours qui prouveraient que les rôles et l'identification sexuels s'apprennent et se

fixent très jeune (probablement entre 0 et 2 ans) et que la proportion de gais ayant eu un ou deux parents gais seraient de un pourcent.

Si vous voulez protester contre Dick Metzgar, vous pouvez écrire à
Gay Poll, Globe,
P.O. Box 137,
Rouses Point, New York 12979

Jugement qui fera époque

(Gay Community News)

La Cour suprême de l'état de Californie déclara, lors d'un récent jugement, qu'une compagnie de service public, jouissant d'un quasi monopole conféré par l'état, ne pouvait faire de discrimination pour orientation sexuelle lors de l'embauche. Maintenant, donc, les quatre plaignants peuvent poursuivre la compagnie "Pacific Telephone" en dommages et intérêts pour renvoi et/ou refus d'emploi.

Les lois californiennes interdisant aussi aux employeurs de s'immiscer dans les activités politiques de leurs employés, la Cour suprême de par son jugement décréta que l'action de "sortir" publiquement pour une personne homosexuelle est un acte politique et de ce fait ne peut être utilisée comme raison légale de discrimination à l'emploi. □

Des lois anti-gais

(The Body Politic)

Deux projets de loi, présentés à la Chambre des représentants de l'Arizona par Marjory Ollson ont été retirés, suite aux protestations du mouvement *Citizens for Constitutional Rights* et de la communauté gaie de cet état américain.

Ollson, qui siège pour la première fois à cette Chambre, a déjà fait plusieurs discours dans lesquels elle condamnait l'adultère, la fornication, la prostitution et l'homosexualité. Le premier projet de loi, bloqué en comité d'étude, aurait interdit l'adoption d'un enfant par des homosexuels. Le second projet, défait en chambre, stipulait qu'un foyer nourricier ne devait pas comprendre un parent homosexuel.

Les gais du Nevada se préparent également à lutter bientôt contre un projet de loi, présenté cette fois par Karen Hayes. Le projet, similaire au projet Briggs de Californie, rendrait possible la mise à pied d'enseignants homosexuels et de leurs sympathisants.

Karen Hayes annonça son intention de présenter le projet de loi après qu'une série d'arrestations et d'accusations bien orchestrées eut frappé la communauté gaie de cet état, surtout à Las Vegas. Stephen Hinkson du mouvement *Nevadians for Human Rights* note une recrudescence du harcèlement policier contre les gais et craint que ce projet ne soit adopté, compte tenu de la prédominance des Mormons à la Chambre.

Cette église favorisa la défaite du ERA l'année dernière, en distribuant des dépliants condamnant les mariages homosexuels. □

Condamnation à San Francisco

San Francisco

Dan White, ancien conseiller municipal de cette ville et meurtrier du maire Moscone et de Harvey Milk, militant gai, lui-même conseiller municipal a été condamné à la peine maximum prévue pour homicide volontaire.

Il aura à purger une peine de sept ans et huit mois de prison mais pourra demander sa libération sur parole dans cinq ans.

S'il avait été reconnu coupable de meurtre avec préméditation, il aurait été passible de la peine capitale. □

Le monde

Jeremy Thorpe acquitté

Londres

Après 52 heures de délibérations, le jury a rendu son verdict en acquittant Thorpe et ses trois co-inculpés.

Le procès qui aura duré presque deux mois avec de nombreux rebondissements semble s'être dénoué très rapidement.

Accusé à la fois de complicité et de tentative de meurtre sur la personne de Norman Scott, ancien modèle masculin, les jurés ont estimé qu'il y a eu complot en vue de faire peur à Scott plutôt qu'avec l'intention de le tuer.

Reste à savoir si après cette victoire juridique M. Thorpe compte se représenter dans une prochaine élection législative. □

Journaliste acquitté

(The Body Politic)

Sao Paulo

Le journaliste brésilien, Celso Curi, vient d'être acquitté des accusations d'immoralité de d'indécence qui pesaient contre lui.

Accusé en mars dernier, à la suite de plusieurs articles qu'il avait consacrés aux problèmes des homosexuels, Curi perdit son emploi au journal.

Dans le jugement rendu le 12 mars dernier, le juge Regis de Castillo Borbosa faisait remarquer que l'homosexualité n'est pas illégale au Brésil et que, par conséquent, les articles de Curi ne pouvaient pas constituer une atteinte à la morale. Le juge nia également le caractère obscène des articles en question.

Il s'agit là d'une victoire morale pour le mouvement gai brésilien dans sa lutte contre la presse. Cette victoire aidera sans doute la cause de *Istoe,* de *Lampiao* et de *Interview*, trois revues gaies qui sont présentement sous le coup des mêmes accusations.

Ce jugement survient à un moment où la presse, les grèves illégales et la politisation des minorités commencent à menacer la dictature militaire qui oppresse le Brésil depuis bientôt 15 ans.

En février dernier, pour la première fois, le mouvement gai fut invité à participer avec les Noirs, les Indiens et les féministes à un colloque sur la nature des mouvements de libération qui se tanait, pendant une semaine, à l'Université de Sao Paulo. □

Balayage conservateur et défaite d'une candidate lesbienne

(The Body Politic)
Londres

Le député Maureen Colquhoun du Parti travailliste britannique (comté de North-Hampton) a été battue aux élections du 3 mai dernier en Grande-Bretagne.

Maureen Colquhoun avait fait scandale au sein de son parti en admettant ouvertement son homosexualité, en 1977. On tenta, par la suite, de l'écarter de la dernière campagne électorale, mais sans succès. Elle fut de nouveau choisie pour être candidate aux dernières élections dans son comté.

Marc Oraison avait écrit, entres autres, "La question homosexuelle" sur la déculpabilisation chrétienne.

Colquhoun déclara à ce moment-là qu'il s'agissait d'une victoire pour le milieu gai et le bons sens.

"On aurait souhaité que je disparaisse," a-t-elle déclaré, "pourtant, j'ai été choisie comme candidate par des gens ordinaires, des travailleurs qui étaient parfaitement au courant de mon orientation sexuelle."

L'homosexualité n'a pas joué un rôle déterminant dans la campagne électorale britannique. Elle n'est pas la cause non plus de la défaite de Maureen Coquhoun qui a été victime, comme tant d'autres, du balayage conservateur.

Le Parti libéral britannique qui avait adopté la résolution condamnant la discrimination basée sur l'orientation sexuelle n'a pas résisté non plus au balayage Tory.

Son chef, Jeremy Thorpe vient d'être acquitté mais trop tard, des accusations de conspiration dans la tentative d'assassinat de son prétendu ex-amant, Norman Scott. Même si ses adversaires n'ont pas fait mention de ces accusation au cours de la campagne, les électeurs eux s'en sont souvenus et Thorpe a subi une cuisante défaite dans son comté. □

Mort de Marc Oraison

L'abbé Marc Oraison est mort à Paris, à 65 ans, dans la nuit du 23 au 24 juin. Né en 1914, Marc Oraison fit des études médicales, puis docteur en médecine, il s'intéresse à la théologie et il est ordonné prêtre en 1948.

Essentiellement écrivain et psychologue, son principal thème d'étude a été la sexualité, ce qui témoignait d'un courage exceptionnel au sein d'une église qui veut ignorer les acquisitions de la psychologie contemporaine et fait des questions sexuelles un sujet tabou.

Mis à l'index par le Vatican, dès 1955, Marc Oraison continua imperturbablement son oeuvre de clarification et de démystification en touchant les théories de la psychanalyse, et en essayant de vulgariser l'anthropologie moderne. C'était un journaliste éminent, qui toucha aux grands problèmes controversés de notre époque: la peine de mort, l'avortement, l'euthanasie, et surtout l'homosexualité.

Il avait écrit, entres autres, "La question homosexuelle" (en 1975) sur la déculpabilisation chrétienne. Il comprenait et avait le courage de ne pas se taire. □

CALENDRIER GAI

● **15 juillet:** Les groupes Dignity, Naches, Gay Friends of Concordia et Gay McGill organisent une randonnée en bicyclette. Départ à 10h de la porte Roddick à McGill où à 11h au parc Rimbaud, boul. Gouin (en face de l'hôpital du Sacré-Coeur). Annulé en cas de mauvais temps.

● **16 juillet:** Réunion du comité organisateur du 3e Congrès national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ).

● **26 juillet:** Réunion du collectif de l'ADGQ, à 19h au 1264 St-Timothée.

● **28 juillet:** Une nuit à La Ronde organisée par les quatre groupes de la randonnée en bicyclette du 15 juillet. Rendez-vous à la fontaine à l'extérieur de l'entrée principale de La Ronde à 20h. En cas de mauvaise temps, rendez-vous à 22h à La Boîte En Haut.

● **9 août:** Réunion du collectif de l'ADGQ, à 19h au 1264 St-Timothée.

● **11 août:** Soirée en Croisière sur le St-Laurent. Pour plus de détails, contactez Paul (Dignity) ou Mark (Naches).

● **15 août:** Piquetage pour soutenir la requête de l'ADGQ contre la CECM à 9h30 devant le Palais de Justice, côté rue St-Antoine.

● **23 août:** Réunion du collectif de l'ADGQ, à 19h au 1264 St-Timothée.

● **24 août:** Pique-nique au Mont St-Hilaire. Renseignements auprès de Paul (Dignity) ou Mark (Naches). □

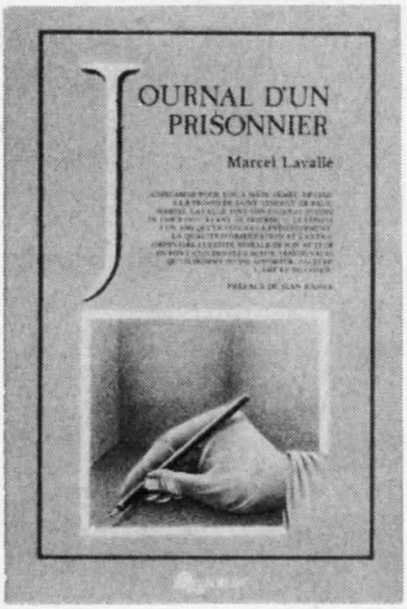
1217 rue Crescent, Montréal
866-2131
de 11h à 18h
(21h les jeudis et vendredis)

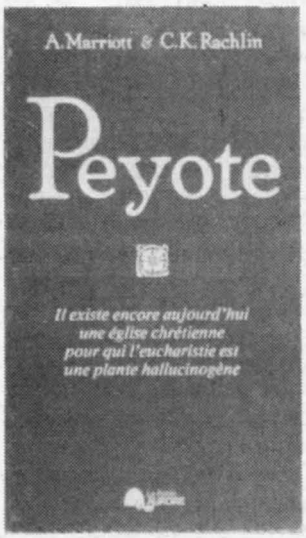
Librairie L'ANDROGYNE

Ecrits homosexuels, ouvrages de psychologie radicale
Livres féministes et pour lesbiennes, en anglais.

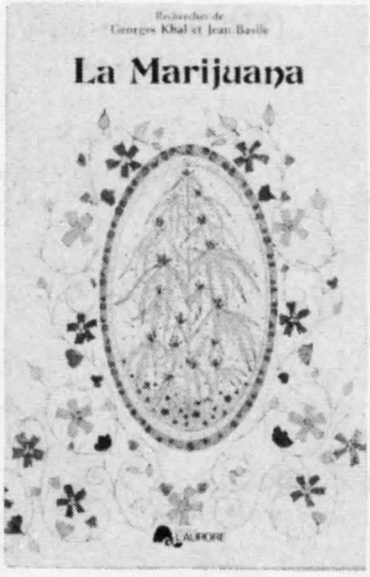
Escompte de 10% pour les membres de l'ADGQ sur présentation de leur carte de membre.

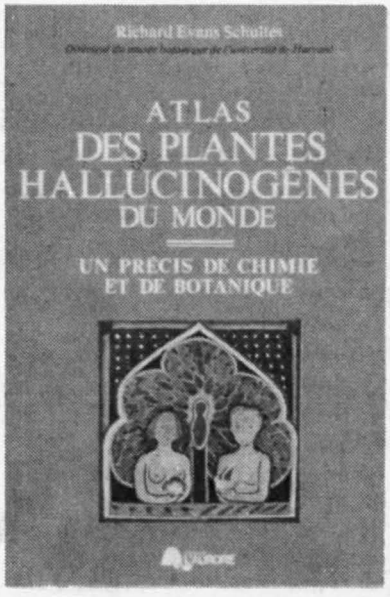
SIX LIVRES POUR VOTRE ÉTÉ

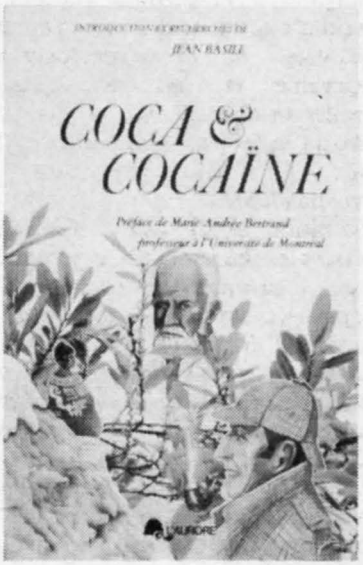




à L'AURORE







Profitez du soleil sans qu'on profite de vous

La hantise de la peau hâlée, dorée de soleil poursuit la majorité d'entre nous au cours de la saison estivale. Plusieurs sont à la recherche du moyen le plus rapide et le moins onéreux pour bronzer...

Ce sont les ondes ultraviolettes de la lumière solaire qui causent les réactions cutanées, donc les brûlures solaires, le bronzage et le cancer de la peau. La mélanine, un pigment faisant normalement partie des constituants de la peau est sans aucun doute le meilleur agent pour bronzer.

Néanmoins, la couleur de la peau d'une personne et sa capacité à bronzer en réponser à l'exposition aux ultraviolets sont déterminées par des facteurs génétiques.

Des expositions graduelles permettent un bronzage progressif sans brûlure chez toute personne, même celle qui répond le moins à la stimulation des ultraviolets. La réponse peut cependant être augmentée par la prise de methoxsalen, agent expérimental, suivie d'une exposition dosée aux ultra-violets.

Le concept erroné le plus répandu concerne les crèmes dites "écran solaire". Celles-ci ne peuvent absolument pas promouvoir un bronzage aux dépens des brûlures solaires et vice versa, puisque les deux résultent de la stimulation de la peau par les mêmes ondes.

De plus, la majorité des préparations commerciales promettant d'augmenter le bronzage ne protègent même pas contre les rayons solaires. Les écrans solaires les plus efficaces (diminuant par conséquent la facilité à bronzer) sont les crèmes ou gelées contenant de l'acide para-aminobenzoïque (PABA), des esters de PABA, des benzophénones ou des cinnamates.

Les écrans solaires doivent être appliqués 30 à 60 minutes avant l'exposition et appliqués à nouveau après une baignade ou de la transpiration excessive. Certains médicaments et cosmétiques peuvent augmenter la sensibilité cutanée aux rayong solaires: les parfums, les lotions après-rasage, les préparations pour cheveux contenant du goudron, les tranquilisants majeurs, certains antibiotiques, les diurétiques et les antidiabétiques oraux.

Des produits relativement nouveaux sur le marché (Orobronze, Carobronze) sont en fait des colorants de la peau et pourraient aussi augmenter la sensibilité cutanée aux rayons solaires. La prise d'une de ces capsules équivaut grosso modo à l'ingestion de trois carottes.

Si par inadvertance, votre exposition au soleil a été trop prolongée et que vous souffrez d'une insolation, les principes généraux qui suivent vous seront probablement utiles. Les brûlures solaires les plus fréquemment rencontrées sont du premier ou du deuxième degré. Les brûlures du premier degré ne caractérisent pas la rougeur et la douleur sans la présence de phlyctènes (ampoules) qui sont propres aux brûlures du deuxième degré.

Le meilleur traitement pour les brûlures du premier degré sont des compresses froides intermittentes, les bains tièdes avec huile de bain (Sofsyn), l'application de crème anti-inflammatoire (Kenalog).

Pour les cas sévères des médicaments à prendre par la bouche peuvent être prescrits par votre médecin pour un soulagement plus rapide.

En ce qui concerne les brûlures du second degré, il est important qu'elles soient recouvertes et que les phlyctènes soient conservées intactes ou que la peau sous-jacente soit recouverte d'un pansement avec antibiotiques topiques. Une consultation médicale est préférable pour ces cas comme pour ceux qui présentent une maladie cutanée exacerbée par le soleil.

Le meilleur secret pour un beau bronzage est donc l'exposition graduelle et ici comme dans toute chose, la modération est le principe à respecter.

R.L. (m.d.) □

Venez assister au

3e Congrès national des lesbiennes et gais du Québec

Les 6-7-8 octobre 1979 à Montréal (lieu à préciser), organisé par le Regroupement national des lesbienne et gais du Québec (RNLGQ).

- Discussions en ateliers sur les problèmes de la communauté homosexuelle.
- Rencontres avec des lesbiennes et des gais d'ici et d'ailleurs
- Activités sociales

Pour toute information, écrire à:

RNLGQ
CP 1104
Succ. Place d'Armes
Montréal, Québec
H2Y 3J6

De la tolérance à l'acceptation

par Ron Dayman

Nous vivons depuis quelques années une libéralisation de la part des législateurs en ce qui a trait à l'homosexualité. Au Québec nous avons eu la loi 88. En France ils auront bientôt l'uniformisation de l'âge de consentement pour les homosexuels et les hétérosexuels.

Ce sont des progrès importants, lesquels sont les fruits de plusieurs années de lutte des mouvements homosexuels.

Mais ce sont trop souvent des progrès limités et même par trop symboliques.

Il est de plus en plus clair que les institutions de ces mêmes gouvernements sont loin d'être prêtes, elles, à mettre en pratique cette nouvelle tolérance théorique.

Ne prenons comme exemples que deux ministères de ces mêmes gouvernements: les ministères de la jeunesse et des loisirs québécois et français.

L'année passée un stage sur l'homosexualité avait été accepté par l'Office franco-québécois pour la jeuness (OFQJ), section Québec. A la dernière minute, chose inouïe, la section française a annulé le stage tout en refusant de donner des raisons, raisons qu'on peut facilement deviner.

L'OFQJ québécois et le Haut Commissariat des sports, des loisirs et de la jeunesse, sous le ministre Charron, ne sont pas allés loin pour protester contre cette décision discriminatoire. Et voilà que cette année nous avons des exemples évidents de cette même homophobie chez ces mêmes ministères.

En France, le ministère de la jeunesse et des loisirs, toujours sous le ministre Soisson, a refusé à la dernière minute un local dans la Maison des Jeunes et de la Culture à Rennes pour la tenue d'un festival national homosexuel.

Au Québec, le comité organisateur de la fête nationale du Québec, encore une fois sous le même ministère (quelle coïncidence!), a refusé à la dernière minute l'octroi d'une subvention à un projet de fête gaie à Montréal.

Et cela après l'assurance des organisateurs que le projet était bien présenté et qu'il n'aurait pas de problème pour être approuvé. En fin de compte ce projet était un des rares à être refusé.

Voici trois exemples de discrimination qui ne concernent que deux ministères parallèles. On pourrait trouver d'autres cas similaires si on passait sous la loupe toutes les institutions gouvernementales.

Quelles conclusions peut-on en tirer? Même si les gouvernements en question se voient obligés aujourd'hui de nous donner nos droits sur papier, dans la réalité, c'est-à-dire en termes pratiques (locaux, subventions, etc.), la situation ne s'est guère améliorée. Nous nous trouvons toujours obligé de nous débrouiller avec nos minces ressources.

Encore pire, ces mêmes gouvernements peuvent se justifier maintenant en disant: "On vous a donné vos droits, que voulez-vous de plus?"

Les gouvernements savent très bien que donner des droits légaux engage peu. Cela ne représente d'aucune façon une approbation gouvernementale du phénomène de l'homosexualité.

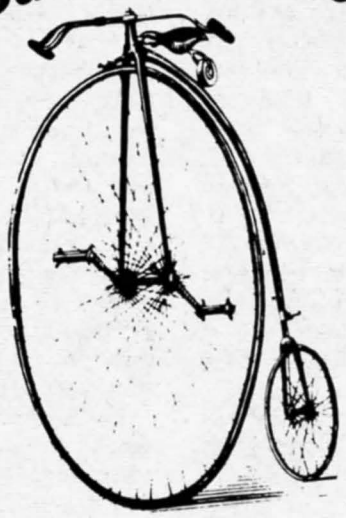
Lisez bien les commentaires des législateurs lors des débats sur la loi 88. C'est ainsi que cette loi n'a à peu près pas soulevé de controverse dans la population.

Par contre subventionner les projets homosexuels serait un indice d'approbation de l'homosexualité. Remarquez comment le stage de l'OFQJ a provoqué un débat homophobe inouïe dans la population québécoise.

Le Haut Commissariat des sports, des loisirs et de la jeunesse a sans doute redouté qu'un scandale semblable ne se reproduise. Et juste avant le référendum sur la souveraineté-association, le Gouvernement péquiste ne cherche pas à mettre en jeu son succès en reconnaissant les homosexuels comme faisant partie intégrante de la société québécoise.

Alors que voulons-nous de plus? Sommes-nous satisfaits de la tolérance? Nous sommes maintenant reconnus comme une minorité. Nous devrions exiger tous les droits et privilèges qui accompagnent ce statut. □

Sur deux roues

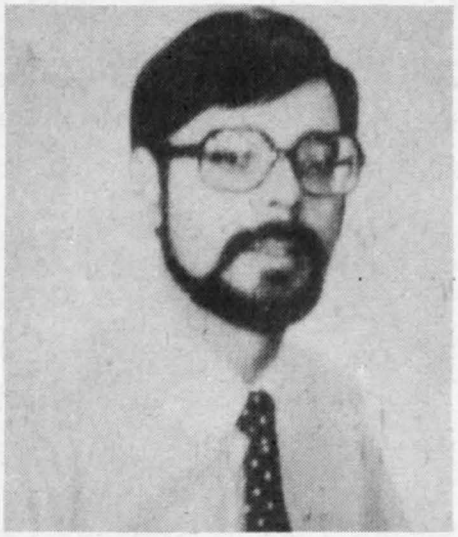


Vente
réparation
et entretien
de bicyclettes
Tous les accessoires

Gilles et Christian

Atelier
Tél: 524-5893

1565 est, rue Laurier
Montréal H2J 1H9



Rencontre avec Paul-François Sylvestre

Sylvestre, un historien du mouvement gai

Le premier groupe gai au Canada a été créé en octobre 1969, à l'Université de Toronto. Le mouvement de libération homosexuelle célèbre donc cette année son dixième anniversaire. Paul-François Sylvestre, ancien président des Gais de l'Outaouais, a récemment écrit l'histoire de cette première décade de lutte. ***Le Berdache*** *s'est entretenu avec l'auteur.*

* * *

L.B. *Quel a été votre but en rédigeant* ***Les homosexuels s'organisent?***

P.F.S. La dimension d'information générale est sans doute l'objectif premier de mon livre. Il ne s'agit pas d'un plaidoyer, ni d'un essai politique. J'ai tout simplement voulu renseigner la population sur un sujet trop méconnu. Le livre s'adresse autant aux homosexuels qu'aux hétérosexuels; pour certains l'ouvrage confirmera leur impression de lutte contre l'oppresseur; pour d'autres ce livre les mettra brutalement en face de faits inacceptables pour une société démocratique.

L.B. *Vous semblez dès lors dégager un portrait assez sombre de la libération homosexuelle. Est-ce le cas?*

P.F.S. Au cours des dix dernières années il n'y a pas eu beaucoup de victoires: une loi sur l'immigration qui protège les étrangers et la loi 88 au Québec, avec les lacunes que l'on connaît. Par contre, il y a eu des dizaines et douzaines de descentes policières à Montréal, Ottawa, Toronto et Vancouver. Il y a eu de la discrimination au niveau de l'accès aux services d'information dans à peu près toutes les provinces.

Il y a eu des congédiements injustes et, enfin, des politiques gouvernementales discriminatoires à l'endroit des gais et lesbiennes, notamment dans les Forces armées et au sein de la GRC. Le mouvement homosexuel a bien entendu réagi à chaque occasion et a réussi, sinon à corriger certaines situations, du moins à sensibiliser les autorités concernées et à les forcer à réexaminer leurs attitudes. Mais on en est toujours à l'étape de la réflexion; les gestes concrets n'ont pas encore été posés.

L.B. *Tout au long de votre livre vous parlez de mouvement de libération homosexuelle; comment se définit-il au Québec et ailleurs?*

P.F.S. C'est essentiellement un mouvement de revendication, d'action publique et politique. Des droits civils pour gais et lesbiennes sont exigés, et non quémandés, que ce soit en matière de réforme criminelle, de garde des enfants, de sécurité d'emploi, de liberté de presse ou de censure. Les homosexuels exigent des droits et, au Québec comme ailleurs, ils le font ouvertement.

L'action publique caractérise notre mouvement de libération homosexuelle et lui donne dès lors une orientation politique. Deux exemples québécois illustrent assez bien cette particularité. En 1976, lors des Jeux olympiques, et de nouveau en 1977 lors de la descente au Truxx, les policiers déploient tous les efforts possibles pour museler les gais, pour les confiner à leur ghetto, sinon derrière les barreaux. Ils pensent ainsi faire taire une minorité trop encombrante.

Mais c'est le contraire qui se produit alors que les gais descendent dans la rue pour dénoncer la répression policière et pour crier à la fois leur indignation et leur fierté homosexuelle. Je pense que ce genre de gestes publics et politiques est caractéristique du mouvement de libération homosexuelle au Québec et dans certaines autres provinces.

L.B. *Votre livre traite à la fois de répression policière et des droits de la personne; il passe aussi en revue les lois touchant de près les homosexuels et lesbiennes, et brosse un tableau de la naissance des groupes gais dans chaque province; enfin, vous consacrez un bon chapitre à la concertation qui s'est graduellement établie parmi les groupes d'un bout à l'autre du pays. N'est-ce pas là une tâche ambitieuse et ne vous a-t-il pas fallu faire des choix parmi les événements à raconter?*

P.F.S. La tâche est certes d'envergure puisque j'y ai consacré environ 15 mois de travail. J'ai évidemment dû retenir certains faits, en passer d'autres sous silence. En ce faisant j'ai toujours gardé en tête mon objectif premier qui est de renseigner la population en général.

Quelques exemples suffisent à mon avis pour illustrer le genre de discrimination dont les homosexuels sont victimes. Je n'ai donc pas tenter de décrire tous les cas d'injustice, surtout au Canada anglais puisque le livre est essentiellement distribué au Québec.

Du côté des lois, j'ai toutefois essayé d'être plus exhaustif et de présenter à peu près toutes les législations et politiques touchant les gais, sans pour autant en faire une analyse détaillée. Du côté des efforts de concertation j'ai surtout voulu démontrer la solidarité qui règne parmi les groupes à travers le pays.

Je pense que les travaux des sept derniers congrès pan-canadiens sont assez éloquents de ce côté-là.

Les personnes homosexuelles sont des cibles rêvées pour les criminels.

Les démarches de la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et gais n'ont peut-être pas encore réussi mais cela ne saurait tarder, surtout si la Coalition décide d'oeuvrer davantage avec ses alliés, notamment les syndicats, les associations professionnelles, les mouvements féministes, etc.

En ce qui a trait à ma description du mouvement de libération homosexuelle dans chaque province j'admets que certains lecteurs la trouveront trop sommaire; pour d'autres la description semblera un peu répétitive puisque l'action menée à un endroit diffère peu de celle ailleurs; d'aucuns, à mon avis, trouveront ce genre d'historique utile pour des fins de recherche, de consultation ou de comparaison, surtout dans les années à venir.

L.B. *Vous avez milité pendant quatre ans au sein des Gais de l'Outaouais et avez publié deux livres sur la libération homosexuelle. Comment vous situez-vous dans le mouvement?*

P.F.S. Après deux publications et nombre de rencontres, causeries et conférences publiques il me serait assez difficile de ne pas prétendre être un militant. Je le suis par nature (cela remonte à mon militantisme franco-ontarien) mais je ne me considère pas comme "politicien" du mouvement.

Je suis militant par mes écrits et activités publiques mais je ne me sens pas et ne recherche pas d'ailleurs une implication dans le façonnement de notre mouvement de libération homosexuelle. Je préfère expliquer, refléter et manifester ses orientations. On pourrait dire que j'agi plus en coulisses que sur scène.

* * *

En 1976 Paul-François Sylvestre a publié ***Propos pour une libération homosexuelle,*** *un journal intime traitant de son affirmation et engagement homosexuels. Ce bouquin, tout comme* ***Les homosexuels s'organisent*** *sont disponibles ($6 chacun) aux Editions Homeureux, C.P. 245, succ. N. Montréal, Québec H2X 3M4.*

Le Berdache

Faites-vous un cadeau!!

Un abonnement au Berdache vous ouvre les portes de l'information complète sur le milieu gai vue de Montréal.
Nouvelles: Ici et ailleurs, le mouvement.
Dossier: Chaque mois, une préoccupation gaie importante.
Culture: Un regard gai sur les livres, le théâtre, les films, les expositions, etc.

DISCO C-O-2 (GAI)

Spectacle de travestis

du mercredi au dimanche inclusivement

Twilight

Votre barman: Claude (maman)
Votre disquaire: Carl
Ouvert tous les soirs de 21h à 3h

Happy Hours tous les dimanches de 16h à 21h

DISCO C-O-2
1232, rue Bishop
Montréal
tél: 866-0459

NACHES, groupe gai juif de Montréal

par Gilles Garneau

Selon Pierre Déméron dans *Lettre ouverte aux homosexuels,* les tabous contre l'homosexualité remontent à plus de deux mille ans quand le peuple hébreu voulut conquérir Israël, terre promise à Abraham par le Dieu des Juifs.

Si le fondateur n'y est plus maintenant, une grande partie des artisans de la première heure sont encore les piliers de NACHES, contrairement à la majcrité des groupe gais victimes d'un roulement continuel de leurs membres.

"Ça prend plus qu'un intéret gai pour maintenir un groupe" m'expliqua un membre. "Nous, c'est le fait d'être gai et juif qui a fait que le mouvement existe encore depuis près de 5 ans.

NACHES
MONTREAL'S GAY JEWISH GROUP
GROUPE GAI JUIF DE MONTREAL

"Israël avait besoin de soldats. Tout ce qui avait pour effet de freiner la production était à proscrire. Pour ce faire, quoi de plus efficace que de mobiliser Dieu dans un domaine où l'homme tient particuilièrement à sa liberté? D'où les malédictions divines et bibliques pesant sur Onan, Sodome et Gomorrhe, venues jusqu'à nous du judaisme au christianisme, par l'intermédiaire de saint Paul qui, sur le chemin de Damas, aurait bien fait de se perdre en route."

Si ces raisons n'existent plus aujourd'hui, les préjugés anti-homosexuels, eux, sont toujours bien présents, bien ancrés dans la religion juive. Il est toujours mal vu d'en être un. Certains juifs vont même jusqu'à prétendre que ce "défaut" n'existe pas chez ce peuple.

"Etre un bon juif, c'est faire un bon ménage et fonder un foyer" me dira un jeune juif membre de NACHES, un groupe de juifs gais de Montréal, en fait le plus vieux groupe gai montréalais encore existant après le Montréal Community Church. NACHES (prononcez Nâkiss) signifie fierté, joie, bonheur.

C'est en novembre 1974, que le fondateur de NACHES, après un voyage en Israël, prit davantage conscience de son appartenance à la nation juive et du problème d'être gai et juif. Il publia alors une annonce dans un journal invitant les autres gais juifs à se joindre à lui dans le but de fonder un mouvement.

Le groupe est ouvert aux hommes et aux femmes mais dans les faits ce sont surtout des hommes qui en font partie. Egalement, les non-juifs, les"gentils," sont acceptés sauf aux fêtes juives, mais ils doivent respecter la spécifité juive du groupe. NACHES fonctionne en anglais mais la majorité de ses membres comprend aussi le français. Une tentative de rapprochement avec les juifs francophones sépharades a été tenté mais sans succès. Il n'existe pas de carte de membre du groupement.

Un autre groupe juif gai existe à Toronto, le B'nai Kahillah, 14 autres à travers les Etats-Unis et plusieurs en Europe et en Israël. En tout, 23 groupes. Chaque année, une conférence internationale réunit tous ces groupes. Cette année, elle se tiendra en août en Israël.

Toute cette confrérie a en commun d'aider Israël en expédiant de l'argent servant a planter des arbres dans la forêt Lahav au nord de la zone désertique du Néguev, symbolisant la construction d'Israël et la lutte contre l'aridité du sol. Un don de $3 sert à planter un arbre mais surtout à aider les gais israëliens. En avril dernier, 2,328 arbres avaient ainsi été planté.

Afin de mieux faire comprendre ce qu'est l'homosexualité, des membres de NACHES donnent régulièrement des conférences à des groupes qui en font la demande. Ainsi, 48 conférences furent présentées depuis le début du mouvement dont une à la synagogue Emmanu-El.

Le mouvement se finance au moyen d'une contribution de $1.50 par membre à chaque réunion de même que par les bénéfices des activités de loisirs. Récemment, un marché aux puces fut organisé grâce auquel on récolta $250. Cet argent sert a défrayer le coût des conférenciers invités et à publier de façon régulière un bulletin intitulé *Naches Notes*, renseignant sur les activités à venir de NACHES et sur ses réalisations, et contient aussi des nouvelles gaies en général.

Le symbole de NACHES est l'Etoile de David, symbole du judaisme, au centre duquel se trouve le triangle rose devenu symble international de l'homosexualité en souvenir de l'holocauste gai durant le régime nazi en Allemagne au cours duquel des milliers de gais, juifs ou pas, furent tués. Les nazis dessinaient sur le costume des homosexuels emprisonnés un triangle rose à la pointe abaissée pour bien les identifier.

Les activités de NACHES sont surtout de caractère social. Il y a une réunion tous les vendredis dans la demeure de l'un des membres. On invite des conférenciers a discuter de divers aspects de l'homosexualité ou de la réalité juive; on présente des films à saveur gaie ou autre, ou on discute de choses et d'autre tout simplement. Régulièrement, des sorties à l'extérieur sont prévues.

Ainsi, l'hiver dernier, des parties se déroulèrent à l'auberge Tara Nord dans les Cantons de l'Est, des glissades en toboggan sur le Mont-Royal et un repas communautaire furent offerts aux membres. Tout récemment durant le weekend de la Confédération, un voyage fut préparé à Lacolle, dans une vielle ferme ou se déroula un party et des pique-niques.

Souvent des activités telles que des danses sont planifiés conjointement avec d'autres groupes tels que Dignity, Gay Friends of Concordia et Gay McGill.

Une fois par mois, un service religieux est célébré sans rabbin mais en observant le rite orthodoxe. Quatre grandes fêtes juives sont aussi soulignées de façon particulière. Ce sont: la Pâque (Pessah) en souvenir de la sortie d'Egypte; la Solennité des Tabernacles célébrant la protection de Dieu durant le séjour dans le désert; Hanouka, commémorant la dédicace du temple par Juda Macchabée et le Pourim, célébrant la délivrance des juifs

de Perse, au temps de la reine Esther. Pour cette dernière fête, NACHES présente une pièce de théatre en travesti reconsitutant l'événement.

C'est davantage dans un esprit historique que religieux que sont fêtés ces événements. Ces fêtes rappellent des grandes étapes de l'histoire du peuple juif qui fut 2,000 ans sans pays.

D'ici la fin de l'été, les activités suivantes sont prévues:

- 15 juillet—Randonnée à bicyclette vers Senneville.
- 20 juillet—Célébration du Shabbat et soirée sociale.
- 28 juillet—Veillée à La Ronde. S'il pleut, soirée à la Boite d'En Haut.
- 11 août—Excursion en bateau sur le Saint-Laurent.
- 31 août, 1er, 2 et 3 septembre—Réception du groupe juif torontois B'nai Kehilla.

D'autres événements sont prévus pour les 3, 17 et 24 août mais ils ne sont pas déterminés au moment d'aller sous presse.

Contact: Harvey, tél. 488-0849
Adresse postale: Naches
C.P. 298
Succ. H
Montréal H3G 2K8

Fatti, esperienze e analisi dall'Italia e dal mondo

Abbonamento Fuori!
C.P. 147 - 10100 Torino Centro - Italy
(1 anno, 6 numeri) L. 5000
Foreign Subscription 10 dollars

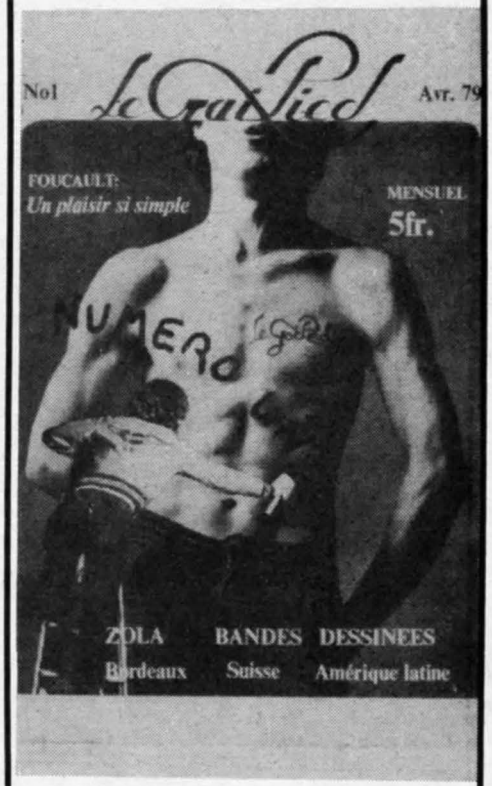
I'm soliciting. Charge me.

For a subscription, fill in your name and address in the appropriate spaces below and mail this form to: ***The Body Politic*, Box 7289, Station A, Toronto, ON M5W 1X9.** Make cheques payable to The Body Politic; do not send cash through the mail. If you want to charge your purchase, fill in your charge card number and expiry date in the spaces provided in the charge box below, and be sure to give us your signature.

Please note the new rates:
Canada: ☐2nd class, $7.50 ☐1st class, $15
International: ☐2nd class, $10 ☐1st class, $20
First class subscriptions are mailed in sealed plain envelopes and receive priority postal service.

Name
Address
City
Code

Charge this purchase to: ☐*Visa* ☐*Mastercharge*
Number
Expiry date
Signature



Chaque Lundi est une fête au

Gant de Velours

Après le Centenaire d'Anita
le 16 juillet (buffet gratuit)
venez fêter

Noël en Juillet,
le lundi 23
et
le jour de l'An en Juillet,
le lundi 30

Souper à la dinde gratuit

Roast-beef (prime rib), les mercredi et
dimanche entre 17h et 23h pour $5.49

Tous les mercredis, roast-beef spécial 2 personnes pour le prix d'1

La direction du Gant de Velours
profite de l'occasion pour
souhaiter un joyeux anniversaire
à son barman

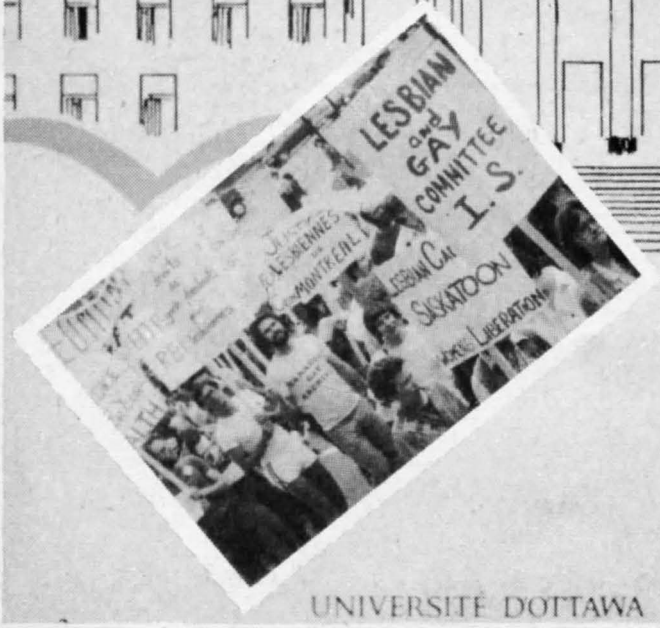
André (dit La Béa)

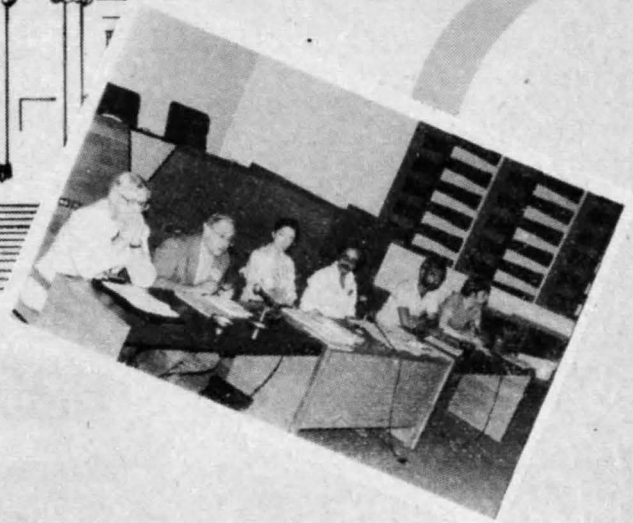
Heures de cocktail de 16h a 20h prix spécial

2077 rue Victoria, Montréal 849-6960

Dossier

Paris, Ottawa, deux congrès pour les droits des gais





UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA

Les Arcadiens, les gais français et nous

par Yvon Thivièrge

"A quelle heure comptes-tu arriver? Dix heures? Formidable, tu mangeras avec nous. Ce sera un repas international. Les délégués du Portugal et de Belgique sont arrivés. Nous prendrons une bouffe magnifique, tous ensemble."

Et c'est ainsi que, d'emblée, je me sentis le "bienvenu" en France ou, plus précisément, en terre arcadienne.

Depuis la Gare de l'Est, je venais d'être accueilli par mes jeunes logeurs. J'arrivais de Bruxelles d'où je les avais prévenus de mon arrivée. Par une autoroute sans embouteillages graves en ce début du long congé de l'Ascension.

C'est dans un appartement moderne du nord-ouest de Paris que je fus reçu, doté d'une vue panoramique splendide, donnant directement, au loin, sur la Tour Eiffel, avec, à gauche, Montmartre et, à droite, La Défense, Montparnasse et, plus près, le Palais des Congrès.

"Tu coucheras ici, dans la chambre de Christian. Fais comme chez toi. Demain, je vous amènerai tous les deux au Palais des Congrès dans ma voiture." L'hospitalité de ces Arcadiens et mon amitié pour eux allait s'intensifier de jour en jour.

C'était le 23 mai. Le congrès commençait le 24.

Et je revis le majestueux Palais où l'autocar de l'aéroport m'avait reconduit deux semaines plus tôt. Avant de visiter le centre-ouest et le nord de la France. J'avais dit au chauffeur de taxi: "Dans deux semaines, je participerai à un congrès dans ce majestueux immeuble."

Car c'est là qu'Arcadie tenait son Congrès international, du 24 au 27 mai, sous le thème "L'homophilie sous le regard des autres", pour marquer son 25e anniversaire de fondation et montrer aussi qu'il est possible de rassembler plus de 800 homosexuels en congrès...

Le plus difficile, ce n'est pas de décrire le congrès comme tel mais de concilier la perception qu'on se faisait d'Arcadie à l'attitude que les homosexuels (militants) québécois devraient avoir à son égard.

En gros, certaines choses m'ont vivement plus: l'accueil que j'y ai reçu et les nombreuses interventions que j'ai pu y faire. Mais il est des impressions négatives, par contre, qui se sont malheureusement confirmées.

Loin de moi l'idée de dénoncer Arcadie. Mais je n'ai pas non plus l'intention de la louanger. J'entends seulement faire la part des choses pour le mieux-être des gais et lesbiennes, de part et d'autre de l'Atlantique, et pour favoriser la solidarité entre gais français et québécois.

Yvon Thivierge, représentant québécois au congrès d'Arcadie à Paris, ajoute, en compagnie de Christian Lecomte, son ami, collaborateur et logeur parisien, quelques pointes d'humeur à l'exposé préparé au nom du RNLGQ et prononcé devant plus de 800 congressistes.

Développement

Dès notre arrivée au Palais des Congrès, à quelques minutes de l'appartement, Christian, Michel et moi assistâmes au mot de bienvenue révélateur de M. André Baudry, directeur d'Arcadie.

Reprenant les thèmes et expressions entendus au Colloque homophile de Québec en 1976, M. Baudry prononça un discours à l'emporte-pièce, dont lui seul est capable, et où les envolées oratoires, ponctuées de silences dramatiques, rivalisaient avec l'éclat et la force de ses propos: il vilipende toujours autant la drague, la porno, les lieux de 'perdition' où vont se 'vautrer' tant d'homophiles 'rampants' et ... attention, l'activisme de rue, la politisation et la revendication de ghettos du mouvement gai américain!

Vint ensuite la conférence d'un historien hétérosexuel et l'exposé déplacé du philosophe Michel Foucault sur les hermaphrodites.

Nous allions d'ailleurs avoir droit à toute une panoplie de témoignages d'hétérosexuels lors de la table ronde intitulée "L'homophilie sous le regard des sciences humaines."

Côté ateliers, je fus particulièrement attiré par celui animé par M. Yves Lamou (Maloum de son vrai nom) intitulé "L'homophilie sous le regard des institutions judiciaires et législatives." Présentation articulée, débat animé et intéressant. Le code napoléonnien s'avère moins sévère sur l'âge de consentement que notre puritain code victorien.

Je participai également à l'atelier sur les gais et le monde professionnel pour souligner la situation comparativement avantageuse du mouvement québécois face aux syndicats dont il a obtenu les appuis.

Il fut évidemment impossible de prendre part à tous les ateliers, huit d'entre eux se déroulant simultanément; j'acceptai quand même avec joie l'invitation que me fit l'animateur de la table "L'homophilie sous le regard des autres homophiles," Jean-Claude Vilbert (dont je devais, plus tard, être l'invité à dîner), de parler de la situation des gais au Québec.

Pierre Fontanié, considéré par certains comme le dauphin de M. Baudry et probablement le collaborateur le plus qualifié pour assurer, un jour, la relève, dirigea un atelier apparemment des plus animés sur les gais et la famille, en compagnie d'une kyrielle d'invités de marque.

Le lendemain, les carrefours (ou panels) s'améliorèrent. Ils furent précédés de la conférence de l'historien-romancier, Robert Merle, qui présenta d'éloquentes anecdotes de la vie et du procès d'Oscar Wilde. Mais il s'aventura trop loin en déclarant que le gouvernement britannique allait de nouveau interdire les actes homosexuels. Après m'être renseigné sur place (c.-à-d. à Londres) auprès de groupes gais et d'officiels à Westminster Palace, je puis affirmer que le nouveau gouvernement Tory n'a pas l'intention de ramener l'Angleterre 12 ans en arrière en matière sexuelle. Quoi qu'on puisse penser d'elle, je crois, pour ma part, qu'il serait difficile à Mme Thatcher d'être moins progressiste que son prédécesseur...

Dans l'après-midi, ce fut au tour des homosexuels de prendre la parole lors de la table ronde "L'homophilie sous le regard des lettres et des arts." Là, des romancières lesbiennes ont pu réprouver les propos chauvins et sexistes que venait de tenir le critique André du Dognon: "le théâtre est un art viril."

Identifié tout au long du congrès comme représentant du Canada, je m'empressai, en tant que représentant québécois, de faire la mise au point nécessaire avant de présenter mon exposé, approuvé par la coalition québécoise (RNLGQ), à la table ronde des représentants des mouvements étrangers.

Cette rectification fut d'autant plus nécessaire qu'il se trouva dans la salle un Canadien anglais, établi en France, qui s'était employé à dénoncer, en privé, le désir d'affranchissement des Québécois. Ce fut d'ailleurs, côté politique intérieure québécoise, la seule ombre au tableau. Car, Arcadiens et Français se sont montrés très sympathiques à cet égard.

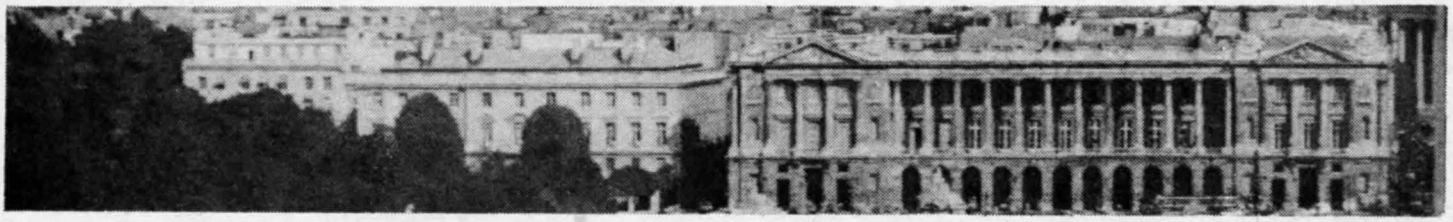
Je ne manquai pas de signaler le précédent mondial qu'est la Loi 88 dans la reconnaissance du droit des gais et lesbiennes à la protection contre la discrimination.

Arcadie, de son côté, allait, le lendemain lors du grand banquet de clôture, faire valoir l'importance de l'appui, sans précédent, du sénateur Cailavet à la cause de l'uniformisation de l'âge de consentement (15 ans) pour tout acte sexuel.

Mais je m'attardai surtout à souligner la gravité de l'annulation, par la France, du fameux stage sur l'homosexualité, parrainé par l'OFQJ. Si peu de Français étaient au courant de cette affaire, il y en a maintenant au moins 800 qui le sont, et de l'homophobie de certaines autorités de leur pays.

En effet, rééditant un exploit réalisé en 1977 avec Claude Ryan, et comme il n'est guère plus facile d'atteindre un haut-fonctionnaire français qu'un prestigieux directeur de journal québécois, je me fis passer pour une "personnalité", en l'occurence M. Pierre Bernier, secrétaire-général de l'OFQJ-Québec, afin de joindre son homologue français, M. Francis Jacquemont. Offusqué d'avoir été trompé, ce dernier mit abruptement fin à notre entretien téléphonique...

On proclama ensuite le gagnant du Concours du meilleur roman homophile 1979, organisé par Arcadie et choisi par des membres d'un jury ... inconnus:



L'intervention la plus émouvante fut sans contredit celle d'Yves Navarre, ce (beau) jeune homme, déchiré par son homosexualité, qui ne peut souffrir que son éditeur lui demande "Navarre, c'est un roman pédé ou pas pédé?" Dans le deuxième cas, le tirage est le double du premier. Ce jeune ramancier prolifique, comme Michel Tremblay, refuse l'étiquette d'écrivain homosexuel.

Tel que prévu, le troisième jour du congrès, les représentants étrangers prirent la parole. Ils venaient, pour la plupart, de pays d'Europe de l'Ouest: Angleterre, Italie, Belgique, Suisse, Portugal... Quelques-uns d'Europe de l'Est—Roumanie, Pologne—un du Moyen-Orient et un des Amériques...

M. Frédéric Rey pour son livre *Une vie téméraire* dont une critique est déjà parue dans ces pages.

Deux 45 tours firent leur apparition, l'un arcadien et insipide, sans référence homosexuelle, et l'autre, émouvant, de Daniel Roux, un cri du coeur à ses parents *(Parents, sachez-le)* et à la société *(Laissez-nous aimer)* pour la reconnaissance de son droit d'aimer un autre homme.

Pourtant, le congrès venait de se terminer sur une note plutôt décevante. Avant le discours de clôture de M. Baudry, qui se révéla égal à lui-même, en disant préférer le titre de chef à celui de dictateur, et suscita (provoqua?) des huées qui fusèrent çà et là dans la salle, on devait procéder à l'adoption des

résolutions rapportées par les présidents des différents ateliers. Or, il n'en fut rien. Déjà vagues à souhait, ces motions resteront au stade des voeux pieux.

Je me permets ici quelques mots sur le directeur arcadien.

M. Baudry est à la fois un atout et un problème. Chef de file, il fait preuve d'autorité et de sévérité.

Autoritaire, il nie toute action démocratique.

Il est évident que les Arcadiens lui vouent une admiration sincère mais, ironie du sort, inconsciemment ou hypocritement, il semble qu'aucun d'eux ne pratique ce qu'il prêche.

Il est paradoxale que celui qui clame bien haut l'intégration des homosexuels à la société en dénonce régulièrement les travers et les graves injustices vis-à-vis des gais aux niveaux politique, juridique, législatif, professionel, médical et religieux.

Bourgeois, vieille France, il est peu ouvert aux autres mouvements de libération homosexuelle...dans la mesure où ils procèdent d'une façon plus ouverte...

A part lui-même, M. Daniel et P. Fontanié, tous les collaborateurs arcadiens utilisent un pseudonyme. Ils ont deux identités, une hétéro, la vraie, l'autre homo, la fausse. Est-ce cela vivre à visage découvert?

Il y aura un problème de relève, après cet autre mandat qu'il s'est donné. Certains aspirants pourraient bien faire connaître au mouvement un sort aussi peu enviable que celui que vient de connaître le CHAL...

L'attitude antidémocratique et quasi dictatoriale d'André Baudry est inconvenante, voire répréhensible, et cet homme fort, extrêmement doué, certes, si admiré et ovationné fut-il par ses ouailles, n'est pas pour autant suivi dans ses enseignements par la majorité de ses fidèles: il prêche—comme tant d'autres avant lui—dans le désert. Si on l'acclame, ce pape gai, c'est plutôt comme apparat et gage de sécurité et de stabilité.

Par exemple, en soirée, Michel et Christian, allant directement à l'encontre des préceptes de M. Baudry, me firent connaître les meilleurs endroits "de perdition" gais de Paris, les plus avant-gardistes et libérés: le Continental, bain achalandé avec magnifique café-restaurant aux abords de la piscine (son seul défaut: il ferme à 2h du matin); le Daytona, cruising bar dont l'action en haut ne le cède en rien à celle sur l'écran en bas; et Le Dragon, salle de cinéma gaie projettant des films porno particulièrement bien faits et sensuels.

Mes amis m'amenèrent aussi plusieurs fois au Club Arcadie de la rue du Château d'Eau, ancienne salle de spectacles, à l'ambiance sereine et détendue, où sont accueillis des hommes de toutes conditions sociales et intellectuelles.

Nous avons tort de systématiquement éliminer Arcadie de nos projets (listes d'envoi, etc.). Elle représente de loin le plus grand nombre d'homophiles français, de toutes convictions politiques et religieuses et ne convoite pas de mainmise sur des groupes étrangers.

Certes, il est dommage que le mouvement français soit divisé et ses représentants aux antipodes l'un par rapport à l'autre.

Notre situation est-elle si différente...

Prenons la réalité en face. Comment veut-on que les homos français sachent que nous existons, ou ce que nous faisons, si nous ne communiquons jamais avec la majorité d'entre eux.

Est-ce très surprenant, dès lors, qu'ils n'aient guère été au courant de l'affaire OFQJ? Il est difficile d'établir des contacts, voire d'obtenir une collaboration, du jour au lendemain. Cela exige un dialogue soutenu.

On ne peut nier l'existence d'Arcadie. Baudry passera, mais les Arcadiens resteront, qu'on soit ou non d'accord avec l'orientation ou le fonctionnement de ce mouvement.

Politiquement, même si la grande masse est apolitique ou d'une conviction politique non exprimée, Arcadie n'a pas rien fait. Que dire de la réalisation que constitue ce gigantesque congrès gai international du simple point de vue nombre. Or, le *Gay News* de Londres en a fait beaucoup moins de cas que le journal *Le Monde*. Il en fut sans doute de même des autres publications gaies, du moins anglo-saxonnes.

En revanche, les autres publications homosexuelles françaises existantes, comme *Masques* et *Le Gai Pied,* adoptent une attitude conciliante vis-à-vis de M. Baudry. Et c'est tant mieux. Un Claude Courouve, c'est assez.

Conclusion

J'ai voulu, dans ces pages, rendre compte fidèlement des activités qui se sont déroulées lors du Congrès d'Arcadie, du 24 au 27 mai 1979.

Ensuite, j'ai essayé de dégager, à travers différents faits et gestes notés au passage, propres à éclairer, infirmer ou confirmer des idées reçues sur Arcadie, une attitude et une ligne de conduite à retenir pour nos rapports futurs avec ce mouvement homophile français.

Je n'ai tenté ni de disculper, ni d'incriminer Arcadie. Au contraire, non-obstant son chef, je suis persuadé qu'il faut améliorer nos rapports avec ce grand mouvement gai français, et que d'autres groupes homosexuels, surtout en France, doivent aussi composer avec lui; ces liens semblent déjà, heureusement, vouloir s'établir. □

© Gerald Hannon, Body Politic 1979

Un congrès et une fête

par Paul-François Sylvestre

Comme tout groupe minoritaire, les homosexuels défendent leurs droits, exigent plus de justice à leur endroit et n'hésitent pas à porter leurs causes devant les tribunaux. Au Canada, les homosexuels ont commencé à se regrouper dès 1969; le mouvement de libération homosexuelle prenait alors timidement racine, d'abord dans les grands centres urbains et, plus tard, dans les communautés de taille moyenne un peu partout au pays.

L'année 1979 marque donc le dixième anniversaire du mouvement; ses effectifs, de plus en plus nombreux, ont souligné cette première décade de lutte en tenant le congrès annuel pour lesbiennes et gais sous le signe des réjouissances. Quelque 120 groupes gais, dont 50 constituent la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais, ont été conviés à ces assises intitulées Célébration 79. Environ 200 participants venus de tous les coins du pays ont répondu à l'invitation.

Célébration 79 a voulu dès le départ mettre l'accent sur l'échange, la fête, la solidarité. Un festival d'activités socio-culturelles a précédé les assises tenues à l'Université d'Ottawa et le congrès comme tel a également invité les participants à célébrer une première décennie de libération homosexuelle.

Outre la danse du congrès et le traditionnel défilé, les délégués ont eu droit à une rencontre évoquant les souvenirs de la première heure, sous forme humoristique. Les lesbiennes, pour leur part, ont tenu une soirée-variété et des films ont été présentés lors du congrès.

Toutes ces activités de réjouissances ont évidemment trouvé leur place dans un contexte plus sérieux de discussion et de planification alors que les délégués ont participé à plus de 25 ateliers et trois importants colloques (voir analyse des travaux du congrès ci-inclus).

Les luttes menées par les groupes gais ont pris un réel essor depuis 10 ans et, aujourd'hui, les causes homosexuelles défendues devant les tribunaux ne se comptent plus sur les doigts d'une main.

Si les militants homosexuels et lesbiens ont, pour un instant arrêté le cours de leur marche vers la libération pour s'adonner à quelques réjouissances bien méritées marquant dix ans d'efforts constants, ils reprennent de plus bel leur lutte en faveur des droits pour homosexuels et lesbiennes, comme en témoignent les décisions prises lors du congrès d'Ottawa 1979.

Journée d'ouverture

Le congrès organisé par la communauté gaie d'Ottawa/Hull et parrainé par la Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG) a pour la première fois acceuilli une bonne représentation de Québécois.

Plus de quarante lesbiennes et gais du Québec ont participé à la rencontre. La plupart des groupes québécois étaient représentés: l'ADGQ, Gay Info, Gay Social Services Project, Gay Friends of Concordia, Groupe gai de l'Université Laval, le CHAL et l'Androgyne.

Le maire d'Ottawa

Le 27 juin, la première journée du congrès a été marquée par la présence du maire d'Ottawa, Marion Dewar qui est venue ouvrir le congrès et déclarer cette journée celle des droits de la personne à Ottawa. Lors de son discours, elle a exprimé son appui aux droits humains de tous.

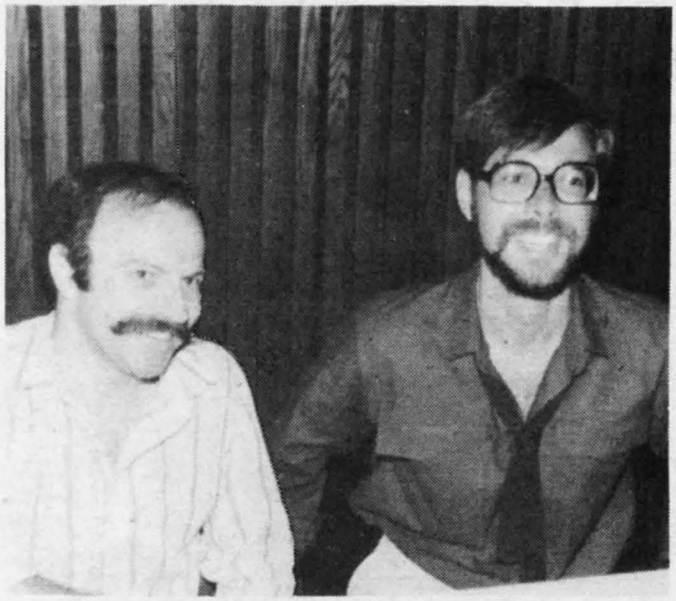
Sa participation au congrès a provoqué une controverse quand deux organismes évangélistes, dont Renaissance International (responsable de la tournée d'Anita Bryant au Canada l'année passée), ont protesté vivement. Ils ont organisé leur propre conférence, le même jour, sur la famille, tout en promettant que ce sera le dernier mandat de Marion Dewar, qui a refusé de venir ouvrir leur conférence.

Parmi les activités de cette première journée, il y eut des ateliers sur les parents gais, le rôle des lesbiennes dans la coalition, et le lancement du livre de Paul-François Sylvestre, *Les homosexuels s'organisent*, au Centre national des arts.

A également eu lieu un colloque sur le thème "Etre gai(e) dans une salle de classe". Des présentations ont été faites par un professeur gai de Toronto, un jeune étudiant d'Ottawa, et un militant de Windsor qui s'était présenté comme candidat à sa commission scolaire.

Lors de cet atelier les délégués ont pu se rendre compte des problèmes spécifiques des professeurs et des étudiants qui ont une orientation homosexuelle et des barrières qui s'opposent à la pleine reconnaissance de nos droits humains dans ces institutions.

L'omelette St-Louis
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527
DEJEUNER - REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11-16h
SAM. & DIM.



© Gerald Hannon, Body Politic 1979

Paul-François Sylvestre en compagnie de Alain Bouchard lors du lancement de son livre: Les homosexuels s'organisent.

Les ateliers du 28 juin

Les candidats gais

L'atelier fut dirigé par Robert Cook, candidat du Gay Alliance Toward Equality de Vancouver, C.-B.. Lors des dernières élections fédérales, il s'était présenté sous la bannière du NPD.

Son exposé, même s'il fut intéressant pour les auditeurs présents, ne déboucha pas sur des conclusions précises qui pourraient servir comme expérience pour de prochains candidats gais éventuels.

Il semblerait que l'impact de cette candidature sur les citoyens de Colombie Britannique se limita à très peu d'individus.

Il aurait été souhaitable que le panéliste développe plus en profondeur les implications sociales de sa candidature plutôt que de s'en tenir à des anecdotes et à des considérations générales sur la campagne.

Mais il s'agit ici d'une première expérience au Canada d'un représentant d'un mouvement militant gai (GATE) et il faut y voir comme le disait Robert Cook, une sensibilisation des mass-médias à notre cause.

Les droits des jeunes, l'âge de consentement et les relations adultes/enfants

Deux ateliers différents, dont le second était traduit simultanément dans les deux langues officielles ont mis ce matin là, les jeunes face à l'homosexualité, pour déboucher plus généralement sur les problèmes de liberté et sur le rôle des parents et de la protection des enfants.

Le premier atelier a débuté par un historique des lois de protection de la personne dont aucune semble-t-il ne mentionne l'âge comme critère de discrimination illicite. Cette lacune place théoriquement les enfants, hors d'une protection légale spécifique de leurs droits.

Bien entendu, le problème est plus complexe et il existe de nombreuses contradictions entre les différents lois qui parlent d'âge, par exemple en terme de travail ou de responsabilité criminelle. Les participants se sont interrogé sur la nécessité de promouvoir l'idée d'une Charte des droits des enfants qui pourrait dépasser toutes les législations, et les coiffer toutes.

Mais les alternatives légales sont en fait triples: 1) donner plus de pouvoirs à l'Etat dans ce domaine (notamment au niveau des services sociaux, de la nutrition, de la réhabilitation), 2) en donner plus aux parents (augmentation des allocations familiales), 3) en donner plus aux enfants. Cette dernière hypothèse, qui a retenue l'attention, consisterait à diminuer l'âge de la majorité et à considérer la capacité légale des enfants.

Mais elle ne pourrait être conçue sans amener des responsabilités et des devoirs aux bénéficiaires de ces droits nouveaux. Bref, si les enfants sont traités comme des adultes, c'est à dire des individus qui n'appartiennent pas comme des objets à d'autres, leurs responsabilités devront nécessairement être celles des adultes. Un débat à suivre.

Le colloque sur les relations parents/enfants était animé par Ross Irwin, et Gerald Hannon du *Body Politic* a pu longuement s'exprimer sur le désormais célèbre article qui a mené le journal gai de Toronto devant les tribunaux. On a beaucoup parlé des objections féministes à ce type d'article et de ce que les femmes sont élevées d'une manière très différente des hommes, qui se représentent mal cette différence.

Abaisser l'âge de consentement des enfants, c'est leur permettre de choisir plus tôt, mais la sexualité n'est pas le seul domaine touché, et ne doit pas être mis à part des milliers d'autres rapports entre parents et enfants.

Finalement, on a remarqué que les parents ne sont pas eux-mêmes éduqués pour faire face à leurs difficiles tâches d'éducateurs.

On a rappelé enfin, que la CCDLG préconise purement et simplement l'abolition de l'âge de consentement.

© Gerald Hannon, Body Politic 1979

Contre la violence et la répression contre les gai(e)s:

par Stuart Russell

La CCDLG a résolu que l'étude des relations entre la communauté gaie et la police soit une priorité et que la campagne pour mettre fin au harcèlement policier soit une autre priorité dans le domaine de l'action publique. Ce sont deux des résolutions adoptées en séance plénière finale qui provenaient de l'atelier intitulé "Les gais contre la violence contre les gais."

Cet atelier représentait une grande importance pour le mouvement gai québécois puisque la police montréalaise mène une campagne de harcèlement et de répression contre notre communauté depuis plusieurs années.

Les discussions de l'atelier ont touché surtout la violence croissante contre les gais et les lesbiennes, dont les meurtres d'homosexuels, ainsi que la répression policière.

Dernièrement les policiers se sont signalés à plusieurs reprises à travers le pays par leurs comportement homophobes tels: l'arrestation des 144 hommes au Truxx en 1977, la descente au Sauna Barracks à Toronto effectuée en décembre dernier avec accusation de s'être trouvé dans une "maison de débauche," et plus récemment la descente chez un enseignant torontois qui avait été accusé d'avoir tenu une "maison de débauche" *dans sa propre maison*.

Ce qui est clair c'est que la police, au Québec et ailleurs mène une campagne bien planifiée afin de nous terroriser. D'abord les policiers effectuent une descente dans un sauna gai (par exemple l'Aquarius ou le Barracks), puis la "Gestapo" attaque le Truxx et finalement les flics arrêtent un individu. Dans chaque cas les personnes ont été mises en accusation sous le prétexte de s'être trouvées dans une "maison de débauche."

En outre, plusieurs meurtres d'hommes gais sont survenus depuis un an, surtout à Toronto. Principalement à Montréal et à Toronto les straights et la police attaquent physiquement les gais dans les parcs

Face à cette situation le congrès a déclaré que la Coalition canadienne appuie l'action positive contre le harcèlement policier des gais et lesbiennes, et contre la violence dirigée envers les femmes et les personnes gaies.

De plus la CCDLG constate que, dans certaines circonstances, la mise sur pied des patrouilles de surveillance gaies peuvent être nécessaires afin de nous protéger.

L'atelier s'est également prononcé contre l'idée que la police puisse être "humanisée." Il faut plutôt lutter publiquement pour le retrait des dispositions du Code criminel traitant des "maisons de débauche" et des actes de grossière indécence.

Au Québec on ne doit jamais croire un instant que la police a mis fin à sa "campagne de nettoyage." Au contraire, *ce n'est qu'un début*. Pour défendre notre communauté il faut être toujours vigilant et toujours prêt à riposter contre les attaques des policiers et des homophobes.

Les commissions des droits de la personne et les droits des minorités

Ce colloque regroupait M. Gordon Fairweather, président de la Commission canadienne des droits de la personne, Mme Francine Fournier, vice-présidente de la Commission des droits de la personne du Québec, le chanoine Borden Purcell, commissaire de la Commission des droits de la personne de l'Ontario, Tom Warden de Toronto et Jean-Michel Sivry du Collectif de l'ADGQ à Montréal.

Au-dessus d'une centaine de congressistes sont venus entendre les panélistes lors de ce colloque.

Pour le représentant de l'Ontario, Borden Purcell, le but de la commission est moins de prévoir les lois que de demander de les corriger. La commission doit être un outil pour aider les individus à comprendre les droits de tous les citoyens. Il remarqua qu'il est grand temps de modifier la Charte de l'Ontario. Il admet que les gais sont assujettis au chantage présentement.

La commission, qui a présenté au Gouvernement son rapport *La vie ensemble* représentant sa position et qui protège entre autres les droits de la minorité gaie, pense que c'est au Gouvernement et à la législature de l'Ontario d'avancer maintenant pour modifier sa charte.

Quant à Mme Francine Fournier, représentante du Québec, elle a souligné que la loi 88 qui inclut les termes "orientation sexuelle" comme motif illicite de discrimination dans la charte, est une mesure qui est en avance sur toutes les autres chartes des provinces canadiennes et du monde.

Elle concède par contre que la charte à des limites comme par exemple l'âge de consentement qui pour les membres de la commission ne devrait pas être un facteur de discrimination. Elle avoue que le faible taux de plaintes en regard de l'orientation sexuelle n'est que la pointe de l'iceberg face à la discrimination que subit la population gaie.

La commission va chercher à éduquer les forces policières à avoir plus de tolérance envers les gais. On tentera aussi d'informer la population et les institutions sur la situation injuste faite aux gais.

Pour ce qui est du représentant du Canada, M. Fairweather; la commission avait demandé au Gouvernement que l'orientation sexuelle fasse partie de la déclaration des droits de l'homme au Canada mais elle essuya un refus catégorique. L'appui de la commission semble unanime à notre cause mais elle constate que même si les lois changent, les attitudes des citoyens elles, évoluent plus lentement.

Jean-Michel Sivry, au nom de l'ADGQ s'est d'abord excusé de jeter une ombre à un tableau si tranquilement auto-satisfait des autorités des droits de la personne. Pour lui, la loi 88 au Québec, est une sorte de mirage, certes nécessaire, mais derrière lequel le pouvoir officiel ou occulte, légitime une discrimination sournoise mais bien réelle.

A l'heure actuelle, il est positivement impossible de documenter une plainte contre le harcèlement, les vexations, l'excessive sévérité d'un juré ou d'un juge, les propos négatifs de certains journalistes, les opinions diffamatoires de médecins ou de prêtres. De même, il est très difficile de justifier la discrimination dans le cas de pertes d'emploi. Les personnes discriminées, en outre, ont peur des représailles.

Par ailleurs, la délicate question de l'article 20 de la Charte des droits et libertés de la personne, et des exclusions du principe de protection contre la discrimination, ont été clairement expliqués, et le cas de la CECM, maintenant bien connu des gais qui s'intéressent au travail de l'ADGQ, a été longuement détaillé pour le bénéfice des participants au Congrès.

"...Plusieurs délégués ont exprimé une certaine insatisfaction avec l'orientation principalement légaliste de la coalition..."

© Gerald Hannon, Body Politic 1979

En conclusion Jean-Michel Sivry pense qu'une loi ne suffit pas, sans une volonté permanente et forte de justice égalitaire. Rien n'indique que cette volonté existe au Québec.

Enfin, Tom Warden a fait un écho à ce pessimisme en précisant que les promesses du Chanoine Purcell, sont assez peu fondées en Ontario actuellement. Il a recommandé une action plus concertée de la coalition et à conseillé de faire des représentations directes auprès du gouvernement. Le dialogue fut assez animé.

Le 29 juin

Organisons à la base: le mot d'ordre pour la prochaine décennie?

Vendredi le 29 juin, dans un colloque intitulé "Au delà de la première décade," on a fait le bilan des dix premières années d'existence du mouvement gai moderne. Parmi les membres du colloque figurait Jeanne d'Arc Jutras, écrivaine et militante lesbienne de Montréal.

Bob Cook de Vancouver a élaboré les trois principes directeurs de notre mouvement depuis le début: "gai c'est bon," "les gais sont opprimés" et "c'est par un mouvement de masse que nous obtiendrons notre libération."

Cook et Ed Jackson du *Body Politic* ont parlé des importants progrès du mouvement depuis dix ans: des protections dans l'emploi pour les fonctionnaires de Toronto, d'Ottawa, et de Windsor, la loi 88 au Québec, les changements dans la loi sur l'immigration, notre impact sur la psychiatrie, les services médicaux pour les gais, "l'ouverture du placard pour sortir".

Robin Metcalfe d'Halifax a mis l'accent sur le besoin de s'organiser à la base afin de bâtir notre mouvement. Il a précisé que même si notre mouvement a eu un certain succès depuis dix ans, ce n'est pas uniquement en criant des slogans qu'on va créer le mouvement de masse qu'il nous faut. Le mouvement doit d'abord répondre aux besoins et aux intérêts des gais.

Un atelier sur les objectifs de la Coalition canadienne a repris ce thème. Plusieurs délégués ont exprimé une certaine insatisfaction avec l'orientation principalement légaliste de la coalition.

Plusieurs propositions concrètes sont sorties de cet atelier pour inclure la communication entre les groupes et l'échange d'information sur les moyens d'organisation parmi les buts de coalition.

Atelier du samedi 30

Code criminel, morale sexuelle et démocratie

par Maurice Beaulieu

Les associations gaies demandent instamment que le code criminel canadien soit modifié, afin que, entre autres, les personnes homosexuelles ne soient plus harcelées par les forces policières. Mais jusqu'à présent, ces mêmes associations se sont contentées de demander des modifications, sans présenter d'arguments démontrant la justification, la légitimité de telles demandes.

Le danger d'une telle démarche, c'est que le public en conclut que ces demandes n'ont pour but que de permettre aux personnes homosexuelles de satisfaire leur "vice" sans restriction, et de s'affranchir de toutes contraintes "morales."

Il est regrettable qu'on se soit si peu servi d'un argument fondamental qui aurait probablement le plus de chances de rejoindre ceux qui sont en mesure de réfléchir sur ce sujet et d'en discuter: les libertés individuelles qui sont à la base de toute société démocratique.

En effet, tout le monde est prêt à reconnaître que nous vivons dans un pays où les libertés fondamentales d'opinion, de conscience, d'expression, etc., doivent être reconnues à tous les citoyens dans tous les domaines de la vie sociale (politique, religieux, économique, etc.)

Mais bien peu ont remarqué jusqu'à présent qu'il y a un domaine où la liberté n'existe pas: celui de la morale sexuelle. En effet, la loi impose à tous, sans que cela soit nécessaire, et en niant tout droit à la dissidence, les valeurs traditionnelles de la morale sexuelle judéo-chrétienne.

Comment *expliquer* un tel accroc aux principes démocratiques? La réponse se trouve dans l'attitude négative que le christianisme a développée dans notre civilisation occidentale qui, allant à l'encontre de l'épanouissement naturel de la sexualité humaine, a abouti à une véritable psychose sexuelle généralisée qui paralyse toute possibilité de rationalité et de liberté de pensée dans l'élaboration des lois concernant les activités sexuelles.

Mais comment *justifier* une telle situation dans une perspective de société démocratique?

Les défenseurs du statu quo ne peuvent soutenir que les valeurs qui sous-tendent nos lois sont les seules possibles, ni même qu'elles sont les meilleures. Une connaissance, même limitée, des cultures non influencées par le christianisme rend conscient de la multiplicité des valeurs dans le domaine sexuel, et la moindre ouverture d'esprit à ce sujet permet de se rendre compte que ces autres systèmes de morale sexuelle n'empêchent en rien une vie sociale ordonnée et fonctionnelle.

De plus, nous pouvons facilement démontrer que la croyance voulant que la liberté dans le domaine de la sexualité conduit à la décadence et à la disparition de la civilisation n'est qu'un mythe qui ne peut résister à la confrontation avec les faits.

Il découle donc de l'analyse logique et rationnelle de l'esprit de la démocratie, que chaque citoyen a le droit d'avoir ses propres valeurs dans le domaine de la sexualité, et le droit d'agir selon ces valeurs, en autant que ceci ne brime pas le droit des autres à en faire autant. Il s'ensuit qu'il n'y a aucune raison, par exemple, de déclarer illégales les "maisons de débauche", car la définition même du terme "débauche" (tout comme les termes "bonnes moeurs," "indécence," "obscénité") dépend des valeurs de chacun.

Mais on apportera l'argument que ces maisons sont des lieux publics. A cet argument, il faut poser la question: Pourquoi et de quel droit interdire les activités sexuelles dans des lieux publics? Pourquoi n'y aurait-il pas des endroits où les gens iraient en toute quiétude dans le but explicite d'y trouver des satisfactions sexuelles de tous genres?

Ces questions provoquent très souvent un état de panique, même chez des personnes "libérées," suite au conditionnement culturel que nous avons dû tous subir dans le domaine de la sexualité. Mais c'est pourquoi il faut revenir sans cesse à la charge avec ces questions afin d'aboutir à des réponses rationnelles.

Et à cause de ce conditionnement culturel, il faut commencer par étudier la possibilité d'activités sexuelles dans *tous* les lieux publics, pour n'éliminer que ceux pour lesquels on pourrait démontrer que cela brimerait d'une façon indiscutable les libertés fondamentales de l'ensemble des citoyens.

Cette revendication du droit aux libertés fondamentales dans le domaine de la morale sexuelle doit s'appliquer évidemment à tous les sujets qui font l'objet de nos revendications: censure, âge de consentement, etc. Et il faut faire comprendre clairement aux intégristes et aux fondamentalistes religieux qu'une société démocratique ne peut pas être une

société chrétienne dans le domaine sexuel, pas plus que dans les autres domaines de la vie sociale. Elle doit permettre à chacun, quelle que soit son option religieuse, de vivre selon ses propres valeurs.

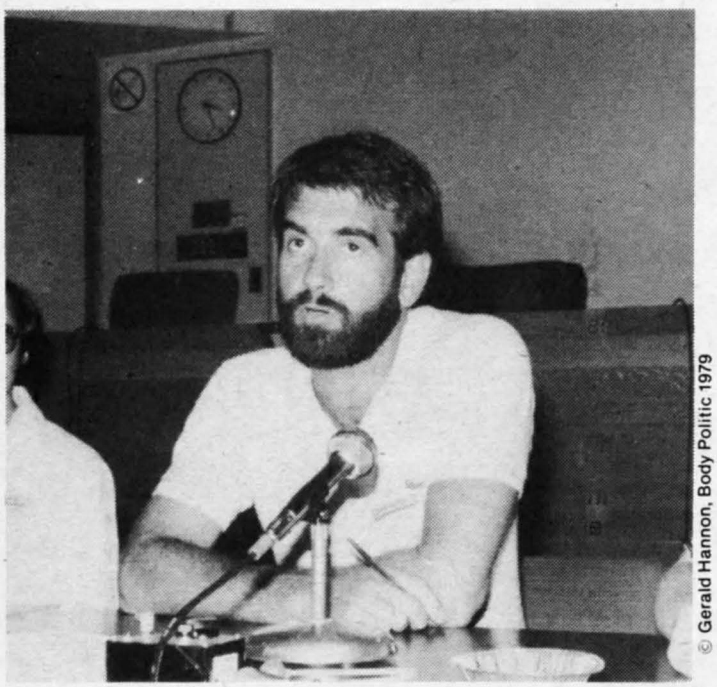
Pour changer la situation actuelle, il nous faut agir. Mais il serait erroné de vouloir agir seul, car cette situation, même si elle nous affecte particulièrement, pose une question de principe général, à savoir: le respect intégral des libertés démocratiques qui sont à la base de notre société.

Il faudrait rejoindre tous les groupes susceptibles de nous appuyer: associations d'avocats, de sociologues, de psychologues, de sexologues, de criminologues, les mouvements féministes, les syndicats, les divers organismes pour la défense des droits de la personne, etc.

Suite à une concertation entre ces groupes et une mise en commun des fonds nécessaires, il faudrait déclencher simultanément une campagne de publicité dans les médias d'information afin d'atteindre l'opinion publique, et un lobbying intensif auprès des hommes politiques.

En effet, nul doute que cette campagne de publicité déclencherait toute l'artillerie de l'extrême-droite; il nous faudrait donc contacter les politiciens au moment même de la réaction de la droite. Mais les échecs subis dernièrement par la droite nous permettent d'escompter une victoire pour notre point de vue dans un futur pas trop éloigné.

Il y aurait lieu pour les associations gaies regroupées au sein de la CCDLG de prendre l'initiative, de mettre sur pied un plan d'action en vue d'obtenir un respect réel des droits de tous les citoyens dans notre société.



© Gerald Hannon, Body Politic 1979

Jean-Michel Sivry, membre du collectif de l'ADGQ lors du colloque du 28 juin 1979.

"Votre honneur, nous ripostons!"

Le samedi après-midi, un colloque a dressé un tour d'horizon des procès passés et à venir, impliquant la communauté gaie.

John Wilson, du comité de défense de John Damien, nous a rappelé les circonstances de cette cause devenue tristement célèbre. John Damien, commissaire de la Commission hippique d'Ontario était congédié le 7 février 1975 par son employeur quand celui-ci apprit qu'il était gai.

Il y a plus de quatre ans de cela maintenant et le procès n'est pas encore entamé. John a réussit de peine et de misère à se trouver un emploi peu rénuméré. Il en coûte quelques $12,000 par année en frais d'avocats depuis le début: C'est pourquoi un comité de défense a été créé pour lui venir en aide.

Bob Cook du GATE de Vancouver nous résuma leur cause que la Cour Suprême vient de rejeter. Le GATE voulait publier une annonce dans le quotidien *Vancouver Sun*, invitant les gais à s'abonner au journal gai *Gay Tide*. Le journal refusa de publier cette annonce. GATE porta le différend devant les tribunaux avec le résultat que l'on connaît maintenant.

Un autre journal a fait les frais d'un procès retentissant: Chris Bearchell, du *Body Politic* de Toronto nous a rappelé les péripéties de ce procès suite à la publication d'un article sur la pédophilie. Dans ce cas, cependant, le journal gai a eu gain de cause mais le jugement a été porté en appel.

Michel Jacob, de Montréal, relata la descente au club gai le Trux où la police arrêta brutalement 140 personnes et les accusa de s'être trouvés dans une maison de débauche. Le procès du propriétaire a commencé il y a quelques mois mais n'est pas encore terminé, les notes sténographiques n'étant pas encore disponibles.

Peter Maloney, de Toronto, est un propriétaire de sauna. Il expliqua les tracasseries que lui a cause son commerce à Montréal, il y a quelques années, et maintenant à Toronto où il se retrouve devant les tribunaux, suite à une descent à son sauna The Barracks. Là aussi, on accuse le propriétaire de tenir une maison de débauche.

George Hislop, du CHAT de Toronto, fit part au congressiste d'un sujet bien connu des montréalais: le harcèlement policier dans les parcs et les toilettes. Les policiers torontois semblent avoir redoublé leurs ardeurs homophobes depuis quelques temps, harcelant sans cesse inutilement la communauté gaie de la nouvelle métropole canadienne.

Ron Dayman, de l'ADGQ de Montréal, parla d'un procès à venir, celui contre la CECM qui a refusé de louer une salle à l'ADGQ pour un congrès. Nos lecteurs connaissant bien la situation, nous ne nous y attarderons pas.

"De plus en plus il est clair que le mouvement gai tout seul ne pourra pas effectué les changements que nous revendiquons..."

Enfin, Francine Wyland de Toronto fut chaudement applaudit quand elle expliqua les problèmes et les déchirements qu'implique le fait d'être mère et lesbienne. Dans la plupart des cas, nos tribunaux refusent de confier la garde des enfants aux lesbiennes considérant celles-ci immorales.

Ce qui est commun à tous ces procès, c'est la lenteur exaspérante de nos tribunaux et les préjugés qu'elles maintiennent contre les gais.

Quatre de ces procès sont à surveiller au cours des mois à venir, soit ceux du Barracks, de la CECM, du *Body Politic* et du Trux.

Le colloque était animé par Yvon Thivierge de l'AGOQ de Hull.

Une manifestation de 200 lesbiennes et gais

Il pleuvait ce jour là sur Ottawa, mais heureusement la pluie a cessé juste à temps pour la manifestation. A travers les rues de la capitale fédérale, près de 200 gais et lesbiennes ont défilé en criant des slogans tantôt en français, tantôt en anglais exigeant que nos droits soient respectés.

Les manifestations ont été particulièrement bruyantes devant le ministère de la défense nationale, le restaurant Yesterday's, la Cour Suprême et le Gouvernement fédéral. Le défilé s'est terminé à la pointe Nepean où sur la scène du théâtre de l'Astrolabe plusieurs gais et lesbiennes ont pris la parole dont Jeanne D'Arc Jutras. Malheureusement, le pick-nic prévu a été annulé, l'herbe étant encore mouillée. Finalement la journée s'est terminée par une grande danse à l'université d'Ottawa.

Le point final: la séance plénière de clôture

Après quatre journées d'ateliers, de colloques, d'activités sociales et d'échange d'avis, la dernière séance plénière a fait le point sur les idées qui sortaient du congrès.

Edmund Lynch, du secrétariat d'information de l'Association gaie internationale (AGI) de Dublin a ouvert la séance en faisant le bilan des actions que l'AGI a entreprises depuis sa formation il y a un an: protestations contre des lois anti-gaies en Grèce et en URSS, contre l'initiative Briggs en Californie, les actions en Irlande, en Ecosse et en Iralnde du nord devant la Commission européenne des droits de la personne.

Déclaration des principes CCDLG

Historiquement, les homosexuels ont été isolés politiquement et donc des minoritaires impuissants à faire réparer les torts commis à leur égard. Vu que les préjugés anti-homosexuels ont infiltré les institutions politiques, religieuses, médicales et sociales de la société canadienne et vu les ressources énormes dont disposent ces institutions, il est impérieux que les homosexuel(le)s s'unissent dans une même lutte pour résister à l'oppression dont ils sont victimes.

A cette fin, les organisations gaies du Canada se sont unies pour former la Coalition Canadienne pour les Droits des Lesbiennes et Gais (CCDLG). Il s'agit d'un regroupement pour les droits civils dont voici les principaux objectifs: 1) le retrait de toutes lois fédérales qui permettent, approuvent ou encouragent la discrimination envers les lesbiennes et hommes gais et 2) la formulation de droits civiques pour tout(e) homosexuel(le), garantis par la loi.

La première étape vers une libération totale est certes l'obtention des droits pour les lesbiennes et gais. Cependant cette victoire ne saura mettre fin ni aux stéréotypes ni à l'homophobie, ni aux préjugés. Ces derniers ce sont manifestés ouvertement et sans encombre, sous l'étandard d'une opposition à des lois favorisants les droits pour les gai(e)s. La CCDLG reconnaît la nécessité de s'opposer à toutes les formes d'activités anti-gai, tout en demeurant consciente que ceci est une partie intégrale de son devoir d'obtenir les droits pour les gai(e)s.

Nous reconnaissons que l'action publique fait partie intégrante du programme et de la stratégie de la CCDLG puisque c'est par le biais d'une action publique que nous pourront effectuer des changements importants. Il est donc entendu que nous ne pouvons séparer l'action publique des activités de coulisses, ni l'estimer moins importante.

L'impact du mouvement gai à l'échelle internationale est en fin de compte la preuve de l'importance que commence à prendre le mouvement gai mondial.

Les grands thèmes du congrès se sont refletés dans les résolutions adoptées par la séance:

Cause commune avec d'autres mouvements: de plus en plus il est clair que le mouvement gai tout seul ne pourra pas effectué les changements que nous revendiquons. Il nous faudra nous lier avec d'autres organismes luttant dans un même sens.

Donc il nous faut commencer à sensibiliser les syndicats à nos revendications et chercher leur appui, faire cause commune avec d'autres groupes de minorités et de citoyens intéressés aux réformes progressistes du Code criminel canadien, appuyer la lutte des handicapés et des gens avec un dossier

criminel pour des droits de la personne, chercher une coopération plus accrue avec d'autres mouvements qui travaillent pour l'amélioration de la législation des droits de la personne.

La répression policière: déjà un sujet important lors des quelques derniers congrès, les récents actes de répression policière à Toronto (descente au Barracks et chez des individus) ont démontré l'urgence de nos luttes contre la répression policière.

On a donc établi les relations entre la communauté gaie et la police comme étant une priorité pour l'étude et la prévention du harcèlement des lesbiennes et des gais par la police comme une priorité pour l'action.

Les droits des gais: déjà une priorité depuis plusieurs années par le biais de la revendication de l'inclusion des termes "orientation sexuelle" dans toute charte des droits et libertés de la personne, cette demande restera prioritaire pour la coalition, surtout au niveau fédéral où nous avons l'appui des commissaires de la Commission canadienne des droits de la personne.

Mais de plus il devient évident qu'il nous faut élargir notre programme dans ce domaine. L'exemple du Québec démontre que la simple inclusion d'orientation sexuelle est insatisfaisante.

La CCDLG a donc adopté une série de résolutions pour renforcer les protections actuellement offertes aux groupes minoritaires par les chartes: des commissions des droits de la personne indépendantes, la primauté des lois sur les droits de la personne sur toute autre législation, l'implication des citoyens dans le choix des commissions des droits de la personne, et l'opposition aux clauses d'exemption (comme l'article 20 de la charte québécoise).

Organisation à la base: Les délégués ont appuyé un important changement de structure vers l'échange d'information comme objectif de la CCDLG et ont mis sur pied un comité pour faciliter cet échange.

Des fêtes gaies: dans l'esprit du thème du congrès, Célébration '79, deux fêtes gaies ont eu l'appui du congrès. Le 28 juin sera désormais la Journée de solidarité gaie internationale et le 14 février (date de la victoire du *Body Politic* devant les tribunaux) sera une célébration de la libération de l'Eros, connue comme la Journée du triangle rose.

La participation des lesbiennes: En 1977 à Saskatoon, la Coalition pour les droits des lesbiennes et des gais avait adopté le principe de donner 50% du pouvoir décisionnel aux lesbiennes. L'année passée une tentative de mettre ce principe en pratique avait partiellement échoué tout en provoquant une controverse qui a résulté en le retrait des groupes membres de la Saskatchewan de la CCDLG.

Cet échec et un début d'organisation d'un mouvement lesbien autonome ont contribué à une faible participation de femmes au congrès de cette année.

Une nouvelle tentative de changement de structure dans le même sens a trouvé plus d'appui à ce congrès. Mais plusieurs délégués ont affirmé qu'une solution adéquate n'avait pas encore été trouvée.

Donc pour la troisième année le principe de l'égalité lesbienne dans la coalition restera toujours un principe et sera certainment à l'ordre du jour du prochain congrès qui aura lieu à Calgary.

Conclusion: Où irons-nous?

Le sujet de l'égalité lesbienne était parmi les rares à provoquer une controverse dans un congrès qui s'est surtout caractérisé par la tranquillité et le calme. Après la controverse foudroyante du congrès d'Halifax, cette sagesse était reposante.

Un anniversaire est après tout plutôt un moment de réflexion. Le mouvement gai a dix ans. Nous avons fait des progrès. Nous commençons à prendre de l'importance tant par le nombre croissant et la dissémination des organismes, que par les changement législatifs que nous avons obtenus.

La présence au congrès et l'appui d'autorités publiques est importante: le maire d'Ottawa, le président de la Commission canadienne des droits de la personne, la vice-présidente de la commission québécoise ont démontré que nous sommes pris de plus en plus au sérieux.

Les média ont accordé une importance inouïe à ce congrès. Nos talents et notre expertise se développent, comme en témoigne la qualité exceptionnelle de l'organisation de ce congrès.

Mais après dix ans, nous nous posons également des questions sur les directions que devront prendre notre mouvement dans l'avenir. Ce congrès a certainement aidé les participants à débuter cette réflexion. Et un mouvement qui se questionne est certainement un mouvement en croissance.

Nous avons vécu nos premières dix années, seul l'avenir décidera de notre sort. □

© Gerald Hannon, Body Politic 1979

De gauche à droite: Gordon Fairweather, Borden Purcell, Francine Fourneir, Denis Leblanc, Jean-Michel Sivry et Tom Warden

PRIAPE

le sex shop gai

1661 est STE-CATHERINE,
MONTREAL. 521-8451

Un de nos collaborateurs est également écrivain et nous a proposé une nouvelle inédite.

Sa publication est pour nous une expérience qui nous permet de stimuler ce domaine culturel difficile où les éditeurs sont rares.

Un carburant contre la solitude

Une nuit de pleine lune en juillet, Jean-François, 20 ans, coquet et svelte, promène sa jeune solitude dans l'humidité de la rue Sainte-Catherine. Sur l'asphalte poreux des crissement de roues égratignent les vitrines des boutiques dont les mirages astiquent de longs regards tristes d'illusions.

Jean-François poursuit sa vision cybernétique telle une répétition accaparante de nuit en nuit. D'une allure blassée égale à son intelligence, des noms d'enseignes (La Baie, Eaton, Simpsons, etc.) se succèdent et le dévisagent sous l'effet neutre de l'intouchable. Le trop vu reste irrémédiable et sans issu. L'habitude collectionne les mêmes gestes, jour après jour, année après année. L'ambition demeure une cellule morte dans des corps pleins qui divaguent sous les phares-éclairs des voitures. Les sensations ne sont plus de ce monde, à cette heure de la nuit où la ville grouille autant que le jour.

Rendu à l'angle des rues Stanley et Sainte-Catherine, Jean-François ne s'interroge même plus de quel côté où arrêter ses pas et ses préférences. La rue Stanley est de réputation suffisamment accueillante en bars et boîtes gaies pour ne pas se voir illuminée d'un goût contraire. Cette fois, il decend la rue à sa gauche.

Comme à l'accoutumée, Jean-François entre spontanément dans sa discothèque préférée, "La cage rose." Nourri d'un instinct non identifié à rechercher les lieux et les visages connus de ses semblables, les homosexuels, il se sent tout à coup réinvesti de son courage à se retrouver muré à l'intérieur de sa cage de sécurité. Un besoin constant pendant quelques heures, nuit après nuit, sept fois la semaine pour conserver l'illusion de ne pas vivre seul.

La musique disco infernale, acceptée non par choix mais plutôt par réalité, matraque sa base "underground" dans le ventre plat et massacré de Jean-François. Ses oreilles enfouies dans le ghetto des catacombes confondent depuis des mois le son avec le bruit de ferraille. L'éclairage au laser puissant pivote et flagelle ses grands yeux pers sans malice. Il s'est habitué à cette forme de survie comme une rivière morte est contrainte à son voile de pollution. Une carapace s'est ainsi greffée à lui (comme à bien d'autres) pour se détourner le plus souvent possible de l'ennui à se retrouver seul avec soi-même.

La bière et les "drink" fruités coulent à flot dans les gorges asséchées. Entassés et compressés telles des sardines mises en boîtes de conserves, les clients réguliers et les occasionnels défilent avec leurs vêtements pâles (le dernier cri d'été) et se remplacent à toutes les dix minutes. Histoire de confondre les échantillonnages d'eaux de cologne ("l'Eau Sauvage" de Dior, "Aramis", "Paco Rabanne", etc.) avec la sueur humaine, carburant définitif pour alimenter ces fourneaux de la solitude que sont les discothèques. On y vient et on repart seul trop souvent. Le lendemain, on recommence la même routine. On a tant besoin de chaleur humaine et de tendresse qu'on oublie cette fonction organique vitale du corps, celle de respirer librement.

Une heure du matin et la musique tremble avec toute son autonomie de secousses sismiques. Les regards statiques se fixent, s'effarent, se heurtent, se déculottent, s'abrutissent et s'en vont à la dérive par timidité de ne pouvoir s'avouer le motif de leur dragage. Quelques rares audacieux s'officialisent d'un signe de tête. Un barbu bien planté dans sa chair, ruisselant de sueur sur sa poitrine-toison découverte et gonflée, indique d'un clin d'oeil dirigé la pissotière comme parloir charnel à un doux blond passif. Sans hésiter, les deux gars se rejoignent. Un camarade coiffeur fait la bise à Jean-François qui allume un joint de marijuana. Marc sourit avant d'en prendre une grande bouffée. Un couple élégant (un Noir accompagné d'un Blanc) assis dans un coin sur une banquette de velours vieux rose, s'embrasse langoureusement. Ils se touchent, se serrent, s'étreignent et se cabrent avec l'envoûtement d'une bouchée noueuse. Adossé contre une colonne de plexiglas, le visage tourné vers les deux amants improvisés, Jean-François les dévore d'envie. Son corps basané et mince dégouline de sueur. Il se sent mal. Sa tête chavire. Il s'essuit le front avec sa main droite et déboutonne les deux dernières attaches de sa chemise verte pâle avec sa main gauche. Le sexe moite et raide en furie, libéré du "slip" dans un "jean" blanc moulant, Jean-François ferme ses paupières lourdes et se donne un double mouvement circulaire du bassin, afin d'étirer le désir de son anus en feu. Il s'offre à lui-même un "strip-tease" moral auquel est convié son subconsient en chaleur. Sa tête divague. Il éclate de rire.

Soudain une main touche sa nuque renversée légèrement en arrière. Il ouvre les yeux. Un serveur en petite culotte, le torse nu, lui tend gentiment une bière. Jean-François s'empresse de le remercier par une bise. Johnnie lui crie à l'oreille: "C'est au couple devant toi à qui tu dois dire merci." Etonné mais content, Jean-François fait un signe de tête au Noir et au Blanc souriants, pour qu'ils le rejoignent sur la piste de danse en euphorie. Depuis quelques heures, des lacs de sueur pissent sur les corps amalgamés des danseurs ensorcelés de rythmes endiablés. Réunis tous les trois, enlacés pour former une sculpture dont la fonte et l'osmose témoignent le même aveu, la tendresse, ils s'embrassent passionnément sur les lèvres, le cou et la nuque. Ils frottent leurs queues dures et barbouillées de poils mouillés, toutes les trois successivement avec l'émoi des enfants ivres de caresses. Comme des corps fous, ils se déhanchent sur des titres électriques tels: "I will survive" et "Da ya think I'm sexy?". Les réflecteurs et les "spot lights" polychromes syncopent leur vertige qui se noie dans la piste métallique. La magie des sens robotisés l'emporte sur les mots difformes. La tendresse demeure plus forte que tout. Le temps éjacule son délire. Les queues dressées comme des épées, se caressent, se tordent et s'étouffent de plaisir. Une fête éphémère passe et engourdit la souffrance de se retrouver seul avec son ennui dans une heure.

"Last call!" Non! "I will survive." Je survis! Il le faut, coûte que coûte!

—Ah! ce sacré réveil-matin. Quand et comment suis-je rentré ce matin...? Quelle heure était-il? Je suis seul dans mon lit, nu et le corps tout en sueur. Ah! oui, le boulot. J'ai une cliente qui m'attend dans vingt minutes. Je suis en retard. Allez! debout.

Luc Charest □

Le militant du bonheur

Bory s'est tué. Bory est mort. Vous sentez la boule monter dans votre gorge. Vous allez pleurer. Vous vous sentez abandonné. Vous avez perdu un ami.

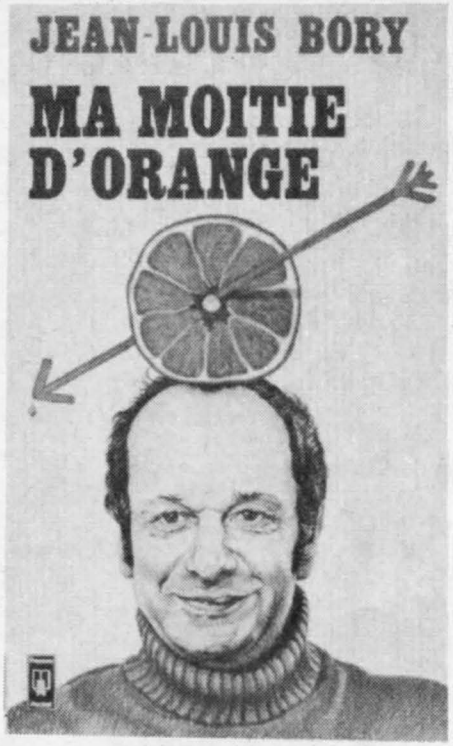
Je ne connaissais pas Jean-Louis Bory. Est-ce assez prétentieux que d'oser avouer que j'ai cru pourtant perdre un ami quand j'ai lu sur un journal qu'il avait choisi le suicide, qu'il s'était tiré une balle dans le coeur? Il me paraissait impossible qu'il ne fût pas l'ami de tous. Est-ce assez égoïste de vouloir d'abord savoir pourquoi, comment, quelqu'un meurt? Se rassurer d'abord. Ce n'est pas pour "ça" au moins qu'il est mort. L'homosexualité ne peut pas user ainsi la bonté et la joie de vivre, comme le tabac les poumons.

Il personnifiait le bonheur, l'intelligence, la vivacité. On le connaissait généreux. Michel Cournot a dit de lui: "Jean-Louis était de ces êtres qui traversent les murs, les toits, de ces soleils d'âme qui passent sur terre pour faire le bien et qui vous apparaissent partout."

Et, à la suite, tous ses amis témoignent. Je n'ai pas voulu recenser une macabre anthologie du souvenir—des dizaines d'autres personnalités ont tenu à lui rendre hommage—mais il est impressionnant de faire écho à quelques lignes parues ici et là dans la presse française:

"Il était l'intelligence et la gaîté, la fougue et la clairvoyance, la sincérité et le courage. Du vif argent ... Jean-Louis Bory avait tout lu, tout vu, tout engrangé: "J'ai la mémoire heureuse" affirmait-il. C'était un humaniste, un humaniste qui aimait les autres et qui aimait la vie" nous dit de lui Jean de Baroncelli. Voilà pour l'homme de coeur. Et puis: "Homme de parole et de média, il était devenu la vedette de la tribute de critiques de François Régis Bastide, "le masque et la plume." Chaque dimanche soir les habitués quettaient ses interventions excessives mais jamais méchantes. Bory ne voulait pas faire mal ni tort. Il ne savait qu'aimer.

Cela n'aide pas toujours à vivre ... et c'est comme historien qu'il laissera peut-être le plus de traces ... l'agrégé incollable s'effaçait derrière le professeur qu'il est resté longtemps, et qui s'obligeait à intéresser, à distraire sans cesse. Un écrivain qui fuit l'ennui



comme la peste: de nos jours, quelle bizarrerie!" C'est Bertrant Poirot-Delpech du *Monde* qui parle. Et Mathieu Galey, dans *l'Express*, ajoute: "Prix Goncourt à 26 ans, il n'a jamais joué au monsieur-qui-mène-carrière. Duffle-coat et col roulé, ce petit bonhomme intarissable a longtemps ressemblé à ses élèves d'Henri IV qui l'adoraient."

Voilà pour le personnage. Son prix Goncourt, il l'avait obtenu pour *Mon village à l'heure allemande,* livre inspiré de son expérience dans la Résistance. Il était romancier, critique cinématographique, historien, professeur de littérature. On lisait ses articles chaque semaine dans *Le Nouvel Observateur,* depuis 1965. Il avait commencé une autobiographie romancée par *La peau des zèbres* (Gallimard 1969) et *Tous nés d'une femme* (1976).

Mais le Jean-Louis Bory que nous avons perdu est quelqu'un d'autre encore: c'est un militant, peut-être le premier et qui a fait le plus pour la vie et le plaisir d'être des gais. En 1973, un livre de confidences, *Ma moitié d'orange* (Julliard), donne déjà les clefs de ses préférences. Plus tard, en collaboration avec Guy Hocquenghem—un autre militant mais issu, lui, du radicalisme de 68—il prend la défense du droit de vivre gai dans *Comment nous appelez-vous déjà?* (Calmann-Lévy).

Bory était l'homme des libertés et du courage. On le voyait donner des conférences, des interviews. "Une heure d'antenne avec Bory aura mieux fait comprendre l'homosexualité aux Français que vingt-cinq traités savants ou quelques débiles manifestations", nous dit encore Galey, peu friand d'action politique directe. Mais de tous, c'est le témoignage de François Nourrissier dans le *Figaro-Magazine* qui nous fera le mieux sentir à quel point cette perte est irréparable, à quel point ce que Bory laisse derrière lui est inestimable:

"Bory, qui avait conquis sa place dans un millieu où règnent les tolérances et les complicités ne s'est pas contenté de profiter de ce "privilège", il a voulu le mettre au service de ses compagnons. Cet engagement a pu exaspérer certains ou choquer: il n'en était que plus loyal et salubre. En tout cas, nous mesurons aujourd'hui devant le cadavre d'un homme que ces combats-là, pour n'être pas célébrés par les Institutions et les Eglises, n'en sont pas moins dangereux. Il arrive qu'un homme y risque volontairement son "honneur" et y laisse—non moins volontairement—sa vie. Il me semble que Jean-Louis, notre camarade, aurait aimé qu'on ne fît pas silence aujourd'hui là-dessus."

Voilà. Bory s'est donné la mort la veille de ses soixante ans. N'est-ce pas une autre leçon qui répond à celle, non moins tragique, que nous pouvions comprendre dans ces colonnes quand Jean Basile nous parlait des "vieilles sacoches", de leur isolement, de leur désarroi. Jean-François Josselin a été l'un des élèves de Bory et plus tard l'un de ses amis. Ecoutons-le: "L'amour flottait autour de lui. C'est qu'il militait pour le bonheur, Jean-Louis. Il était ce qu'il y a de mieux dans la vie. la vie est devenue moche."

JMS □

Livres

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une reflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres. □

Toutes ses dents

Un magnétophone, un garçon de vingt ans, homosexuel, un intervieweur... C'est le matériel nécessaire pour rédiger, à la va comme je te pousse, mais non sans charme, ce petit livre où se raconte, poussé par un ami complaisant, un jeune Français qui, à la grande surprise du préfacier Claude Mauriac (le fils de l'autre), se dit homosexuel et semble le vivre sans trop de problème.

Il y a beaucoup de mots; c'est la loi du genre. La leçon que l'on peut tirer de cette longue conversation est qu'effectivement l'homosexualité, en tant que telle et dès qu'elle est vécue librement, est loin de remplir la vie d'un individu normalement constitué. Comme tout un chacun, hétérosexuel ou non, Thierry Voeltzel vit la vie quotidienne. Il se passionne pour le vieux cinéma, le jazz, la politique

Thierry Voeltzel Vingt ans et après

préface de Claude Mauriac

d'extrême gauche, le syndicalisme. L'homosexualité n'est plus pour lui un style de vie mais une partie de sa vie.

Cela étonnera peut-être encore quelques hétérosexuels qui n'ont pas encore lu le rapport de l'Institut Kinsey sur la sexualité des hommes. A part quelques inconditionnels de l'oppression paranoïaque qui passent leur temps dans les toilettes, les bars et les endroits boisés, tout cela semble aller de soi. En tant qu'être l'homosexuel n'a rien d'extraordinaire.

Un détail intéressant. Il semble que ce jeune homme ait fait un voyage au Québec. Il n'en a rien retenu sauf qu'il y a une grève à la Firestone et qu'il aime bien le romain de Léonard Cohen qui, d'ailleurs, est canadien anglais.

Pauvres nous. **JB** □

Le droit à la différence des "homosexuels de la rue"

Je suis un homo... comme ils disent, par Paul-François Leonnetti, 300 pages, éditions Alain Lefeuvre, Paris 1978

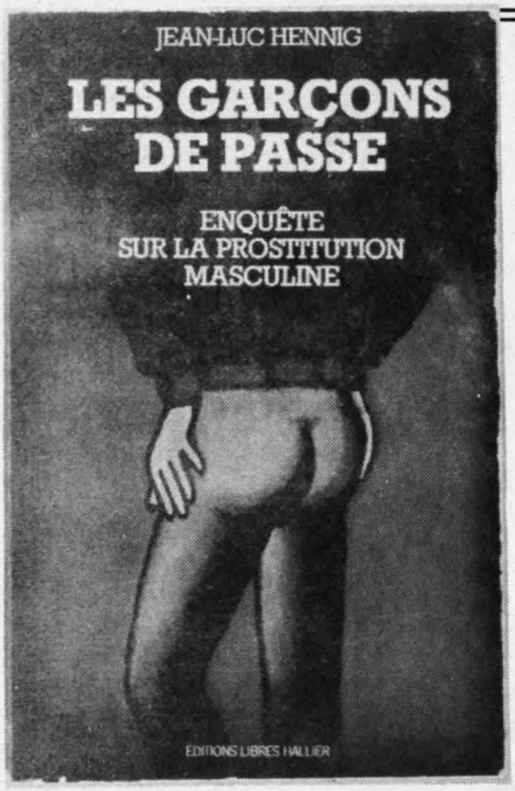
La méfiance s'installe un peu quand celui qui a réuni ces entrevues concernant différents aspects de la vie homosexuelle s'affirme comme un hétérosexuel compréhensif. Sans doute, la compréhension n'est pas inutile mais le vécu par l'intérieur a, pour l'heure, beaucoup plus de valeur. Il est juste de dire toutefois, qu'à une exception près, l'ensemble des conversations que rapporte Paul-François Leonetti est bienveillant et sympathique, sans toujours aller jusqu'au fond d'un sujet. Il s'agit d'une série de petits portraits, assez courts et superficiels, au cours desquels on nous décrit des homosexuels différents: celui qui a été "marié" pendant quarante ans, celui qui aime les petits garçons, celui qui est homme le jour et femme la nuit. On y décrit aussi quelques attitudes sociales homosexuelles face à la vie, à la politique et à la religion.

Un texte assez étrange d'un neurologue enlève à ce livre facile un peu du plaisir qu'il aurait à offrir. Il est écrit par un médecin hétérosexuel qui, un peu comme Durand, voit les manifestations homosexuelles radicales comme des signes de "névroses". Se reconnaitre, se manifester, revendiquer un droit à être soi sont pour lui autant de signes quasi pathologiques. L'homosexuel "harmonieux", s'il en est, s'intègre donc et cache adroitement ses goûts! Plus étrange encore est la théorie du docteur que les homosexuels n'ont pas appris l'amour! Au demeurant, voici les clichés qui reviennent: les homosexuels "savent comprendre l'élégance féminine". Enfin, il semblerait pour le docteur, que c'est par la perception des odeurs que naîtrait, lors de l'enfance, les tendances homosexuelles. Ouais... **JB** □

Peut-on louer les mâles à vendre?

Les Garçons de passe, une enquête sur la prostitution masculine, par Jean-Luc Hennig, Editions Libre Hallier, Paris 1979.

Dieu soit loué, il n'y a pas que les femmes à se prostituer. Les garçons le font aussi. Du moins, il y a là une sorte d'égalité. Mais, à l'inverse de la prostitution feminine, qui a donné de nombreux documents, la prostituion masculine est toujours restée dans l'ombre. Moins nombreuse, il est vrai, moins "organisée", elle est somme toute une marge assez restreinte de nos activités payantes ou payées.



D'une certaine façon, Jean-Luc Henning couvre donc dans son livre une partie relativement inconnue de notre vie, psychologiquement du moins car, en ce qui concerne la pratique, le milieu français est différent du nôtre et les renseignements pratiques que l'on pourrait y trouver n'ont aucune utilité ici. Il y a donc des prostitués de luxe et des prostitués qui correspondent, pour la nourriture, à nos McDonald, pas chers mais pas forcément excellents. Il y a aussi, on s'en doute, beaucoup de misère mais, semble-t-il, moins que dans le milieu féminin correspondant. Mais quoi! Il ne s'agit pas dans ce métier d'être heureux et satisfait mais de gagner des sous.

Du moins, le livre ne fait pas trop la morale et si son ton purement descriptif peut lasser, il nous délivre du moins des éternels apitoiements sur le plus vieux métier du monde.

Au demeurant l'ouvrage est souvent salé et nous en apprend sur nous-mêmes et sur les autres. **JB** □

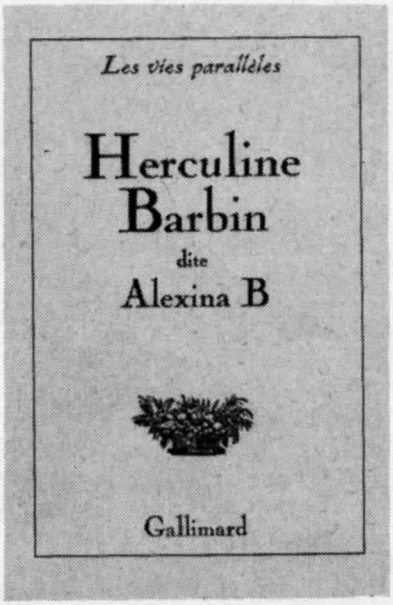
Un cas-limite d'hermaphroditisme

Herculine Barbin, dite Alexina B., autobiographie présentée par Michel Foucault, Gallimard éditeur, Paris 1978

Ce document, écrit d'une façon un peu *poussive*, dans le style pleurnichard du 19e siècle, raconte l'un des rares cas d'hermaphroditisme que la science médicale a pu constater. Elevée comme une jeune fille, Herculine découvrit donc un beau jour qu'elle était plutôt un homme et changea de nom pour devenir Abel. Ne pouvant supporter la pression sociale autour d'elle-lui, incapable de trouver une véritable aide, il-elle se suicida.

L'intérêt de ce livre, difficile à lire, est qu'il exprime bien qu'un peu naïvement à nos yeux, la situation de personnages transexuels, physiquement et psychologiquement.

L'on sait, du moins devrait-on, que tout homosexuel, quelles que soient ses préférences sexuelles, est implicitement condamné à vivre dans une sorte de *no man's land* dont le confort n'est pas toujours assuré. C'est sans doute cette ambiguïté fondamentale de la nature humaine qui a retenu Foucault dans l'espèce de ce "cas-limite" qu'était Herculine Barbin. Il manque malheureusement une solide étude du penseur qui eût pu, alors, nous présenter quelques-unes de ses vues sur ce sujet dont dépend ultimement, qu'on le veuille ou non, la reconnaissance fondamentale de homosexualité. **JB** □



Portrait de Julien

Présenter brièvement le roman de Navarre, *Portrait de Julien devant la fenêtre*, c'est commenter la relation qui s'instaure entre un juge d'instruction sexagénaire, Xavier Kappus, et un jeune "délinquant", Julien Brévaille, relation s'ébauchant sur une trame constituée par la lutte entre la vie et la mort, l'amour de nouveau ressenti et l'engourdissement du désir, la réussite et l'isolement qui l'accompagne.

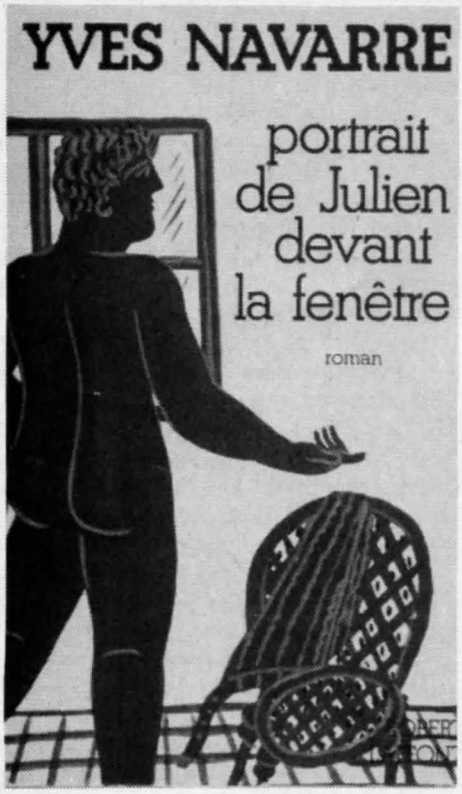
Le juge Kappus a réussi. Carrière conforme à ce qu'on attendait de lui. Vie matrimoniale sans problème majeur. Deux événements vont accélérer une prise de conscience nouvelle, un retour sur sa vie passée: l'approche de la mort suite à la progression inexorable d'un cancer, et la rencontre de Julien.

Julien, "délinquant", à la quête désespérée d'une reconnaissance sociale qui tente en vain de trouver un métier, d'être comme les autres. Face au refus de ces derniers, il devient pyromane pour se convaincre lui-même de son identité et de sa force et, par ricochet, convaincre les autres. Julien au discours franc et direct, à la sensualité débordante trouvera enfin en Xavier un interlocuteur attentif et aimant.

Xavier aime Julien, son contraire. Lui qui a sacrifié sa spontaneité, son désir aux rituels d'une carrière et d'un couple. La découverte de Julien le confronte à son bonheur construit sur la sécurité et l'habitude; il renaît alors à la vie. Le désir qu'il éprouve envers Julien est l'amour de ce qu'il n'a jamais été.

Xavier et Julien, deux êtres qui convergent ensemble vers la condamnation, l'un par la maladie, l'autre par une justice aveugle. Le temps se rétrécissant pour eux, prend une nouvelle saveur. Julien le vit avec toute l'intensité et la fraîcheur qui l'animent et Xavier se laisse fasciner et emporter par cette rencontre. Ils transcendent les jugements et les normes pour se reconnaître tels qu'ils sont, et par la même occasion s'aimer.

Inutile de dire que j'ai beaucoup apprécié ce roman. Il me plaît par la justesse et le dépouillement de l'expression, par la beauté du style et, enfin, par la mise en valeur de l'intensité du sentiment. L'analyse pénétrante de cette relation entre deux personnes interroge le lecteur. En effet, il est inhabituel de présenter une relation entre le juge et le condamné, qui remette en cause la



pertinence de la condamnation et qui replace la liaison sur le terrain égalitaire d'un lien amoureux authentique.

C.S. □

Arcadie et deux nouvelles publications gaies

Avant de présenter le nouvel arrivage gai de nos cousins français, il nous semble intéressant de souligner le 25ème anniversaire d'*Arcadie,* Mouvement Homophile de France. En effet, André Baudry fondait Arcadie en janvier 1954, à une époque particulièrement difficile, la libéralisation des moeurs commençant à peine. Au fil des années, *Arcadie* a su traverser les coups durs et continue aujourd'hui à publier une revue mensuelle, à caractère littéraire et scientifique. Pour ses 25 ans, *Arcadie* organisait en mai dernier un Congrès International sous le thème "Le regard des autres," dont on trouvera un compte-rendu ailleurs, dans ces pages.

La livraison d'avril présentait les résultats d'un sondage d'opinion publique concernant l'homosexualité, effectué à travers toute la France et devant servir de base aux discussions lors du Congrès. Quatre importants constats ressortent des résultats et apparaissent, aux yeux d'Arcadie, comme quatre raisons d'espérer:

1) Le fait homosexuel est admis (à 49% contre 42%);

2) Le droit d'être homosexuel est reconnu (à 55%) mais cette acceptation de "droit" n'entraine pas automatiquement une acceptation de "fait;"

3) L'image de marque des homosexuels apparaît plus nuancée et plus diversifiée que certains stéréotypes traditonnels (enfin);

4) Le fait homosexuel divise la France en deux; le profil des gens les plus ouverts serait le suivant: âge(e) de 15 à 45 ans, niveau de scolarité égal ou supérieur à la moyenne nationale, habitant l'agglomération parisienne ou les grandes villes.

Voilà, vous pouvez consulter le numéro 304 d'*Arcadie* (avril 1979) pour l'analyse détaillée des résultats. Cela pourrait être amusant et/ou révélateur de tenter un genre d'expérience similaire chez nous; qu'en pensez-vous?

Février 1979: un nouveau mensuel fait son apparition dans les kiosques à journaux parisiens. Le *Gai Pied,* le quotidien des homosexualités. Début 1978, **censure!**, une interdiction quasi totale frappait la presse homosexuelle en France. Suite à ce coup bas et injuste—dans un pays dit démocratique—les Editions du Triangle Rose travaillent à faire renaître de ses cendres ce type de presse. Les trois premiers numéros du *Gai Pied* ressemblent, non par le format mais au niveau du contenu, à notre *Berdache.*

Ce mensuel, qui n'est l'organe d'aucun mouvement homophile spécifique, se veut un lieu d'information, de réflexion et d'expression créatrice pour les gai(e)s de France. On y traite de l'actualité homosexuelle à Paris, en province et à l'étranger (nous concernant, un article étoffé et intitulé "L'Affaire Body Politic" dans le numéro de mai).

Actualité donc, tant militante que culturelle. On y retrouve aussi des évocations historiques, des articles d'écrivains renommés tels Michel Foucault et Tony Duvert, des bandes dessinées savoureuses signées Copi, etc. L'équipe de rédaction, presqu'exclusivement masculine comme la nôtre, souhaite entendre la voix des femmes mais là comme ici, "pédés" et "gouines" semblent éprouver des difficultés à faire oeuvre commune.

Au moment de la parution du premier *Berdache*, on recevait à l'ADGQ le no 1 de *Masques,* revue des homosexualités, nouvelle publication trimestrielle. Cette fois-ci, le collectif de travail se compose d'homosexuels et de lesbiennes et se propose d'être le porte-parole des différentes homosexualités. Il entend "contribuer à l'émergence d'une parole homosexuelle qui existe à peine, expression de notre regard sur le monde; parole évidemment plurielle (...) par notre mixité, par la diversité de nos homosexualités, parce que nous avons presque tout à inventer et que nous nous refusons de nous confiner dans le carcan d'une nouvelle norme."

Dans *Masques*, militantisme politique et militantisme homosexuel sont intimement liés: "Lutter contre la société hétérosexiste veut aussi dire lutter contre cette même société capitaliste et phallocratique." *Masques* veut rejoindre les homosexuel(le)s sous les masques divers, souvent sombres et aliénants, auxquels les confine la société; elle revendique la prise de parole et le questionnement afin de poser un regard "neuf et gai" sur le monde.

Cette revue, nous l'avons trouvée riche, courageuse et en pleine ébullition d'un couvert à l'autre. Bien sûr, elle n'est pas exempte de défauts (qui est parfait?) mais ils sont minimes et

"Ginsberg et Burroughs sont les deux poètes américains qui auraient le plus affiché leur homosexualité dans leurs vies sociales et leurs écrits depuis plus de 25 ans..."

facilement amputables aux débuts d'une nouvelle aventure.

Car l'entreprise est d'envergure: certains trouveront la revue trop littéraire, d'autres, trop politisée. Il ne s'agit certes pas de lecture facile mais bien de morceaux de réflexion dans lesquels chacun(e) d'entre nous peut se retrouver. Soulignons le dossier de 66 pages sur Homosexualité/Champ politique/Militance gaie.

La présentation de *Masques* est d'une facture très solignée, se rapprochant de celle d'un livre; de très beaux dessins stylissés agrémentent d'ailleurs certains textes pour le plaisir de l'oeil. A lui seul, le dessin-couverture est une découverte. *Masques* peut figurer avantageusement sur les rayons de toute bibliothèque.

Dans les prochains numéros, une collaboration accrue avec l'étranger devrait permettre à la revue de s'ouvrir davantage aux luttes gaies du monde entier: un article serait déjà en chantier sur le procès des inculpés du Truxx. Pour en savoir plus long sur *Masques* ou connaître le coût d'un abonnement, vous pouvez écrire à *Masques,* revue des Homosexualités, a/s Librairie ANIMA, [a], rue Ravignan 75018 Paris.

Par son labeur et sa persévérance, la presse homosexuelle française semble en voie de sortir du "guêpier." *Masques* et *Gai Pied* n'en sont que deux exemples; quelques revues lesbiennes dont *Quand les femmes s'aiment* et *Désormais* commencent également faire parler d'elles.

Lieux d'une prise de conscience pour sortir des "ghetto dorés" mais aussi oeil ouvert sur la société contemporaine de France ou d'ailleurs, ces revues témoignent de la vitalité et de la richesse de notre regard différent, de notre parole différente. A ce titre, elles soulèvent notre intérêt et méritent notre encouragement et notre support.

Jean-Marc Descôteaux □

Ginsberg: poète-miroir d'une décadence

Parmi les poètes de la "Beat Generation" (Ginsberg, Burroughs, Kerouac, Cassidy, Snyder, Corso, Welsh, etc.), qui n'avait rien à voir avec la politique, la révolte, la révolution, la folie, l'homosexualité, Ginsberg et Burroughs sont les deux poètes américains qui auraient le plus affiché leur homosexualité dans leurs vies sociales et leurs écrits depuis plus de vingt-cinq ans.

Tous ces humanistes n'avaient de raison pour se regrouper que la tendresse, l'amitié et l'amour qui les unissaient les uns aux autres, en dépit de la hargne universitaire qui les rejetait du champ littéraire reconnu. Certains d'entre eux sont restés liés avec les années, tels Ginsberg et Burroughs, si ce n'est qu'à partir de leur homosexualité répercutée dans leur poésie respective.

Dans sa chronique historique et politique intitulée *La Chute de l'Amérique* (traduction du titre original, publié en 1972, *The Fall of America*), Allen Ginsberg démontre une confiance indéniable quasi héroïque devant son lecteur en lui offrant cette image sublime du poète: un grand voyageur vu comme un itinérant infatiguable et courageux, qui sent et saisit le pouls de son Amérique décadente.

"Vivant comme des bêtes
souillant nos propres nids
Fumée & Vapeur, verre brisé & cannettes de bière
Gaz d'échappement—
Merde de civilisation qui jonche les rues,
Fine brume noire sur appartements cour d'eau qui charrient
les graisses camarades poissons morts—" (p.52-3)

Poète de la méditation qui dicte à sa conscience le dernier respect possible de la vie, l'écologie empoisonnée, Ginsberg lance son *Cocoriq'haut* désespéré d'un bout à l'autre du Passage Nord-Ouest pour allégrer la souffrance de vivre.

Aveuglé, le lecteur de *La Chute de l'Amérique* accompagne son auteur dans un tour effréné qui visonne un kaléidoscope de flashs décadents dont les zooms ironisent l'agonie d'une grande puissance révolue, ou l'Amérique-dépotoir des extrêmes bassesses: la guerre poursuivie

"par des enfants porteurs de bombes diplômés des gymnases abreuvés de sexe..." (p.157),

des millions de dollars qui assurent le ravitaillement des armes vérolées pour assissiner des milliers d'Indochinois,

"les oeufs du pélican brun ramollis par le DDT" (p.181)

dans l'air souillé,

"les foies de phoques empoisonnés" (p.181)

de survie chimique, la paranoïa des sens bridés par le mal de vivre voué au salut illusoire du LSD, etc.

Transi par l'angoisse sur l'asphalte entre deux masses de béton, le coeur serré entre deux autoroutes de la Mafia, un Américain-Poète blessé au fer rouge dans son âme, Ginsberg, crie son désespoir au nom de milliers d'autres Américains dépossédés de leur droit premier: la vie. Ici, l'homosexualité s'empresse de recoudre les brisures de l'amour pillé par la déflagration.

"Quand il a pris la tête de ma pine pour la languer
sphincter contracté de secousses, la joie
a lâché bride
j'ai poussé un soupir profond ahh! (p.153)

Et ce "ahh" vient de loin, du guttural, tel un écho de souffrance mélange à un instant de joie.

Pendant ce temps, la ronde des bassesses continue: un astronaute de la CIA baise la lune où Nixon a trouvé la paix, des milliers d'affamés du Biaffra et du Viet-Nam meurent. Le Christ, Lui, où est-il? Ni vu, ni connu... Il s'est muré dans les pyramides d'Egypte il y a plusieurs siècles, pour avoir refusé de faire la paix avec Krishna.

D'ici à ce que l'Amérique s'anéantisse, d'autres lecteurs courageux liront ce livre grandiose qu'est *La Chute de l'Amérique.* Pour qui veut s'aventurer jusqu'au bout à lire ce livre difficile d'accès, dur mais lucide dans son contenu, il est de rigueur pour le lecteur de recourir à une concentration d'esprit peu rare, afin de ne pas déroger son intérêt devant la densité des mirages qui se reflètent dans ce miroir-vérité.

Ceux qui réussissent à endosser la

lecture complète de cette oeuvre importante, doivent revêtir un courage non pas égal mais qui se rapproche de celui dont a fait preuve son auteur en l'écrivant.

Du début à la fin de la chronique, le lecteur voit déferler sous ses yeux une multitude de mots en délire dont la rapidité du débit engourdit la médiocrité d'une survie qui attaque voracement l'âme de l'humanité déchue.

Cette vitesse débridée de mots essouflés se justifie en elle-même par une franchise déconcertante dont seul Ginsberg prise la soif. Dans ce livre, tout part, revient, se reflète, s'efface momentanément pour repondre une place de sonde dans le miroir-vérité d'une éloquence crue de sens, qui ne s'apparente nullement à la vulgarité.

Commie pour Allen Ginsberg, le lecteur de *La Chute de l'Amérique* doit lire vite comme l'auteur a écrit rapidement son oeuvre pour ne pas mourir seul.

La Chute de l'Amérique: un livre à la fois vrai, tragique et sublime à lire.

Luc Charest ☐

Ginsberg, Allen ***La Chute de l'Amérique*** *(**The Fall of America** traduit par Gérard-Georges Lemaire et Anne-Christine Taylor. Editeur original: City Lights, San Francisco, E.-U. 1972), Editions Flammarion, Paris, France, 1979, 233 pages.*

René Magritte et la sodomie!

Assimilé à l'Ecole surréaliste, quoiqu'il s'en soit défendu, René Magritte est certainement l'un des plus grands peintres de notre temps. Mais il a été un homme d'action et de provocation, malgré une vie d'apparence bourgeoise auprès de sa femme. Il écrivait aussi. Ses textes, souvent courts et parfois truculents lui ont servi à prendre position devant les grands faits de la vie sociale. Pour protester contre l'excès de nationalisme et un retour parallèle à un moraliste étroit en Europe après la second guerre mondiale, il a écrit et envoyé par la poste des tracts dont le but était, naturellement, de démoraliser la recrudescence de l'esprit bourgeois et des règles morales qu'il impose, en considérant la sodomie comme un acte révolutionnaire.

Dans une lettre où un ami lui reprochait le "mauvais goût" de ce tract, se faisant ainsi l'écho de la plupart des surréalistes qui détestaient les homosexuels et l'homosexualité, Magritte répondit ce qui suit:

"Vous ne concevez pas qu'on puisse, après 1945 tout comme après 1918, être dégoûté tout d'autant de l'*immondice universelle*... Nous ne sommes ni de la résistance, nous ne connaissons pas la *patrie* (patrie surréaliste comprise). Mais nous connaissons l'humour et nous ne sommes pas des gens sérieux... Nous préférons la stérélité à la fertilité marine... Nous avons la cruauté de la jeunesse".

(*in Ecrits Complets* de René Magritte, Flammarion éditeur, Paris 1978).

JB ☐

suite de la page 4

Librairie l'Androgyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1 866-2131

Maladies vénériennes et médecine générale pour gai(e)s
3658, Ste-Famille
Montréal 843-7885
Lundi, mercredi, vendredi soir après 17h, demander Larry O'Neill

Naches, Groupe gai juif
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Parents des gai(e)s/Parents of Gays
a/s CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1 486-4404

Productions 88
1406, rue de la Visitation, no 3
Montréal H2L 3B8

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ),
CP 1215, Succ. B
Hull, Québec
J8X 3X7 (819) 778-1737

Québec (indicatif: 418)

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
CP 596, Haute Ville
Québec G1R 4S1 525-4997
175, rue Prince-Edouard

Groupe gai à l'Université Laval
CP 2500
Pavillon Lemieux
Cité Universitaire
Québec G1K 7P4 656-5800

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
310, rue de la Couronne
Québec

Le Berdache

Faites-vous un cadeau!!

Un abonnement au **Berdache** vous ouvre les portes de l'information complète sur le milieu gai vue de Montréal.
Nouvelles: Ici et ailleurs, le mouvement.
Dossier: Chaque mois, une préoccupation gaie importante.
Culture: Un regard gai sur les livres, le théâtre, les films, les expositions, etc.

Remplir ce coupon

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ code _____

Ci-inclus:
☐ $6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros)
☐ $10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.

Retourner à:
Le Berdache (abonnement)
C.P. 36. Succ. C
Montréal, Québec
H2L 4J7

Le journal vous sera envoyé sous pli discret.

L'oeil en prison

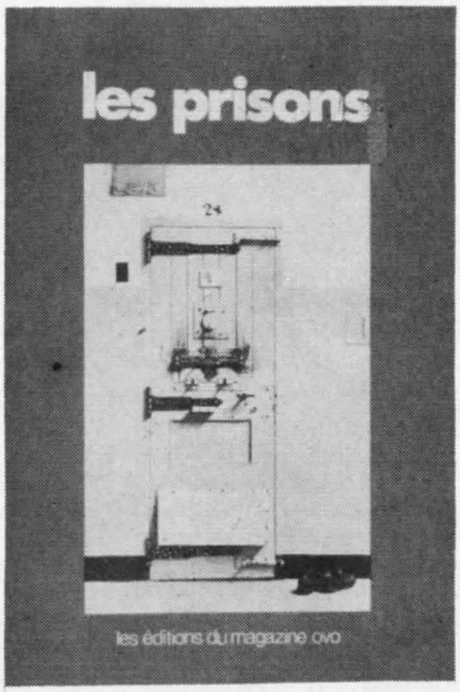
Le monde carcéral a donné naissance à toute une mythologie qui alimente largement la littérature et le cinéma, principalement. Tous les ouvrages qui s'en inspirent, qui décrivent cet univers ne sont pas toujours d'un goût très sûr, mais certaines oeuvres, pourtant, resteront dans notre évolution comme des jalons importants. Les documents véritables, pourtant, ne sont pas légion, et pour un Jean Genet, combien y a-t-il de faiseurs qui ne cherchent qu'à exploiter l'un des aspects traditionnellement évoqués: la violence ou la sexualité.

Pourtant, si nous pouvons, malgré tout, compter sur un bon nombre de témoignages écrits qui décrivent avec pondération la vie en dedans des murs, peu de témoignages visuels existent, témoins de cette gangrène de notre civilisation que représentent à mes yeux les prisons.

"J'ai aimé, j'ai souffert, maintenant je hais". Cette maxime, je l'ai vue tatouée sur le bras gauche d'un homme, jeune, qu'un photographe de Montréal a isolé pour moi d'un nombre d'hommes et de femmes, que d'autres ont parqué comme troupeau dans ses lieux que l'on nomme prisons, et que l'on voudrait en droit de réhabilitation. L'ironie veut que cet homme tatoué soit consigné en un lieu nommé: "Centre fédéral de formation". Mais mon propos n'est pas d'ajouter ma voix à celle qui dénonce le système carcéral, mais bien plutôt de vous inviter à visiter le Centre de réception, le Centre fédéral de formation, les prisons d'Archambault, de Cowansville, de Leclerc, de St-Vincent de Paul et la prison "for Women" de Kingston.

En effet, Pierre Gaudard de Montréal, l'un des photographes les plus en vue au Canada, a reçu un jour, on ne sait trop pourquoi, l'autorisation du Solliciteur général du Canada de visiter les prisons ici nommées et d'en photographier tous les aspects souhaités. Au-delà de 2,000 clichés ont été tirés durant la semaine que le photographe a consacré à l'une ou l'autre de ces institutions. Une exposition d'une soixantaine de photographies a été montrée à la Galerie de l'image de l'Office National du Film à Ottawa, et Montréal n'a pas de salle pour l'accepter. Le Musée d'art contemporain a été pressenti, mais sans succès.

Il faut dire, et je donne là ma propre interprétation, que ces clichés photographiques n'ont rien d'abstraits, et que les sujets présentés n'ont rien de ce qui est au goût du jour. Le Complexe Desjardins également approché, lui, n'avait pas les cimaises appropriées. Il y avait au printemps, pourtant, des centaines de pieds linéaires de cimaises magnifiques qui supportaient une exposition, au demeurant, fort excitante de dessins d'enfants. Il existe pourtant une édition qui regroupe près de soixante-dix photographies de Pierre Gaudard et une dizaine d'autres clichés canadiens et américains dont le titre est "Les prisons"; une édition du *Magazine Ovo,* publiée en 1977 que l'on peut se procurer à un coût extrêmement minime, en écrivant à *Magazine Ovo*, C.P. 1431, Succursale "A", Montréal, Qué. H3C 2Z9.



Je ne commenterai pas ici ces images, parce que toutes témoignent de la privation physique, crient la désolation morale, afficent le mépris ou célébrent les amours homosexuel; tous ces clichés photographiques disent clairement qu'une société qui exige le respect de ses lois en imposant un tel châtiment à ces contrevenants est une société malade.

En 1972, Pierre Gaudard avait déjà réalisé une publication, suivie d'une improtante exposition intitulée "Les ouvriers", et qui avait été présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il est vrai que des ouvriers ça se montrent mieux que des détenus, mais passons. Les photographies de Pierre Gaudard ont cela d'exceptionnelles, qu'elles vont droit à l'essentiel. Pas de chichi, non plus que de drame, une visière baissée et des étincelles de métal en fusion qui éclatent, et voilà l'homme au travail; un homme que l'on devine jeune et fort, couché sur le ventre sur une dalle de béton maculée de chaux banche, et nous sommes dans le trou à Archambault, prison à sécurité maximum. Le commentaire est superflu et l'organisation spatiale de la prise de vue alliée à un sens aigu de l'instantanéité, donne à ses oeuvres photographiques une dimension que seul une réalité observée et intériorisée peut expliquer.

Pierre Gaudard, un jour, reçoit commande d'une grande revue internationale de photographier à l'intérieur d'une prison canadienne, la revue ayant obtenue pour lui l'autorisation. A la suite de ce travail, Gaudard décide qu'il veut poursuivre le travail et entame des démarches qui dureront plusieurs mois. Un jour, arrive du Soliciteur du Canada une autorisation et toutes les portes fermées jusque-là s'ouvrent d'un seul tour de clé, partout, sauf dans les pénitenciers à sécurité maximum et à la prison des femmes de Kingston où il est accompagné par un garde, Pierre Gaudard pénètre dans les cellules et dans les moindres recoins des prisons.

Partout, les détenus accueillent Gaudard avec sympathie, et même enthousiasme, sauf à Archambault où les détenus sont méfiants et craignent peut-être un traquenard policier. Il va partout donc, sauf à la prison des femmes à Kingston, où il ne pourra photographier une vingtaine de femmes enfermées dans le trou, parce qu'elles avaient réussi à fabriquer de la bière dans leur celluel. C'est ainsi que par les quelques soixante-dix clichés qui constituent cette édition, l'on est plongé dans cet univers où la communication est forcée, trompée, quand elle existe. C'est ainsi qu'avec ce prisonnier, pieds et poings liés, vous serez assis à côté d'un panneau qui proclame: "Arrêt stop" et cet autre avisant que tout arme à feu doit être laissé ici, en français et en anglais, s'il-vous-plaît.

C'est encore là que vous verrez entre deux portes qui vont se refermer, ces deux femmes qui se donnent un baiser, celle-ci qui danse dans l'atelier de couture et celui qui s'entraine pour un match de boxe imaginaire. Tout de cet

univers nous est découvert par l'objectif attentif et sans doute attentionné d'un photgraphe admirable.

Ainsi, j'ai demandé à Pierre Gaudard de me dire ce qui l'avait le plus frappé tout au cours de ses visites dans les pénitenciers, et sa réponse fut rapide: "l'impossibilité que les détenus ont de communiquer et l'interdiction qu'on leur fait d'aimer".

Ce reportage photographique est donc un document saisissant, tant par le sujet qu'il traite, que par la manière dont il le fait qui est magistrale.

Henri Olivier □

Théatre

La vie dans un "bachelor"

Durant près de deux mois, le nouveau petit théâtre des Voyagements, situé rue St-Laurent, retenait à l'affiche "Bachelor", une création de L. Roy et L. Saïa avec la collaboration de Michel Rivard sur le plan musical. De la fin avril à la mi-juin, un "one-woman show" d'une jeune comédienne exceptionnelle, Pauline Martin.

Que l'on soit "gai" ou "hétéro", qu'est-ce que ça peut bien représenter aujourd'hui de vivre dans un bachelor de l'ouest montréalais? Vu de l'extérieur, cela peut être synonyme d'un certain "standing"—luxe et confort—et de la "folle" vie de célibataire. De l'intérieur, nous parviennent cependant des cris d'alarme, des signes de détresse et de solitude dans une société où l'anonymat est devenu roi et maître.

Dolorès, personnage qu'interprète Pauline Martin, a été élevée dans l'est. Après ses études secondaires, elle se retrouve sur les planches comme mannequin pour ensuite s'engager comme étalagiste chez Eaton (d'abord aux Galeries d'Anjou puis au Centre-Ville). C'est ainsi qu'elle se présente à sa voisine Michelle lorsque le show commence. Durant toute la première partie, Dolorès la "chromée" s'épile, s'agite, fume beaucoup, parle de ses "chums", de son métier, des prochaines vacances en Grèce et de son nouveau "kick", un p'tit gars qui n'a que vingt ans.

Dans son métier, Dolorès côtoie pas mal d'homosexuels. Lorsqu'elle parle d'eux—et particulièrement de Germain, le photographe—, on sent une certaine tendresse, une complicité entre elle et eux: "nous" faisons partie de son univers quotidien.

Après une première partie enlevante et "enlevée", on la retrouve, au début de la seconde, quelques mois plus tard, au retour de Grèce et se préparant pour le "gai" party d'Halloween chez Germain. Deux courts numéros nous donnent alors l'occasion de vérifier l'exceptionnel talent de la comédienne pour passer rapidement d'un personnage à l'autre: l'homme d'affaires saoul et bedonnant qui téléphone à sa femme à 11hres le soir pour lui annoncer qu'il ne rentrera pas souper puis la femme-médecin "butch" et un peu maniaque. Pourtant Dolorès n'a guère envie de rire; plus agitée et la mine ravagée de tics nerveux, elle vide son sac à Michelle, par le biais du public.

L'épisode douloureux et déchirant du voyage en Grèce atteint une rare qualité d'intensité dramatique au théâtre. Après s'être largement esclaffé, tout le public se tait en quelques secondes et le message passe. Cette fille de 27 ans qui avait tant misé sur la beauté de son corps pour réussir sa vie crie son désarroi car elle se sent vieillir. Pour elle, les hommes ne valent plus grand-chose si ce n'est les "gais" avec lesquels elle se sent à l'aise et qui ne la voient pas uniquement comme un "objet sexuel".

"Bachelor" se termine sur une drôle de note. En finale, Dolorès propose à Michelle, pourtant si différente d'elle, d'aller vivre ensemble dans un appartment plus grand. Cette fin se prête à plusieurs interprétations: Dolorès ne veut plus et ne peut plus vivre seule, privée de chaleur humaine? Un ami me confiait, pour sa part, qu'il voyait dans la proposition de Dolorès une ouverture à la femme, peut-être même au lesbianisme.

Hormis certains clichés à l'intérieur du texte, nous voilà en face d'un spectacle brillamment orchestré. La mise en scène et le décor sont d'ailleurs d'une just sobriété, ce qui fait reposer tout le poids du spectacle sur les épaules de la comédienne. Pour l'oeil et l'oreille sensibles des gais, il y a dans ce qui est véhiculé textuellement matière à réflexion: la solitude à laquelle se confinent ou sont confinés maints homosexuels, le corps vieillissant sur lequel on a tout misé, etc. Il ne nous reste qu'à souhaiter que l'automne nous ramène ce spectacle afin que chacun d'entre nous puisse le voir ou le revoir.

Jean-Marc Descôteaux □

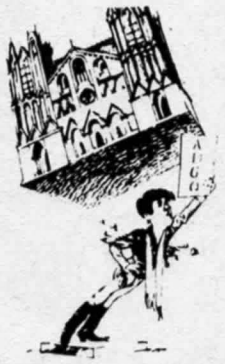
Professeurs,
la CECM discrimine sur la base de l'orientation sexuelle.

Allez-vous la laisser demain vous faire perdre votre emploi?

Depuis plusieurs mois, l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec, mène une action juridique pour protéger les lesbiennes et gais contre une telle discrimination.

L'ADGQ a crée un fonds spécial qui servira à financer uniquement cette lutte juridique.

Envoyez votre don ADGQ, cas "CECM" C.P. 36, Succ. C Montréal



Venez manifester en PIQUETANT le 15 août 1979 lors du début des audiences au Palais de Justice, 10 St-Antoine, est, Montréal

CONSTANTIN CAVAFY
Un poète à découvrir

"S'il faut du courage pour écrire aujourd'hui de la poésie, il en faut bien davantage pour en acheter..."; ainsi s'exprimaient les désillusion de Guy, un poète québécois de qui je m'étais procuré une plaquette récemment éditée. Guy a raison, la poésie fait peur, elle ne s'accorde pas au rythme du moment. C'est assez de passer nos nuits à rêver, sans perdre encore du temps le jour sur les rêves des autres! Trompeusement la poésie apparaît comme accessoire, luxueuse. Elle ne trahit pas sa nécessité. C'est à nous de la découvrir. Cela devrait nous la rendre encore plus précieuse que d'avoir à la débusquer. Mais comment faire?

Existe-t-il une recette pour séparer le bon grain de l'ivraie, une anthologie pratique et universelle? Le lecteur novice peut-il s'y retrouver entre la bonne et la mauvaise poésie? Non! De tels jugements sont inadéquats. Tout est possible en poésie, il n'est pas de limite, ni de règle, pas de contrainte ni de modèle, pour un art qui révèle plus une attitude qu'une oeuvre, plus un courage qu'une création, plus une impossibilité de se taire qu'une aptitude à s'exprimer. En matière de poésie ne règne qu'un seul critère: l'honnêteté du poète. Une seule imposture: fabriquer de la poésie. Un vrai poète n'écrit jamais que pour lui seul.

Voilà qui n'est pas simple. S'il n'y a pas de mauvaise poésie ni de mauvais poètes, il y en a pourtant que l'on s'accorde à reconnaître comme des maîtres. On trouve des textes dont le pouvoir d'évocation est plus puissant, des phrases qui sont des musiques, des poèmes qui sont des vies. Parmi ces maîtres, un des plus grands reste encore aujourd'hui peu lu. Grec d'expression mais accessible en français sous plusieurs traductions, Constantin Cavafy, poète homosexuel, est sans doute celui qui est le plus proche de nous, qui a le mieux transmis dans son oeuvre limitée et d'une homogénéité presque monotone, les affres et les délices de la drague, la toute puissance du désir sexuel et son accomplissement, l'érotisme des moments furtifs, l'illusion du partage charnel, l'émotion discrète de la beauté.

Il semble utile de situer rapidement d'abord la vie et l'oeuvre du poète, avant d'évoquer des vers qui nous paraissent si modernes et si proches en somme de nos expériences.

Constantin Cavafy est né à Alexandrie en Egypte en 1863, de parents grecs qui venaient d'émigrer de Constantinople. Il est élevé à Londres où ses parents s'occupent de négoce, mais son enfance sera difficile aux côtés d'une mère veuve très tôt, ruinée, en charge de 9 enfants. Son adolescence qu'il consacre aux voyages et durant laquelle on imagine de nombreuses aventures, témoigne d'un goût de l'évasion qu'il n'a peut-être pas mené aussi loin qu'il aurait voulu: que de regrets filtrent à travers ses poèmes!

Après 30 ans, il devient sédentaire, se fixe à Alexandrie où il choisit d'être courtier en bourse puis pendant plus de 20 ans, fonctionnaire au service des Irrigations du gouvernement égyptien. Il laisse de ces années le souvenir d'un employé ponctuel et docile, d'un homme affable et discret, souvent vêtu d'un costume sombre, d'un chapeau de paille, toujours rêveur, vivant ailleurs ou plutôt autrefois, hanté des souvenirs qui vont former la trame exclusive de sa poésie. Il s'octroie alors des années de volupté par personnes interposées; dans sa solitude intellectuelle, dans son existence bornée, le vieillard désabusé rêve aux jeunes hommes qu'il n'a peut-être jamais caressés. Il meurt le jour où il doit avoir 70 ans, en 1933, d'un cancer à la gorge. Sa silhouette a servi de modèle au vieux poète que Lawrence Durrell évoque dans *Balthasar* et tout le *Quatuor d'Alexandrie* semble un hommage aux faubourgs de la cité décadente que Cavafy a tant de soirs, sillonnés.

L'homosexualité du plus subtil et du plus célèbre poète grec moderne n'a été que confidentiellement dévoilée. Les plus explicites de ses poèmes sont tenus secrets longtemps; au reste Cavafy a très peu écrit. Sans indulgence pour ses oeuvres de jeunesse il n'avait gardé que quelques poèmes écrits avant 48 ans, sur lesquels 24 seulement étaient jugés par lui publiables.

Son oeuvre entière, tel que préparée par lui pour l'édition, est contenue dans quelques 154 poèmes régulièrement et parcimonieusement établis, une dizaine ou moins chaque année. Il n'a connu de son vivant qu'un succès d'estime de la part de ses proches et des cercles étroits qui recevaient ses feuillets, n'ayant jamais fait paraître de volume. Ce n'est que 2 ans après sa mort, qu'une première édition était révélée à Athènes.

Leur origine

Leur plaisir défendu s'est accompli. Ils se sont levés du lit, et ils s'habillent hâtivement sans parler. Ils sortent furtivement de la maison, et, comme ils marchent un peu inquiets dans la rue, ils semblent craindre que quelque chose sur eux ne trahissent à quel genre d'amour ils viennent de se livrer.

Mais combien l'artiste y gagne! Demain, après-demain, ou dans des années, il écrira les puissants poèmes dont l'origine est ici.

En Angleterre, son oeuvre a été vite remarquée, notamment par E.M. Forster, le grand écrivain qui refusa jusqu'à sa mort d'évoquer publiquement son homosexualité, et qui dès la première guerre mondiale avait rencontré Cavafy en Egypte. T.S. Eliot, Lawrence Durrell, T.E. Lawrence, W.H. Auden, s'intéressent à cette oeuvre et traduisent certaines pièces. En français, Marguerite Yourcenar surtout commence une traduction de quelques poèmes dès 1939 et fait paraître chez Gallimard en 1958 sa *Présentation critique de Constantin Cavafy* suivie d'une traduction de l'ensemble du recueil grec de 1935. Ce volume réimprimé dans la collection de poche *Poésie-Gallimard* au début de l'année 1979 est le principal et le plus beau recueil de traductions disponible. Il existe aussi deux volumes chez Seghers, un livre aux Belles Lettres, et un choix de quelques poèmes aux éditions Fata Morgana.

Mais la vogue qui semble se dessiner depuis quelque temps autour de Cavafy se s'arrête pas là. Une sélection d'une dizaine de poèmes vient d'être illustrée par des photographies de Duane Michals, le grand photographe gai dont nous présentions un des recueils de montages-séquences dans *Le Berdache* no. 1. Le bel album de Michals est également annoncé pour très bientôt dans une version française à tirage limité, et Dominique Fernandez, l'auteur de *L'étoile rose* et de *Porporino* en a signé un texte de présentation. Ce rapprochement entre la photographie de Duane Michals, et la poésie de Cavafy nous permet de revenir sur l'oeuvre elle-même.

Nous connaissons l'importance de ce qui ne peut pas être vu: les angoisses, le raffinement d'un moment de plaisir érotique, la culpabilité devant l'acte secret, interdit, l'ambiguité de la beauté d'un corps, le pathétique d'une rencontre fugace, d'une séparation, les rêves... Ces choses ne peuvent qu'être suggérées, jamais montrées, ni explicitées et c'est tout l'art de Michals mais aussi de Cavafy que d'évoquer la vulnérabiltié du temps qui passe en sélectionnant des images partielles, des fragments minuscules de vie, des faits quotidiens dépouillées, des constats immobiles, en filtrant des anecdotes en apparence sèches et indifférentes, qui ne se révèlent qu'à ceux qui ont le courage d'y voir le reflet de la vie.

L'évocation s'alimente de la sobriété du matériau, de l'économie des moyens, de l'insignifiance de chaque élément rapporté. L'oeuvre de Cavafy dont chaque poème indépendant des autres s'inscrit toutefois dans la continuité d'un seul souffle, est elle-même composée de deux séries d'inspiration apparemment distinctes; d'une part des poèmes historiques ou pseudo-historiques—dont il brouille ironiquement les pistes—écrits dans un idiome totalement original, dans lequel il mêle d'anciens vocables utilisés lors des passés qu'il évoque; d'autre part des poèmes personnels contemporains, souvent d'inspiration érotique où le langage parlé se mêle au langage écrit en restant toujours direct, laconique, transparant, précis.

Cette deuxième source d'inspiration nous le rend plus familier; ses poèmes anecdotiques reflètent la mélancolie de l'adulte vieillissant qui se remémore sa jeunesse perdue. Nous trouvons là une chronique sur le désir, qui s'accompagne souvent d'une méditation sur la misère, la désillusion, l'usure, l'absurdité de la condition humaine. Mais il n'y a aucun désespoir, aucune émotion, aucun romantisme dans cette pathétique évocation des plaisirs, de la quête de la beauté, de l'univers du désir.

Ainsi Cavafy prend la place d'un chroniqueur du "cruising". Son environnement c'est la ville, Alexandrie et ses faubourgs, les plus pauvres surtout, les bas quartiers où la beauté de la jeunesse est plus éblouissante encore, d'apparaître en contraste contre le décor des bouges, des bordels, des tripots du port, des prostituées et de la certitude qu'elle se ternira plus vite dans ce milieu impitoyable. Il ne conçoit aucune idée de vice ou de culpabilité à ces rencontres "promiscuitaires". Le "cruising", la drague, le commerce des sens, sont évoqués avec la sérénité d'une intelligence libérée.

"...s'il désirait ardemment une cravate plutôt chère, une cravate du dimanche, ou s'il avait vu et convoité dans une vitrine une belle chemise, il vendait son corps pour un ou deux thalers.

Je me demande s'il y eut jamais dans la glorieuse Alexandrie antique un jeune homme plus parfaitement beau, un corps plus accompli que le sien...".

Voilà, c'est une silhouette déjà pâle, le temps l'estompera vite, mais il restera les mots du poète.

Cavafy aime la beauté des jeunes hommes mais, tout grec qu'il soit et nourri des références de l'histoire de son pays, il n'est pas pédéraste. Il prend grand soin de donner un âge aux fantômes de chair qui le hantent: ce ne sont jamais des enfants et Fernandez note à ce sujet comment le poète se démarque de l'homosexualité initiatique pour lui donner sa place comme un choix unique et définitif: "Ses jeunes gens sont des hommes; leurs goûts ne sont pas de passagères expériences; ils ont fait un choix dont ils ne se départiront plus; ils proclament tranquillement le droit d'être eux-mêmes en connaissance de cause". N'est-ce pas autrement que nous sommes?

Mais si le vieil homme sage est prêt en pensées à toutes les aventures, si la disponibilité, la toute puissance du désir auquel il ne renoncera jamais, sont le centre de ses chroniques, il reste aussi l'incertitude, l'amertume de n'avoir pas plus accompli dans sa jeunesse.

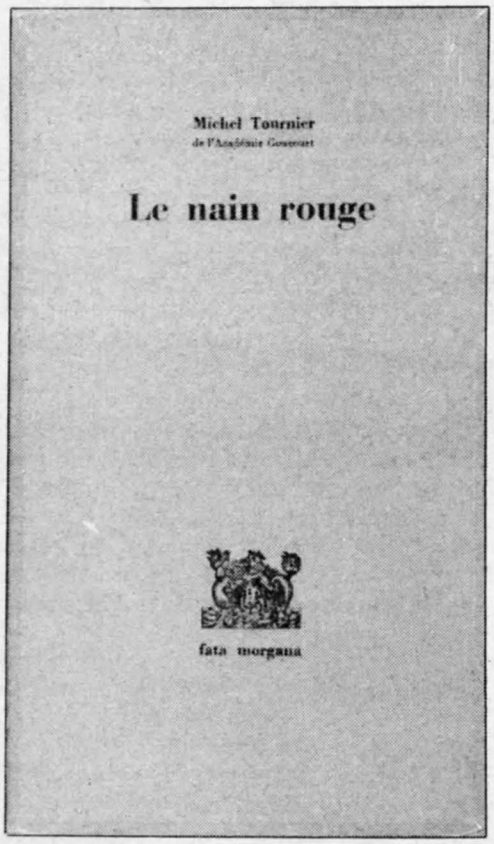
"Je descendais les marches infâmes —quand tu franchis le seuil, et un instant —tu passas en hâte, en cachant ton visage, —et tu glissas dans la maison infâmes-où pas plus que moi tu ne trouverais le plaisir. —pourtant l'amour que tu cherchais, je pouvais te l'offrir, —l'amour que je cherchais, tes yeux cernés —et troubles le disaient, tu pouvais me l'offrir. —Nos corps se reconnurent, se devinnèrent, —notre sang, notre peau comprirent. —Mais tous deux nous nous cachâmes, troublés."

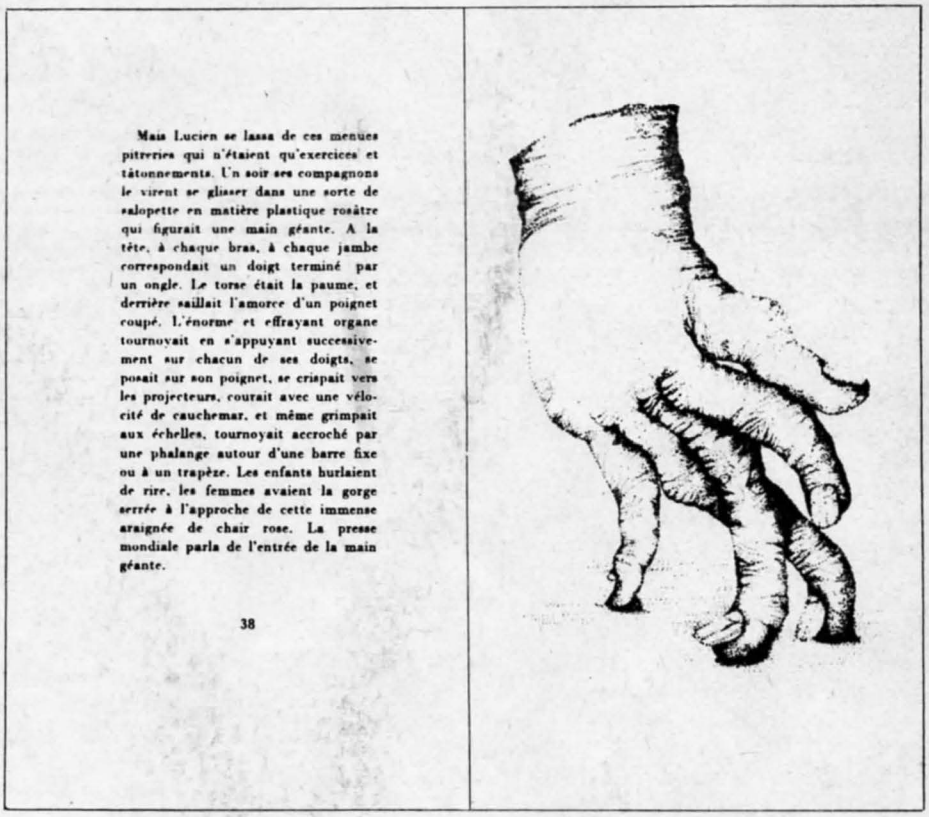
Voilà! ce journal étant un message, mon article a pour but de vous recommander la lecture de Cavafy. Courage! C'est de la poésie, mais c'est dense et discret. Cavafy poète épicurien n'a pas cherché la profondeur. Il n'avait pas le goût du drame. Il a su inventer un style unique, par le ton impersonnel, économique, simple jusqu'au dépuillement. Il a su créer des figures vivantes, justifier le temps qui passe; et ces figures sont éternelles; ce temps aujourd'hui, c'est le nôtre.

Jean-Michel Sivry □

Une maison d'édition insolite, exceptionnelle.

"Pas de romans, pas de messages, pas de "documents", mais des textes, souvent brefs, denses, inclassables, aux confins du poème, de l'essai, du récit, où les auteurs se "compromettent".




Mais Lucien se lassa de ces menues pitreries qui n'étaient qu'exercices et tâtonnements. Un soir ses compagnons le virent se glisser dans une sorte de salopette en matière plastique rosâtre qui figurait une main géante. A la tête, à chaque bras, à chaque jambe correspondait un doigt terminé par un ongle. Le torse était la paume, et derrière saillait l'amorce d'un poignet coupé. L'énorme et effrayant organe tournoyait en s'appuyant successivement sur chacun de ses doigts, se posait sur son poignet, se crispait vers les projecteurs, courait avec une vélocité de cauchemar, et même grimpait aux échelles, tournoyait accroché par une phalange autour d'une barre fixe ou à un trapèze. Les enfants hurlaient de rire, les femmes avaient la gorge serrée à l'approche de cette immense araignée de chair rose. La presse mondiale parla de l'entrée de la main géante.

38

Bruno Roy est le créateur des éditions *Fata Morgana*, dénomination qui "renvoie explicitement à la *fée Morgane* au nom d'un mirage qui apparait parfois sur les lacs et dans le détroit de Messine" et dans lequel il voit la Méditerranée, la fugacité, le destin, le surréalisme, le rêve..." Il choisit les textes qu'il publie de façon tout à fait subjective, quand il a vraiment "envie" d'y travailler. Le double jeu de son travail se situe dans le rapport entre le texte et l'objet-livre.

Avec les éditions *Fata Morgana*, Bruno Roy cherche-t-il à "créer un lieu où un certain type de livres peut trouver sa place, et là seulement?" se demande Bernard Noël.

fata morgana

En vente dans les meilleures librairies